

079-

4 vols in 2
214 plates
4/41-

P 2

RECUEIL
DIVERS
OISEAUX
EN PREMIER.

RECUEIL
DE
DIVERS
OISEAUX
ETRANGERS ET PEU COMMUNS
TOME PREMIER.

Recueil des Oiseaux etrangers de Catesby et Edwards.
Tome I.



RECUEIL
DE
DIVERS
OISEAUX

ETRANGERS ET PEU COMMUNS

QUI SE TROUVENT

DANS LES OUVRAGES

DE MESSIEURS

EDWARDS ET CATESBY

REPRESENTES EN TAILLE DOUCE

ET EXACTEMENT COLORIE'S

PAR

JEAN MICHEL SELIGMANN.



61774

Prémiere Partie.



A NUREMBERG,

Chez les Heritiers de Seligmann,

1768.

RECEIVED

DIVERS

OISELY

ANDERSON

ANDERSON

ANDERSON



1771


1771

1771



PREFACE

de Monsieur Edvwards.

 La Sageſſe & la Puiffance de Dieu ſont manifeſtes à toute Créature Raiſonnable, par la Contemplation de ſes Oeuvres merveilleuſes dans la Création de ce Monde: il a formé tous les Animaux des Champs, les Oiſeaux de l'Air, & les Poiſſons des Eaux: Il a auſſi formé toute eſpece d'Arbre & de Plan-
te: tout Inſecte rampant a été fait par Lui. Toutes les productions de la Terre, de l'Air ou des Eaux, ont été créés par ſa puiffance. Mais l'Homme étant, dans ce bas Monde, le ſeul Etre doüé de raiſon, il paroît évident par la Lumière naturelle, qu'il a reçu de Dieu la ſouveraineté ſur toutes les créatures. Ainſi puifque ſes obligations ſont plus grandes envers lui, les actes d'humiliation, d'adoration & de reconnoiſſance, dont il lui eſt redevable, doivent être en quelque ſorte proportionnez aux faveurs & aux bienfaits qu'il en a reçus. Entre tous les actes de gratitude que nous Lui devons, il me ſemble qu'on peut bien compter celui d'étudier & de contempler les perfections & les beautés de ſes Ouvrages dans la Création. Chaque nouvelle découverte doit néceſſairement exciter en nous un nouveau ſentiment de la grandeur, de la ſageſſe & de la puiffance de Dieu. Il a ordonné les choſes de telle maniere, que preſque chaque partie de la Création eſt à notre uſage & à notre profit, ou pour le ſoutien de notre vie, ou pour les délices de nos ſens, ou pour l'agréable exercice de notre faculté de raiſonner. S'il y a quelques Animaux venimeux en petit nombre, ou quelque peu de Plantes nuifables à l'Homme, ces ſortes de choſes peuvent ſervir à relever les bénédictions oppoſées; puifque nous ne pourrions pas avoir une idée complète de ce qui nous eſt bon & avantageux, ſi nous n'avions aucun ſentiment de leurs contraires; & puifque Dieu nous a donné la Raiſon, qui nous met en état de choiſir le bien & d'éviter le mal, nous ne ſouffrons, que très-peu des parties malignes de la Création.

Dieu a donné aux Animaux brutes une certaine Loi pour ſe gouverner, qu'on appelle un Inſtinct, c'eſt à dire, un certain penchant ou Tendance innée & imprimée en eux vers certaines actions particulieres de laquelle ils ne ſauroient

P R E F A C E

s'écarter. Cet Instinct ou Force intérieure paroît être plus grand dans les Brutes que dans notre Espece, & suppléer en elles le défaut de la Raison. L'Homme a aussi un Instinct, mais beaucoup plus foible que celui des autres Animaux: aussi par compensation Dieu l'a gratifié de quelques Lueur de cette Lumière Celeste, qu'on nomme Raison. L'Homme donc ayant été designé Seigneur de ce bas monde, & la possession de toutes ses parties lui ayant été donnée, l'Instinct des Brutes, ni la Raison même ne lui auroient pas suffi, sans quelques appétits intérieurs: car sans instinct sa Generation probablement auroit bientôt pris fin, & nous aurions négligé le soutien de nos Individus corporels, si avec la Raison nous n'avions eu la faim & la soif, pour nous dire que le Manger & le Boire étoient nécessaires à la Vie.

S'il arrive que nous changions de pays pour passer de l'extrémité d'un Climat à un autre, la Raison est notre Directrice: Le Russe quoique renfermé dans une maison bien close & aussi munie en dehors contre la pénétration de l'Air froid, que chauffée en dedans par de bons fourneaux; dès qu'il vient à voyager en Perse & aux Indes, il est dirigé par cette même Raison à passer la nuit au grand air, à dormir sur le haut des Maisons & à se servir même des certaines machines pour agiter l'air autour de lui & s'en procurer de frais à tout moment: & au contraire l'Ethiopien, quoique campé ordinairement en plain campagne, ou dans un désert, sans aucun habit sur le corps; dès qu'il se trouve transporté en Europe, il est bien aise d'y trouver des Maisons à l'abri du grand air, de s'y chauffer même à l'aide du feu, & de se couvrir de vêtements un peu étoffés: C'est la Raison qui donne à l'Homme cette prééminence sur les brutes; c'est par elle qu'il peut se rendre habitables presque toutes les parties du Monde, à la faveur des Arts & des Inventions où elle le conduit, pour se mettre à couvert des grandes chaleurs en certains endroits du Monde & se défendre en d'autres des froids perçans qui y dominent. Il n'y a aucun Animal brute, qui soit en état d'habiter ainsi indifféremment quelque partie du Monde, que ce soit, parce que les Loix innées qui les dirigent, sont immuables & seulement accomodées aux Climats particuliers où la Nature les a mis: si bien que je m'imagine qu'il n'y a aucune Créature dont la Race soit répandue dans toutes les parties habitables du Monde, comme l'est celle de l'Espèce Humaine. Chaque Animal semble avoir son Climat prescrit & limité, hors du quel si on le transfère dans un autre un peu trop différent, sa génération cesse, ou elle perd ses premières propriétés, dans letems que ceux qui continuent de vivre où la Nature les a placez, ne varient presque jamais en rien des Espèces dont ils sont provenus, conservant toujours leur grandeur, leur figure & leurs couleurs naturelles à travers les siècles: car il semble qu'il ait plu à Dieu d'imprimer sur chacune certaines marques de distinction, dont elles ne sauroient s'écarter.

C'est par cette raison que j'ai toujours trouvé l'uniformité entre chaque différente generation d'Animal ou de Plante, qui continue toujours de porter la figure & la ressemblance de ceux ou de celles, où ils ont été primitivement enclos. Il est vrai qu'il se trouve quelquefois des plantes ou des Animaux domestiques, qui diffèrent en quelque sorte de leurs premiers parens, qui étoient sauvages. Mais ces différences, que je regarde comme peu essentielles, ne procèdent probablement que d'une nourriture, ou d'une habitation moins naturelles, ou d'autres circonstances qui peuvent altérer la plante ou l'animal dans sa grandeur ou dans sa couleur; ce qui n'est pas essentiel, puisque ces mêmes choses devenues domestiques, si vous les rendez à leurs habitations natives, perdent dans une generation ou deux, ces

sortes

sortes d'accidens qu'elles avoient contractez dans une situation moins naturelle, & recouvrent les premieres formes & les premieres couleurs, dont elles avoient été empreintes, pour ainsi dire, dans la premiere formation de l'espece entiere.

Plusieurs de ceux qui ont écrit autrefois sur la Nature, supposent que toutes les choses qui furent au commencement créées de Dieu sur ce Globe, ont été depuis, par sa Providence, par une puissance séminale imprimée en elles, toujours perpétuées jusqu'au tems présent, & doivent continuer de même tant que la Terre durera. Cependant il s'est trouvé de grands Naturalistes de notre tems d'une opinion toute différente: leurs raisons sont fondées sur la grande variété des substances fossiles, qu'on déterre tous le jours en plusieurs endroits du Monde, & qui ressemblent ou à des Animaux, ou parties d'Animaux encore en être, ou aussi à des Animaux ou parties d'Animaux, qu'on ne trouve point & aux quels toutes les recherches les plus laborieuses de nos Curieux n'ont pu encore parvenir.

Il semble que d'une revue generale des choses, nous pouvons assez sûrement conclurre, qu'il y a eu sur la surface de notre Terre de grandes Révolutions, qui en plusieurs endroits paroissent avoir été causées par une grande quantité d'Eau, qui a prévalu, en se précipitant avec impétuosité sur cette surface, enfonçant les parties basses, ou les relevant en Montagnes & chariant d'autres parties, qui avoient été des plus éminentes, jusques dans les gouffres de la Mer; si bien, qu'en plusieurs lieux nous trouvons ensevelies dans de hautes Montagnes, & bien avant dans le pays, des substances, qui ont reçu leur premiere formation dans la Mer même, & que dans quelques Terres basses près de la Mer, nous trouvons aussi profondement enterrées, diverses choses qui ont reçu leur premiere forme dans les Montagnes. Il'est probable, que quelqu'une de ces grandes Revolutions s'est tellement rependûe au long & au large & tout d'un tems, qu'elle a détruit entièrement quelques-uns des Animaux, qui appartenoient à la création originale de ce Monde.

Si nous considerons les parties de la Nature, qui ont le plus de beauté & qui charment la vue par l'éclat & la variété des couleurs, autant que par la finesse de leur contexture, je m'imaginer que plusieurs tomberont d'accord que la production des belles choses peut charmer les yeux, autant que les Compositions les plus étudiées & les plus harmonieuses de la Musique peuvent charmer les Oreilles. Mais comme on dit communément que ceux qui n'aiment pas la Musique, n'ont point d'Oreille; il me semble qu'on peut dire avec autant de justice de ceux qui ne sont point touchés d'admiration au spectacle des beautés de la Nature, qu'ils n'ont point d'yeux. Que la Nature ait destiné, ou non, ces figures élégantes & ces couleurs variées, que nous appercevons dans plusieurs espèces d'Insectes ou autres Animaux, comme des Objets de délice & de plaisir pour les sens de ces mêmes Animaux, ou d'autres du genre brute; ou si elles ont été destinées principalement pour le délice & la contemplation de l'homme, comme Seigneur de ce bas Monde; c'est une question. Une preuve, à mon avis, que les Insectes ne sont point sensibles à leur propre beauté, c'est la forme de leurs yeux, qui n'étant exposés au jour & à la lumière qu'à travers une espèce de réseau, ne peuvent découvrir les Objets que confusément; ou si nous supposons que chacune de leurs divisions ou petites parties est un oeil distinct, ils sont si petits, qu'il faut que l'Objet les touche presque, pour en être aperçu dans ses parties, & la quantité prise à chaque fois, si petite, que la figure entiere d'un Insecte peut difficilement être vue

P R E F A C E

d'un autre avec quelque distinction. Il est vrai que ces yeux tels qu'ils sont, leur peuvent servir ou à distinguer les corps opaques de l'air pur où ils volent, ou, lorsqu'ils se trouvent assez proche de certaines feuilles ou de certains fruits, les mettre à portée d'en tirer quelques petites parcelles, qui leur fournissent presque à tous leur véritable nourriture.

Puis donc que les yeux de l'Homme paroissent beaucoup plus propres que ceux des Insectes à recevoir les diverses figures & les couleurs des choses naturelles, je pense que le Créateur, dans la formation de ces sortes de choses, a eu principalement en vue, non seulement de flatter & de réjouir les sens extérieurs de l'Homme, mais sur-tout de lui rappeler par cette contemplation la manière surprenante & admirable dont il dirige & varie ses ouvrages, lui qui a créé toutes choses; afin que ces mêmes objets puissent servir à l'homme de preuves naturelles de la sagesse & de la puissance infinie de celui qui a tout produit.

Mr. Horsley dans sa *Britannia Romana*, faisant une espèce d'Apologie de son Ouvrage, dans sa Préface, fait une remarque qu'il ne sera pas mauvais de rapporter ici, parce qu'elle vient au sujet: „ J'ai toujours regardé, dit-il, comme „ une preuve de la sagesse Divine, cette différence de Goûts & d'Inclinations, qui „ se trouve comme établie parmi les Hommes. Par ce moyen les diverses bran- „ ches de nos Connoissances sont plus cultivées; & je croi que nous devons des re- „ mercimens à quiconque veut bien s'appliquer à l'étude de quelque sujet particuli- „ er; quoiqu'il nous paroisse petit & qu'il ne réponde pas assez à notre goût ou à notre „ inclination particulière, pour nous y attacher nous mêmes. Ceci au moins nous fournit „ l'occasion d'apprendre à meilleur compte ce qu'on peut dire sur ce sujet-là. „

Il est toujours nécessaire à chaque Siècle de travailler à découvrir quelque chose, plutôt que de demeurer le bras croisé, contents des découvertes de nos Peres; car l'Experience fait voir que la Connoissance de nos Ancêtres diminue & décroît tous les jours. En effet, telle est la nature du Temps, qu'il obscurcit & renverse la connoissance des âges passés par le grand nombre de destructions qui surviennent dans une longue suite d'années, telles que les embrasemens, les rapines & les inondations, la perte de la liberté des pays, & choses semblables; mais plus encore que tout cela, le changement des langues fait brèche à nos connoissances: car aucune langue ne continue d'être la même pendant plusieurs siècles. Il est vrai qu'il y a des Inscriptions qui ont duré plusieurs milliers d'années; mais lorsque les Langues dans lesquelles elles ont été écrites, sont mortes, le sens en devient tous les jours plus obscur à mesure qu'on s'éloigne de la source, jusqu'à ce qu'enfin elles deviennent tout à fait intelligibles, comme sont à présent les plus anciennes: témoin les monumens des anciens Egyptiens, les ruines de Persépolis & d'autres encore plus grandes en plusieurs endroits du Monde. Ainsi nous voyons que nous ne pouvons pas compter sur la connoissance des Anciens, comme sur un fond perpétuel. Nous devons, selon les occasions, ramasser tout ce que nous pouvons recueillir d'Eux & y ajouter du nôtre, autant qu'il se peut, afin de pouvoir conserver le Capital que nous avons, en ajoutant quelque chose à place de ce qui doit avoir été inévitablement perdu. Car si nous nous reposons négligemment, contents de ce qui est déjà connu, connoissance dont nous sommes sûrs d'un décroissement

croissement prochain, il se trouvera en peu de siècles, que nous ne saurons rien, & que nous nous verrons réduits à un état à peu près pareil à celui des Sauvages de l'Amérique, puisque nous ne saurions ignorer que l'Europe a été presqu'réduite à un pareil état, il y a peu de siècles, en tombant dans une Léthargie superstitieuse, en négligeant toute espèce d'avancement dans les Sciences, & en méprisant la Raison, la Nature & l'évidence du sentiment.

Chacun est obligé d'atteindre à un aussi haut degré de connoissance Naturelle qu'il lui est possible: car en effet c'est par une profonde connoissance de la Nature, qu'on a découvert la fausseté d'un grand nombre de Prétendans à l'Inspiration, à la Prophétie & à pareilles choses, dans le tems que les Ignorans dans la Nature & dans ses loix ont été déçus par les Fourbes les plus grossiers & les plus vils, comme sont ceux, par exemple, qui nous parlent de possessions Diaboliques, d'apparitions Fanatiques, de Songes, bons & mauvais, de Présages, & autres pareilles extravagances.

Comme les Arts ont été portez peu à peu d'un degré de perfection jusqu'à un autre en joignant la connoissance des Temps passés qui nous a été laissée dans les Ecrits de ceux qui vivoient avant nous, avec les Découvertes & l'Experience de notre Temps: Ainsi la Connoissance de la Nature même s'est multipliée par les divers degrez de conception & les différens talens de pénétration qu'il a plu à Dieu de répandre sur le Genre Humain durant les siècles passés & qui nous ont été transmis par les Mémoires des Temps & des âges. Sans cette Connoissance des autres hommes ajoutée à la notre propre, notre Science ressembleroit à celle d'un Peuple sauvage, qui ne vivant ensemble, qu'en petites Tribus ou petites Familles, n'auroit pour se diriger que le simple sens-commun, ou une pure capacité naturelle, dérivée principalement des sens, ne sachant rien de ce que leurs Ancêtres auroient dit ou enseigné, faute de caractères pour exprimer leurs paroles; si bien que la connoissance de chaque homme en ce cas-la ne seroit proprement que la sienne, ou tireroit peu de secours de celle des autres. Au reste, je n'entend pas, que dans le tems que nous nous appliquons à approfondir les ouvrages de la Nature, nous néglignons les arts & les inventions curieuses des autres; car plus nous devenons habiles dans ces arts, plus nous nous trouvons en état de faire des découvertes dans la Nature. D'ailleurs, dès qu'un bel art est une fois perdu, il peut n'être jamais recouvré: au lieu que la Nature, quoi qu'inconnue à présent, peut à force de recherches, être découverte avec le tems, parce qu'elle dure toujours, & qu'elle continuée d'être la même à perpétuité. L'Art & la Nature, comme deux Socurs, devoient toujours marcher de Compagnie & se tenir par la main pour se soutenir & s'assister mutuellement.

Celui qui voyage dans les pays Etrangers pour se perfectionner dans les Connoissances naturelles ou dans d'autres Sciences, devoit acquérir premièrement tout ce qui se peut apprendre dans son propre pays, de peur qu'il ne s'expose lui-même, comme il est arrivé à plusieurs, qui, revenus de leur voyages, nous ont appris diverses choses déjà suffisamment connues, ou qui auroient pu aisément se découvrir dans notre propre patrie. Pour en alléguer un exemple; qu'un Homme un peu entendu en Oiseaux se mette à feuilleter les Voyages de Corneille le Brun en Moscovie, en Perse &c. il y

P R E F A C E

trouvera la description du Cullier nommé en Moscovite a) Calpetse ; celle de la Macreuse, nommée en Persan Paesjelek b) & celle du Pelican, nommé en Russe Babbe, ou Porteur-d'eau. c) Mais ces Oiseaux étant déjà tous bien décrits par les Historiens de la Nature, n'avoient pas besoin d'une plus ample description. Quoique son dessein ne fut pas de nous donner des choses déjà décrites ; cependant, par ignorance dans cette branche particulière de l'Histoire Naturelle, il a supposé ces Oiseaux tout à fait inconnus, puisqu'il ne leur a pas même donné leurs véritables noms Européens. Il est assez suprenant qu'il n'ait pas connu le Culier, puisque ceux qui l'ont décrit, le font originaire de Hollande & nous apprennent où il niche & fait ses petits. Il est encore plus merveilleux, qu'il aille jusqu'à Hispahan, pour nous donner la figure & la description de la Macreuse, qui abonde dans tous les Canaux, ou Fosses, autour de la Haye, vraie patrie de cet Oiseau. Cela fait voir l'entêtement qu'il y a à vouloir découvrir les raretés des pays étrangers avant qu'on soit parvenu à la connoissance de ce qui peut être connu dans le sien propre ; ce qui est proprement commencer par où l'on doit finir : si bien que toutes personnes qui voyagent hors de chez eux pour faire des découvertes, devraient être qualifiées comme on l'a dit ci-dessus, mais encore plus particulièrement elles devraient s'instruire, autant qu'il se peut, dans leur patrie de ces mêmes objets, sur lesquels elles se proposent d'aller faire ailleurs de plus amples découvertes. Faute de telles qualifications, & pour se laisser conduire par des principes deshonêtes, tels que le vice & l'indolence, plusieurs de ceux qui ont été envoyez hors du pays aux fraix d'autrui, n'ont répondu en aucune manière à l'attente de ceux qui les avoient envoyez : ce qui a découragé les Personnes Curieuses & Opulentes d'avancer leur argent sur des Expéditions si infructueuses.

Cependant il faut convenir qu'il s'est trouvé des Hommes envoyez dans cette vue, qui ont répondu, avec beaucoup de travail & de fidélité à l'esperance de leurs Patrons. Il seroit très-convenable à tous les voyageurs en pays étrangers, de prendre connoissance des Oiseaux & des Bêtes, qu'ils y trouvent, & dans quelles saisons de l'année ils les y trouvent, & dans quels tems ils disparoissent, & quand ils reviennent à paroître, afin qu'avec le temps, nous puissions rendre un compte tolérable des lieux où se rendent les Oiseaux & les Bêtes de passage qui se trouvent chez nous, ou dans d'autres pays seulement en certaines saisons de l'année. Il y a des gens, qui s'imagineront peut être qu'il n'y a point Animaux de passage : mais j'ai été informé par une personne de réputation, qui réside à présent dans un des Forts Anglois de la Baye de Hudson, que les bêtes fauves de ce pays-là passent vers le Midy dès le commencement du Printems & y demeurent tout l'Été, mais qu'à l'approche de l'hyver, elles retournent à leurs habitations du Nord, ou elles vivent de mousse : en quoi leur passage est tout contraire à celui des Oiseaux, qui en Été cherchent un séjour plus frais, & en hyver s'envolent du côté du Midy dans une habitation plus chaude. Pour revenir aux Bêtes Fauves, elles font leur transmigration par certains endroits battus & bien connus

a) Vol. I. p. 191. de la Trad. Angloise.

b) Vol. II. p. 182.

c) Vol. II. p. 167.

mus des Naturels du pays, aussi bien que des Anglois établis aux environs, qui les attendent au passage & en tuent un grand nombre pour en avoir la peau. Il est sûr même, que dans leur trajet elles traversent à la nage de grandes rivières. Dans mes recherches par rapport aux Oiseaux, j'en ai découvert quelques-uns quoiqu'en petit nombre, qu'on trouve ici en Angleterre en certaines saisons, & aussi à Bengale; d'autres qu'on trouve en Europe, mais non pas en Angleterre, qui se trouvent aussi à Bengale. S'ils y restent tout le long de l'année, ou sont parmi nous, c'est ce que je ne saurois dire: ainsi je m'en rapporterai à quelqu'un de nos Curieux Anglois qui font de longs séjours dans ce pays-là. Le sujet n'est pas indigne de leurs observations, & pour cette raison je mettrai ici les noms Latins & François de ces sortes d'Oiseaux.

Le Merle de Roche, ou le, Ros-	Merula Saxatilis, Aldovr.
signol de Muraille,	
Le Pic,	İcterus Plinii,
Le Cul-blanc,	Oenanthe ou Vitiflora.
Le petit Roitelet-verd.	Regulus non cristatus.
L'Hirondelle domestique,	Hirundo domestica.
Le Gûepier,	Merops.
Le Torcou,	Jynx, ou Torquilla.

De ce nombre le Cul-blanc, le Roitelet verd, l'Hirondelle domestique & le Torcou se trouvent en Eté en Angleterre & tous dans les parties Méridionales de l'Europe, ou je crois qu'ils sont aussi Oiseaux de passage. Je les ai tous reconnus dans certaines parties d'Oiseaux qui nous sont venus de Bengale: & si quelque personne propre à observer, dans les Indes, pourroit découvrir si ces Oiseaux en sont absens dans le tems qu'ils se trouvent chez nous, ou présens dans ces quartiers-là lorsqu'ils sont absens par rapport aux nôtres; ou pourroit enfin résoudre la question; si en effet ils passent en d'autres pays & de quelle maniere?

Mon sentiment est, que tous ces Oiseaux, que nous voyons ici seulement une partie de l'année, ont passé en d'autres pays, dès que nous ne les voyons plus. Déjà nous sommes assurés du fait, à l'égard de quelques-uns; puisqu'ils ne nichent point tant qu'ils continuent d'être chez nous: tels sont les Becassés, les Becassines, les Grives de passage, l'Aîle d'Orange & quelques autres, qui vont, je pense dans les pays du Nord pour y faire leurs petits. De même les Oiseaux de passage durant l'Eté, viennent à nous des pays plus Méridionaux & font ici leurs nids & leurs couvées. Puis donc qu'il y a des Oiseaux qui se retirent des pays plus septentrionaux pour passer l'hiver chez nous, pourquoi des Oiseaux plus tendres, qui nous visitent en Eté & font chez nous leur couvée, ne se retireroient ils pas aussi à l'approche de l'hiver dans quelque pays plus Méridional pour se mettre à couvert du froid, qu'ils ne sauroient souffrir & y trouver les nourritures qui leur conviennent? Mais il y a bien des gens qui en voudroient faire des Dormeurs, & qui nous disent qu'ils font leur retraite dans des cavernes sous terre, ou dans les Creux de certains Arbres, &c. Ils ajoutent, qu'ils sont si gras dans le

PREFACE

tems, qu'ils disparoissent, qu'ils ne sauroient voler bien loin. J'aimerois mieux interpréter cette graisse, ou cet enbonpoint comme une espèce de provision de la part de la Providence, qui les met en état de prendre un vol de plusieurs jours, sans s'épuiser tout à fait. Une autre raison qui me persuade, que nos Oiseaux d'Été qui viennent à disparoitre, ne sont point, Dormeurs c'est, qu'on n'a point encore trouvé en aucun tems de tels Oiseaux endormis, & que tous les rapports qu'on fait là-dessus sont si incertains, qu'un homme Sage ne sauroit y faire fonds. Car enfin s'ils alloient se trainer réellement dans certains Creux, comme on le dit, le fait seroit certainement connu & ne demeureroit point comme il fait, si problématique. Eh! pourquoi nos paysans & nos bucherons n'en trouveroient-ils pas tous les jours d'endormis, comme ils trouvent des Loirs, puisque plusieurs de ces prétendus Dormans sont surpris tous les jours en plus grand nombre tout éveillés? Je m'imagine en effet que l'Instinct de ces Oiseaux n'est pas tellement infailible, qu'il les garantisse toujours de la surprise d'un Automne humide & froide. En tel cas, je veux bien croire, que quelques troupes d'Hirondelles ayant perdu leur passage, se sont vuës obligées par foiblesse de se mettre à l'abri de l'Orage, en certains trous, où elles ont péri.

L'Histoire Naturelle ne sauroit atteindre à aucun degré de perfection sans FIGURES. C'est pourquoi je serois d'avis qu'on encourageât le Dessin en toute jeune personne, qui paroît y prendre goût: & il ne faut pas que certaines gens s'imaginent que ce ne soit qu'un amusement au dessous de leur dignité, puisque la Famille Royale d'à présent & plusieurs de notre jeune Noblesse se sont fait instruire dans ce bel art. Les gens s'imagineront peut-être que je dis ceci pour me faire valoir moi-même, parce que jusqu'ici j'ai donné des leçons de dessin à de jeunes gens de famille de l'un & de l'autre sexe. Mais pour écarter cette imputation, j'ai dessein d'éviter tout ce qui pourroit y avoir du rapport, dans cette Préface. Tout homme qui consulte les Anciens Auteurs, ne sauroit ne pas sentir leur défaut par le manque des Figures: car plusieurs choses y sont mentionnées par leurs simples noms, sans description ni dessin, & de grandes vertus physiques & autres usages sont attribués à quelques-unes: mais n'y ayant aucunes marques certaines, qui nous montrent quelles sont ces choses dans la Nature, qu'on a voulu désigner par de tels noms, nous les avons tout à fait perduës, ou nous avons pris les unes pour les autres, ou nous sommes encore en dispute à leur sujet. Ainsi les Auteurs, & spécialement les Naturalistes devroient consulter, avant tout, les formes extérieures des choses, pour les développer dans la suite par des Descriptions & autres marques spécifiques, & les transmettre à la postérité de telle sorte, qu'elles soient préservées, autant que la Prudence Humaine y peut pourvoir, des pertes & des injures, qu'elles pourroient essuyer de la part du Temps. En décrivant les choses Naturelles, rien ne doit être omis de ce qui est remarquable à quelque égard & peut fixer & établir le caractère de l'objet décrit, aussi clairement qu'il le faut pour le distinguer de tout autre. Ceci peut se faire sans être obligé de suivre les minucies de quelques Auteurs, qui ont écrit de gros Livres sur un Oiseau, ou sur une Plante singulière: Car de longues descriptions mènent l'esprit dans des détours de Labyrinthe & de confusion & fatiguent plus qu'elles n'instruisent. Mais aussi il faut éviter

éviter les Descriptions trop courtes ; car bien souvent on a trouvé qu'elles ne consistoient qu'en certaines formes ou couleurs générales, qui sont communes à plusieurs choses du même genre : ce qui rend la description incertaine, ou proprement nulle. Si les Naturalistes vouloient observer ce juste Milieu, s'étudier à un style clair & intelligible, & qui exprime bien le sujet qu'on traite, ils pourroient par degrez, en rendant cette Etude utile & agréable, procurer des Partisans à l'Histoire Naturelle & même la faire aimer de ceux qui à présent la méprisent.

Je n'ignore pas qu'il y a des gens qui appliquent les termes de petit & d'inconsiderable à ces sortes de Sciences & d'Etudes, pour lesquelles ils n'ont aucun goût, & qu'il y en a d'autres qui voudroient les rendre tout à fait inutiles, en les traitant de pures spéculations. C'est ainsi que l'Histoire Naturelle a été traitée & même noircie, particulièrement par ceux qui sont Ennemis de toute Espece de Science, excepté de celles qui portent avec elles un profit immédiat & leur procurent la jouissance des plaisirs sensuels. Mais si ces Messieurs vouloient bien y penser un peu, ils trouveroient que des Hommes pour le moins aussi grands, aussi sages & aussi magnanimes qu'eux, dans tous les Ages, se sont occupez eux-mêmes dans les découvertes & dans la connoissance de la Nature. Le Roi Salomon en est un grand exemple, lui qui a été un des premiers Historiens des choses naturelles, & qui peut être avoir pénétré plus avant dans la Nature qu'aucun autre n'a fait depuis. Alexandre le Grand s'est extrêmement distingué par l'encouragement dont il animoit tous les Beaux-Arts aussi bien que l'histoire Naturelle & tout autre genre de Littérature : sans quoi sa Mémoire n'auroit pu subsister jusqu'à présent. Mais pour nous rapprocher de notre temps, Louis XIV. Roi de France, quoiqu'un des plus grands Princes du siècle, & engagé en diverses guerres onéreuses durant la plus grande partie de sa vie, a trouvé pourtant le loisir de cultiver son Esprit par l'étude des Beaux-Arts, & d'établir une Académie particulière, entre plusieurs autres, uniquement destinée à l'avancement de ces Arts qui ont pour objet les nouvelles découvertes de la Nature. Il étoit si grand Amateur des Productions de la Nature, qu'il fit planter des Jardins & construire de magnifiques Etuves, &c. pour y faire croître ou y recevoir toutes sortes de plantes Exotiques, fit bâtir même à Versailles, à deux pas de son Palais, une Place des plus élégantes & des plus curieuses, nommée la Ménagerie, avec de grands appartemens & toutes les commoditez nécessaires pour y recevoir & y loger les Animaux vivans de toutes les parties du Monde, & non content de rassembler dans son Cabinet les Tableaux & les statues des plus grands Maîtres, il n'oublia pas d'y arranger diverses productions extraordinaires de la Nature même. Le feu Roi de Pologne encore, Auguste II. du nom, a été grand Encourageur des connoissances de ce genre, & il avoit rassemblé des principaux endroits du Monde, une très-belle collection des productions naturelles.

Ceux qui dessinent d'après nature, en fait de ces sortes de choses, devroient les représenter au juste & conformément à la Nature même, & ne pas s'efforcer de l'exalter, ou de l'élever au dessus d'elle-même ; car en fai-

PREFACE

sant cela, au lieu de nous instruire, ils nous induisent en erreur : & il devient impossible que les travaux de deux Auteurs differens sur le même sujet puissent jamais s'accorder. Le Peintre d'histoire, particulièrement celui qui se propose de représenter les fictions des Poètes, peut se donner de plus grandes libertez, & s'étudier par toutes sortes de moyens à élever son sujet, en y ajoutant les plus sublimes traits de l'art, dans la vue de plaire aux yeux, & d'exciter dans notre ame des idées égales à celles de l'Historien ou du Poète, qu'il se propose de nous rendre. Mais tout homme, qui s'occupe de la Lecture de l'histoire naturelle, & qui jette les yeux sur les figures & les descriptions des choses actuellement en être & en nature, suppose toujours qu'elles sont, ou du moins qu'elles ont dû être tirées & décrites immédiatement d'après nature. Au lieu qu'aucun homme d'expérience, en considérant une pièce d'histoire, ne supposera que les figures qui y sont dessinées, soient bien ressemblantes à celles qu'on a eu dessein d'y représenter, ou par rapport aux traits, ou par rapport à la personne entière : il suffit qu'en cette occasion elle soit peinte en general telle que l'Historien ou le Poète l'ont désignée ; un tel par exemple, comme un homme gracieux ; un autre, comme un peu courbé ou difforme ; attributs que la Peintre a la liberté de porter à tel degré de perfection ou d'imperfection, qu'il peut concevoir, pourvu qu'il n'aille pas contredire le texte de son Historien. Mais en dessinant d'après Nature, l'exactitude la plus religieuse & la plus scrupuleuse doit être observée & ce n'est que par ce moyen que nous pouvons démontrer si la Nature est, ou n'est pas la même dans tous les Temps. Si les Historiens de la Nature, ou ceux qui dessinent pour eux, vouloient observer ces règles avec soin, quelques-uns d'entr'eux pourroient peut-être produire des Figures, qui seroient estimées parfaites par les Naturalistes intelligens de notre tems, & échapper à leur censures : & c'est alors qu'elles pourroient, comme ces célèbres & memorables statues des anciens Grecs & Romains, être transmises comme des Modelles aux âges futurs, & comme des Copies qui représentent au juste & au vrai la Nature même : mais tout cela est plus à souhaiter qu'à espérer.

Il est tems de dire ici quelque chose par maniere d'apologie, des descriptions suivantes d'Oiseaux, que j'ai travaillé à rassembler pendant l'espace de plus de vingt années, que j'étois employé la plus part du tems, par diverses personnes curieuses, dans la ville de Londres, à dessiner les plus rares dont ils fussent en possession, n'oubliant jamais, sous leur bon plaisir, d'en prendre un dessein pour mon propre Recueil. En ayant fait provision de quelques Centaines, je les montrai de tems à autre à quelques Amateurs qui me faisoient la grace de me venir voir : & en les parcourant, quelques-uns de ces Messieurs me faisoient entendre, qu'il y en avoit plusieurs, qui n'avoient jamais été ni décrits, ni figurez par aucun auteur, & qui meritoient par conséquent d'être publiez. Mais je fus lent à m'y résoudre, parce, qu'à l'égard de plusieurs de ces Oiseaux, je ne savois pas proprement de quel pays ils nous venoient : Ce qui est pourtant très-essentiel dans une Histoire Naturelle. Ils me répondoient, qu'ayant fait mez desseins d'après nature, ce qui pouvoit être bien attesté, & que de pareils Oiseaux pouvant ne se présenter plus, il valoit encore mieux en conserver les figures, sans en connoître les habitations,

tations, que de n'avoir rien du tout. Je n'ai pas eu l'avantage de voir les pays hors de l'Europe, où se trouvent quelques-uns des Oiseaux que j'ai décrits, comme l'ont eu quelques autres Ecrivains de l'Histoire Naturelle : mais j'ai pris tous les soins dont j'étois capable pour rendre mes Descriptions aussi parfaites que la Nature du sujet pouvoit le comporter. J'ai été fort soigneux en particulier de ne prendre jamais le ton affirmatif, excepté dans les articles où j'étois bien assuré d'avoir raison. La plus grande partie de ces Descriptions sont d'Oiseaux qui n'avoient jamais été décrits. A la vérité il y en a quelques-uns en petit nombre dont on avoit déjà quelque description ; mais il n'avoient point été dessinez ; & quelques autres dont on avoit déjà la figure & la description, mais l'une & l'autre très-vicieuses. Pour moi je n'ai dessiné ni décrit quoique ce soit, qui eut déjà paru au moins dans quelque degré de perfection un peu supportable : si bien que les figures & les Descriptions, que je donne ici, peuvent être regradées comme nouvelles. Je n'ai point transcrit mes Descriptions des autres Auteurs sans reconnoître d'où je les avois tirées, comme a fait le dernier Editeur d'un grand nombre d'Oiseaux coloriez ; mais j'ai toujours préféré d'écarter de mon esprit les anciennes descriptions, lorsque j'étois après à décrire quelque chose, parce que j'étois persuadé que la Nature même étoit le meilleur Directeur. J'ai consulté il est vrai, comme je devois, des hommes & des Livres, dans la vue de me procurer toutes les Lumieres que je pouvois, pour me diriger dans les Descriptions & les rendre aussi claires & intelligibles qu'il étoit possible : mais j'ai préféré à tous les livres la nature même.

Dans le projet que je fis d'abord de cet Ouvrage, je fus un peu découragé par la considération des dépenses en gravure, en impression & autres articles, que je jugeai bien devoir m'engager à des fraix certains, suivis d'un profit très-peu assuré ; jusqu'à ce que mon bon Ami, Mons. CATESBY m'engagea à graver moi-même à l'eau forte mes propres planches, comme il avoit fait lui-même les siennes dans ses Ouvrages, & non content de cela, il m'invita à le voir graver lui-même & me donna toutes les ouvertures & toutes les instructions nécessaires pour faire mon chemin : faveur singulière que je me sens obligé de reconnoître ici publiquement. Dès que j'eus acquis un peu de pratique, je me déterminai à donner les Oiseaux les plus nouveaux & les plus rares, puisque j'en pouvois sauver les fraix & que je n'y mettois que mon temps.

En gravant à l'eau forte des planches, dont les impressions doivent être coloriées, j'ai découvert qu'elles devoient être faites tout autrement que celles qui doivent rester en blanc & noir. C'est pourquoi je suis bien aise de publier ici quelques remarques sur cet article, qui pourront peut-être servir à d'autres qui entreprendront de donner au public quelques ouvrages en ce genre. Celui qui veut faire une Estampe d'après un dessein colorié doit faire ses jours beaucoup plus clairs qu'ils ne sont dans le dessein, & les Ombres plus fortes ; ce qui, à la vérité, donne à l'Estampe un certain degré d'Ombres & de

P R E F A C E

lumière un peu choquant. Mais il faut considérer qu'à l'aide des Couleurs, vos clairs deviendront plus sombres, & que vos ombres très-noires, étant bien lavées avec des couleurs généralement plus claires que le noir, deviendront aussi un peu plus claires : Dans les Tailles-douces qu'on destine aux couleurs, il conviendra donc de laisser en blanc d'assez grandes places, qui dans vos Dessins en couleurs sont un peu obscures. Par exemple, si une certaine partie dans votre dessin est de bleu, ou de rouge, ou de quelque belle couleur un peu foncée, si vous faites votre Estampe d'une ombre aussi forte dans ces parties-là, la noirceur percera à travers les couleurs transparentes dont il faudra vous servir en lavant vos Estampes, & les rendra mortes ou ternies : & si vous y mettez des couches de couleur un peu fortes, vous obscurcirez trop votre figure dans les jours & vous la rendrez platte & pesante. Au lieu que si vous laissez les jours aussi grands & aussi clairs que votre sujet le permettra, vos couleurs placées sur ces parties claires, paroîtront avec plus de lustre, que si elles avoient sous elles des traits noirs ; & lorsqu'une Estampe est lavée avec un peu de jugement, elle perdra sa trop grande disproportion d'ombres & de jours, deviendra douce & agréable, & trompera même les Connoisseurs médiocres, à tel point, qu'ils la prendront pour un dessin en couleurs, & non pas pour une estampe. Ainsi toute planche qui n'a point été travaillée en intention d'y appliquer les couleurs, ne peut pas si aisément être portée à ce degré de beauté, il faut en ce cas-là les travailler & les peindre avec des couleurs qui ayent plus de corps, si on veut leur donner un aspect supportable.

J'ai bien résolu de ne me défaire d'aucune de mes Estampes non-coloriées, au moins tant que je vivrai ; de peur qu'on ne les vit dans la suite mises en couleurs par de mal-habiles mains ; ce qui seroit une disgrâce pour mon ouvrage, & pour moi en particulier à qui on attribuerait, celui d'autrui. Pour éviter ce blâme, une copie des Dessins Originaux exactement & soigneusement coloriée sera déposée dans la Bibliothèque du Collège des Médecins de Londres & une autre dans celle de la Société Royale, qui pourront servir d'Etalons, par manière de dire, auxquels on pourra rapporter & comparer les Copies douteuses, pour vérifier la vérité du coloris, en cas que mes Planches subsistent après moi, & que quelqu'un fut en doute de l'authenticité du lavage. J'avois pensé, dès que je mis la main à l'oeuvre, d'en graver une centaine de planches, toutes d'Oiseaux nouveaux ; mais je me trouvai dans la nécessité de me réduire à cinquante, n'étant pas en état d'en procurer un plus grand nombre, à moins que de publier ceux qui ont été décrits par plusieurs autres. Enfin, puis qu'on scait déjà que j'ai fait ceux-ci, & que j'ai intention de continuer, si j'en puis obtenir d'autres des personnes Curieuses, j'espère que ceux qui ont quelque goût de côté-là, & qui parviennent de temps en temps à des Oiseaux nouveaux & curieux, auront la bonté de m'en avertir, afin que je me rende chez Eux & que j'en prenne les dessins ; faveur de leur côté, que je publierai toujours avec beaucoup de reconnaissance. Et à cet égard, je crois qu'il est de mon devoir de reconnoître ici, avec de grands sentimens de gratitude, les secours que j'ai reçus

de

de plusieurs personnes de distinction qui aiment ces curiositez & de leur rendre dans cette Préface, d'une manière publique, me très-humbles remerciemens en general pour tant de faveurs considerables que j'ai reçues de ces dignes & honorables Patrons & Amis, qui de tems à autre m'ont accordé un libre accès dans leurs Maisons, & m'ont confié leurs Cabinets de Curiositez, jusqu'à me prêter même souvent des choses très-précieuses & d'une grande curiosité, dans la vue de me faciliter l'exécution de mon dessein. Avec tout cela, dans le cours de ces Descriptions d'Oiseaux, je n'ai pas oublié pour ma propre réputation & pour constater l'existence des Originaux ici dépeints, de faire mention en particulier des noms de mes Patrons, Amis & autres, qui en étoient les possesseurs. On ne s'avise guere d'en imposer au Monde par des fourberies, lorsqu'on peut être contredit & convaincu de faux par des Témoins vivans.

J'ai fait les desseins de ces Oiseaux directement d'après Nature, & pour y mettre quelque variété, je leur ai donné autant de différentes situations, ou attitudes, que j'en ai pu inventer : Ce qui m'a porté à cela, c'est que je sçai qu'on a fait de grandes plaintes d'un certain Auteur sur les Oiseaux, qui n'a mis dans les siens aucune variété, se contentant de nous en donner de simples profils directs, & toujours de même position : uniformité, qui ne sauroit être que desagréable. J'ai remarqué aussi dans ses arbres, ses troncs & ses terrains, une grande pauvreté d'invention. Ainsi pour rectifier cette partie dans les miens, j'ai pris le conseil & l'assistance de quelque Peintres, mes particuliers Amis, dans la vue de rendre l'ouvrage, non-seulement aussi naturel & aussi agréable que je le pouvois par rapport au sujet, mais aussi de décorer les Oiseaux par des terrains un peu airez & où il parut quelque peu d'invention : & pour mieux assortir le tout ensemble, dans quelques-unes de ces planches, où les Oiseaux étoient très-petits, j'ai ajouté quelques Insectes étrangers, pour remplir les espaces vuides de la planche. Je ne regarde pas ces petites additions, comme une partie réelle de l'ouvrage projeté : Cependant j'ai été également soigneux & exact à les travailler, tant par rapport au dessein que par rapport aux couleurs. La plus grande partie des Oiseaux, qui sont ici décrits, étoient vivans, quand je les dessinaï : d'autres étoient dans des boëtes bien conservez sans aucune humidité ; enfin, quelques-uns étoient dans des Esprits, ce qui est le meilleur moyen de les préserver, quoi qu'on ne puisse pas alors les dessiner si bien, par la raison que la forme des Verres altere toujours la taille apparente des Oiseaux : & voilà pourquoi je les tirois du Vase pour en faire des desseins plus justes.

Dans les Descriptions suivantes, j'ai toujours été attentif, sur-tout dans la description des couleurs, à m'exprimer en tels termes qu'à l'avenir les Estampes pussent être coloriées passablement bien par toute personne un peu intelligente, sans autre secours que celui des descriptions. Car à cet egard, j'ai été aussi soigneux, qu'il m'étoit possible, comparant toujours les Couleurs, dont je parle, à quelque objet bien connu, lorsque je le pouvois ; & quand je ne le pouvois pas, j'ai usé de certains termes composez, comme Brun jaunâtre,

PREFACE

tre ; Brun rougeâtre , Brun terni , &c. & autres semblables : & à d'autres couleurs j'ai ajouté foible , obscur , moyen , tirant , sur telle ou telle autre couleur : toutes précautions , qui sont fort nécessaires dans l'histoire naturelle : car pour les simples termes de Rouge , Bleu , Jaune , &c. ils signifient un grand nombre de différentes couleurs.

Je finirai maintenant cette Préface & j'espère que mes Lecteurs en excuseront la prolixité. Comme je n'avois jamais eu dessein , que depuis peu , de paroître sous l'impression , j'ai négligé d'étudier l'art d'écrire correctement & je ne doute pas qu'on ne trouve dans mon Livre bien des fautes à cet égard : mais je me flatte qu'un Lecteur de bonne-foi me fera grace là-dessus , puisque mon principal but a été plutôt de me faire entendre , que d'écrire correctement.

On ajoutera ici , par rapport à cette Traduction Française , qu'elle a été faite par un Ami sous la révision & l'approbation de l'Auteur.



Tab. I.

Der weisgeschwänzte Adler.



AQVILA, caudâ albâ Americana. L'AIGLE à la queue blanche.

Cum Privilegio Sac. Caesar. Majestatis. Lond. 1750.

L'AIGLE à la Queue blanche.

Cet Oiseau ne se rapportant point, au moins à tous égards, à aucune des Espèces d'Aigle déjà décrites, et nous venant d'une partie du Monde encore très-peu connue, je lui ai donné place dans ce Recueil. Il est de la taille ordinaire des Aigles, c'est à dire, de la grosseur d'un Coq-d'Inde, ou environ. Pour sa figure, il a le haut de la Tête applati, le Cou court, la Poitrine pleine et les Cuisses charnuës, avec des Ailes longues et larges à proportion du Corps. Le Bec est de couleur de Corne blâtre; la Mandibule supérieure formée en arche et qui avance par de-là l'Inférieure en s'arrondissant, environ d'un pouce, avec un angle, ou une espèce de dent de chaque côté. La Mandibule inférieure est plus courte que la supérieure, qui la reçoit au dedans d'elle. La Mandibule supérieure, du côté de la Tête, est couverte, environ un tiers de sa longueur, d'une Peau jaune, nommée *Cera*, de sa ressemblance avec la Cire, dans laquelle les Narines sont situées. Cette peau jaune atteint de chaque côté jusqu'autour des coins de la Bouche. L'Iris de l'Oeil est de couleur de Noisette; la Prunelle, noire, comme dans tous les oiseaux que j'ai vus jusqu'ici: ce qui m'épargnera la peine de répéter dans la suite la même observation. Entre le Bec et les Yeux il y a des espaces de peau nue, d'une couleur ternie, avec peu de poils noirs, assez clair-semés. La Tête et le Cou sont couverts de plumes ferrées et brunes, qui finissent en pointes aiguës, comme celles du Cou de nos Cocqs, mais pas si longues à proportion. Le Corps entier est couvert de plumes d'un brun obscur plus foncé sur le dos, mais plus clair sur le devant. La Poitrine est parsemée de taches blanches et triangulaires; dont les angles les plus aigus sont tournés en haut. Ces taches sont au milieu de chaque plume. Les plumes de couverture pour les ailes sont de la couleur du reste du Corps; mais les pennes, ou grandes Plumes, sont noires. Quelques-unes de ces dernières, avec le premier rang des plumes de couverture, près du dos, sont bigarrées de lignes transversales, claires et obscures alternativement. La Queue, qui n'excède pas la grandeur des ailes, quand elles sont fermées, est blanche, tant par dessus que par dessous, excepté les bouts des plumes, qui sont noirs, ou d'un brun foncé: mais les plumes de couverture sous la queue sont d'un brun rougeâtre, ou de couleur baye. Les Cuisses sont couvertes de plumes d'un brun obscur et d'une texture fort lâche, à travers lesquelles on apperçoit en quelques endroits un Duvet blanc. Pour les Jambes, elles sont toutes couvertes jusqu'aux piez de plumes douces d'un brun roussâtre. A chaque pié, il a quatre doigts, tous forts et épais, couverts d'écailles de couleur jaune, trois sur le devant, et un derrière, à la manière ordinaire, armés de serres très-fortes de couleur noire, courbées à peu près en demi-cercles et terminées en pointe très-aiguë.

Cet Aigle est originaire de la *Baye de Hudson* dans le Nord de l'*Amerique*, d'où il fut apporté par une Personne actuellement au service de la *Compagnie* de cette Baye, et donné en présent à mon bon Ami, le Dr. MASSEY, qui me fit la grace de m'en procurer la vue et qui l'a gardé plusieurs années chez lui à *Stepney*, près de *Londres*, où j'en ai tiré le dessin sur lequel cette Planche a été gravée. *Edwards.*

L'AIGLE à tête blanche.

Cet Oiseau pèse neuf livres; l'Iris de son Oeil est blanche, au dessus de la quelle il y a une avance couverte d'une peau jaune; le Bec & cette peau qui couvre la base de la mandibule supérieure est jaune, aussi bien que les Jambes & les Piez, ses Ongles sont noires, sa Tête, & une partie de son Cou, de même que sa queue, sont blanches, le reste du corps & les ailes sont brunes.

Quoique ce soit une Aigle d'une grandeur médiocre, elle a beaucoup de force & de courage: elle enleve de jeunes Cochons, des Agneaux, & même des Faons.

Ces Oiseaux font toujours leurs nids près de la mer ou des fleuves, & ordinairement sur un vieux Pin, ou sur un Cypres, & les font tous les ans sur le même arbre, jusqu' à ce qu'il tombe. Quoique cette Aigle soit très redoutable à tous les Oiseaux, elle leur laisse cependant nourrir leur petits près de son aire, sans les incommoder, c'est ce qu'elle fait sur tout à l'égard des Faucons pêcheurs, ou autres, des Herons &c. qui font tous leurs nids sur des grands arbres: on en voit quelque fois si près les uns des autres, que l'assemblage de ces nids paroît former une espece de Republique. On appelle cet Oiseau dans la *Virginie* & dans la *Caroline* l'*Aigle chauve*, quoiqu' il y ait sur sa tête autant de plumage, que sur les autres parties de son corps.

Le mâle & la femelle ont tous deux la Tête blanche; il n'y a qu'une très-petite difference entre les autres parties de leur corps. *Catesby.*



Der Adler mit dem weissen Kopf.



AQUILA capite albo.

AIGLE à tête blanche.

J. M. Schlegelmann juxta originalem Schlegel.

Tab. III.

Der Geyerkönig.



VULTUR elegans. 2. Le ROI des VAVTOURS
Cum Trivileo. Sive. Cane. - Regibus.

Le ROI des VAUTOURS.

Cet Oiseau est à peu près de la grosseur d'une *Poule d'Inde*. Je pense qu'il est plus petit que nos Vautours de la plus grande espèce, aussi n'a-t-il pas de si grandes ailes à proportion. Le Bec est raisonnablement fort & épais, d'abord assez direct, & ensuite tourné en croc & surpassant la mandibule inférieure, rouge à la pointe & noir au milieu. La Base du Bec au dessus & au dessous des Mandibules est couverte d'une peau de couleur d'Orange, large, & s'élevant de chaque côté jusqu'au haut de la Tête, dans l'espace de laquelle peau sont placées les Narines de figure oblongue. Entre les Narines est une espèce d'Oreille, ou de peau libre & comme dentelée, qui tombe indifféremment d'un côté ou d'autre selon le mouvement de Tête que fait l'Oiseau. L'Iris de l'Oeil est d'une blancheur de perlé, d'un grand éclat. Autour de l'Oeil il y a un assez petit espace de peau d'Ecarlate. La Tête & le Cou sont couverts d'une peau nue: le haut de la Tête d'une couleur de chair, ternie du côté du Bec, & d'écarlate sur le côté de derrière; par de-là lequel est une petite touffe de poils noirs; de laquelle sort de chaque côté & sépare la Tête du Cou, une espèce de bride de peau ridée de couleur brunâtre avec un peu de bleu & de rouge dans sa partie postérieure. Les Côtez de la Tête sont d'une couleur noire, ou ternie, avec des taches d'un pourpre brun derrière les coins de la bouche. Les Côtez du Cou sont rouges, qui se changent par dégradation en jaune sur le devant. Là descend une sorte de lizière d'un jaune terni le long du derrière du Cou; & à l'extrémité du Cou, une espèce de Fraize, ou *Palatine*, de plumes douces & libres de couleur de cendres, tout à fait ronde, dans laquelle il peut, en se resserrant, cacher son Cou tout entier & les côtez de la Tête. La Poitrine, le Ventre, les Cuisses & les plumes de couverture sous la Queue sont blanches, ou tirant un peu sur la couleur de Crème. Le Dos & le haut des Ailes est d'un brun rougeâtre, ou de couleur de Buffe: Le Croupion & les plumes de dessus qui couvrent la Queue sont blanches; les grosses plumes des Ailes, noires; quelques-unes du milieu ont leurs barbes bordées de blanc. Le Rang de couvertures, justement au dessus des pennes est noir, avec des bords d'un brun clair. La Queue est tout à fait noire, quoique Mr. *Albin* ne la fasse de cette couleur qu'aux extrémités. Les Jambes & les Pieds sont d'un blanc terni; les doigts de devant sont joints, quoiqu'en peu d'espace, par une Membrane. Les Serres sont noires, mais non pas si grandes, ni si crochues que celles de l'Aigle.

Je dessinai cet Oiseau chez Monf. le Chevalier HANS SLOANE, où il a vécu quelques années. J'en ai vu trois ou quatre de la même espèce; mais je n'y ai pu découvrir ce Jabot de peau avec lequel Mr. *Albin* nous l'a figuré. Ceux qui le montraient ici à Londres pour de l'argent, me dirent qu'ils l'avoient apporté des *Indes Orientales*, quoique j'aye opinion qu'il nous vient plutôt de l'Occident. J'ai vu aussi une Vieille Estampe de cet Oiseau, gravée en Hollande, mais peu correcte, dans laquelle il étoit intitulé REX WARWOUWARUM, *ex India Occidentali*. Mr. *Perry*, qui fait ici un grand négoce d'Animaux Etrangers, m'a assuré que ces Oiseaux nous viennent de l'*Amerique* uniquement. *Albin* suppose qu'il ressemble au Vautour du Brésil, nommé dans le pays *Urubu* *, quoiqu'il diffère beaucoup de cet Oiseau-là, qui n'est autre que le *Cocq-d'Inde* Buzard, décrit par Mr. *Catesby* dans son *Histoire de la Caroline*. Si Mr. *Albin* avoit été passablement correct dans la figure qu'il nous a donnée de cet Oiseau, je n'en aurois pas publié un second dessin.

ADDITION.

NAVARETTE dans ses *Voyages*, publiez en *Espagnol*, fait mention à la page 300 du *Roi des Zopilotes*; & voici l'endroit tel qu'on l'a traduit dans la grande *Collection des Voyages* par *Churchill* Vol. I. p. 235. „ Je vis à Acapulco le *Roi des Zopilotes*, qui sont les mêmes „ que nous appelons *Vautours*: c'est un des plus beaux Oiseaux qu'on puisse voir. Je l'avoit „ souvent oui exalter & je m'imaginois qu'on en disoit plus qu'il n'en étoit; mais quand je „ vis l'Animal, je trouvai la description au dessous de la chose même. „ & encore à la p. 46. de la même *collection*: „ Mais l'Oiseau le plus beau & le plus gay qu'j'aye vu est le *Roi de* „ *Copilotes* (lisez *copilotes*, qui est le même que *Zopilotes*) que je vis à diverses fois dans le „ Port d'*Acapulco*, sans pouvoir me rassasier de sa vue, admirant toujours de plus en plus sa „ beauté, sa magnificence & sa bonne grace. „

C'est Monf. le Chevalier *Hans Sloane* qui m'a fait l'honneur de me communiquer la Remarque qu'on vient de lire & qui ne peut se rapporter, je pense, qu'au *Roi des Vautours* dont on voit ici la figure & la description; & à présent nous pouvons déterminer plus certainement son pays natal. *Edwards*.

Le FAUCON pêcheur.

Cet Oiseau pèse trois livres & un quart. Lorsque ses Ailes sont déployées, il y a cinq piés cinq pouces depuis l'extrémité de l'une jusqu'à l'extrémité de l'autre. Son Bec est noir & la peau qui couvre la base de la mandibule supérieure est bleue, l'Iris de l'Oeil jaune, le sommet de la Tête est brun, avec un mélange des plumes blanches, il y a de chaque côté du Cou une raye brune qui commence auprès de l'Oeil, & qui s'allonge en arriere. Tout le dessus de son Dos, aussi bien que ses Ailes & sa Queue sont d'un brun foncé. Il a la Gorge, le Cou & le Ventre blancs; ses Jambes & ses mains sont couvertes d'une écaille raboteuse, d'un bleu pale; ses Doigts sont noirs & presque d'une égale grandeur, & au contraire des autres especes des Faucons, les plumes de cuisses de ceux-ci sont courtes & s'appliquent étroitement sur la peau, la nature les ayant ainsi disposées, à ce qu'il paroît, afin que ces Oiseaux pussent pénétrer plus aisément dans l'eau, ce qu'elle a refusé aux autres especes de Faucons.

Leur maniere de pêcher est celle-ci: après que le Faucon a plané quelque tems au dessus de l'eau, il s'y précipite d'une vitesse surprenante, y reste quelques minutes, & en sort rarement sans poisson, ce que l'Aigle, * qui est ordinairement aux aguets, n'a plutôt apperçu, qu'elle vient à lui avec fureur; le Faucon s'élève en poussant des cris, mais l'Aigle vole toujours au dessus de lui & le force de lâcher sa proie, qu'elle ne manque guères d'attraper avant que cette proie tombe dans l'eau. Il est à remarquer que toutes les fois que le Faucon prend un poisson, il appelle, pour ainsi dire, l'Aigle, qui obéit toujours si elle est à portée de l'entendre.

Le bas des rivières & les petites bayes de la mer sont des lieux fréquentés par cette sorte d'Aigles & de Faucons: on y voit souvent leurs disputes, qui sont assez divertissantes. *Catesby.*

* Voyez Tab. II.



Tab. IV.

Der Fischeaar.



Accipiter piscatorius ad viv. Schell.

Falcon pêcheur L. M. Schlegel.

Tab.V.

Der gefleckte Falck.



FALCO, Americanus, maculatus.

Cum Priv. Sac. Coss. Majestatis.

Le FAVCON Tacheté

Le FAUCON Tacheté.

Cet Oiseau est de la grosseur d'une *Corneille* commune, autant que je l'ai pu juger, & bien pris dans sa taille; la Tête assez petite & pointuë; le Cou court; le dessus du corps raisonnablement rond & finissant en Cone par embas; la Queue assez longue, ainsi que les Aîles, qui en atteignent presque le bout; les Cuisses musculeuses & fortes; les Jambes de moyenne longueur, les doigts bien liez par une Membrane qui avance un peu; le Bec crochu & courbé en bas, ayant un angle dans la Mandibule supérieure, dans laquelle est reçue l'inférieure, ou la plus courte. La Base de la Mandibule supérieure est couverte d'une Peau, dans laquelle sont placées les Narines. Le Bec est d'une couleur de plomb, le *Cera* d'un Jaune verdâtre; la Peau aux coins de la bouche, d'un Jaune tirant sur le rouge. L'Iris de l'Oeil d'une couleur sombre. Autour de l'Oeil il y a un petit espace de peau nuë de couleur de plomb; Le haut de la Tête, le Cou, le Dos, & le dessus des Aîles sont d'une couleur brune moyenne; Le côté de dessous depuis le Bec jusqu' à la Queue est blanc, tacheté à la gorge de petites touches de couleur obscure, qui visent en bas & qui peu à peu changent leur figure en forme de Croissants, plus déliez sur la poitrine, mais plus forts sur le Ventre: Les Cuisses sont marquées de taches plus petites, plus aisées à comprendre par la figure qu' à d'ecrire par des paroles. Les Tuyaux & le rang des plumes immédiatement au dessus sont peints de lignes transversales noires, ou tirant sur le Noir: La partie supérieure du Bord de l'aîle qui couvre la poitrine, est blanc; les Plumes de couverture des aîles en dedans sont brunâtres, marquées de taches blanches rondes. Des coins de la Bouche sous les yeux, de chaque côté, descend une grande marque noire, qui s'étend précisément jusqu' à la naissance du Cou. Le Croupion & le dessus de la Queue est d'une couleur de Cendres un peu obscure avec des lignes traversieres de couleur noire: les dessous de la Queue & des grosses plumes sont d'un Cendré plus clair, & les Barres qui le traversent, plus foibles que celles de dessus: les Jambes & les Piez, d'une jaune éclatant & couverts d'une peau écaillée: les Doigts sont armez de ferres noires, fortes, d'une pointe aiguë & assez recourbées. Du reste, dans le cours de cet Ouvrage, je ne fatiguerai point mes Lecteurs du nombre, ni de la situation des doigts, les figures étant suffisantes pour les exprimer au juste: cependant je ne laisserai pas de décrire ceux qui auront quelque chose d'extraordinaire, ou pour le nombre des doigts, ou pour la position.

Cet Oiseau fut apporté de la *Baye de Hudson* & donné en présent à Mr. le Dr. MASSEY, à *Stepney*; où il vécut quelque peu de temps: mais le dessein en a été pris dans le tems que l'Oiseau étoit plein de vie. *Edwards.*

L'EPERVIER à pigeons.

Cet Oiseau pèse six onces. Il a la pointe du Bec noire, & la base blanchâtre; l'Iris de l'Oeil jaune; la base de la mandibule supérieure est couverte d'une peau jaune; tout le haut du corps, les Ailes & la Queue sont brunes. Les barbes intérieures des plumes de l'aile ont de grandes taches rouges. La Queue est marquée de quatre rayes blanches en travers; la Gorge, la Poitrine & le Ventre sont blancs, entremêlés de plumes brunes; les petites plumes qui couvrent les cuisses vont jusqu'à un demi pouce des piéz & sont blanches, avec une teinture de rouge, environnées de longues taches brunes; les Jambes & les Piéz sont jaunes. C'est un Epervier fort vite & fort hardi; il enlève les Pigeons & même les Dindons sauvages lors qu'ils sont jeunes. *Catesby.*



Tab. VI.

Der Fäulenshacht.



M. Ceterby ad viv. del.

ACCIPITER palumbarius.

EPERVIER à pigeons.

Tab. VII.

Der schwarze Falck, oder Habicht.



G. Edwards ad. viv. del.

FALCO niger, Americanus.

Cum Priv. Sac. Cas. Majestatis.

L. A. Seligmann Jculpse. et excud.

Le FAVCON Noir.

Le FAUCON Noir.

Ce *Faucon* ou *Epervier* (car je m' imagine que ces deux noms signifient la même chose, quoi qu'il soit ordinaire de donner le nom de *Faucon* à ceux de la plus grande espèce, les seuls qu'on élève pour le divertissement de la Chasse, & celui d'*Epervier* à la plus petite espèce) est de la même grandeur que celui qui précède immédiatement, (Tab. V.) &, à tous égards, des mêmes proportions; excepté que celui-ci a la tête plus grosse, à proportion du corps. Le Bec est d'une couleur de plomb-foncé, qui tire un peu vers la couleur de chair; la Peau, qui le couvre, de la même couleur, mais un peu plus approchante du Jaune. L'Oeil est d'une couleur obscure avec une peau nue tout autour, d'une couleur de plomb, mais claire. Les Sourcils avancent sur les yeux & sont d'une couleur rouge; le dessus de la Tête, le Cou, le Dos, les Ailes & la Queue, sont d'une couleur noire, ou d'un brun très-obscur; les Extrémités des plumes de couverture, des Ailes & de la Queue sont un peu roussâtres, ou tirant sur le rouge; le derrière du Cou est aussi un peu rougeâtre, le Bord de l'Aile dans sa partie supérieure, est blanc; les Plumes en dedans sont marquées de barres transversales d'une couleur sombre, ou de terre, aussi bien que le dessous de la Queue; les couvertures des Ailes en dedans sont noires, avec des taches blanches, rondes & irrégulières; tout le côté de dessous est d'une couleur de terre-brune, avec des taches blanches au bout des plumes, de la forme qu'elles sont exprimées dans la figure. Il a des marques noires depuis les coins de la bouche, de chaque côté, qui s'étendent par en bas en forme de Moustaches; autour desquelles il y a un petit mélange de blanc-obscur: Les Jambes & le Pied sont d'une couleur de plomb foncé, ou verdâtre, mais tirant plus sur le Jaune vers les *Liaisons*, c'est à dire, dans l'endroit où se joignent les Jambes avec les Pieds: La plante des pieds, rougeâtre, & les Ongles, noirs.

Cet Oiseau est de *Baye de Hudson*. Il vint de lui-même se camper sur un Vaisseau appartenant à la Compagnie de cette Baye, en Août 1739, comme le Vaisseau s'en revenoit & avoit déjà franchi les détroits, & gagné la pleine Mer. Il a vécu à *Londres* durant tout le grand Hyver de la même année. Mr. TAYLOR WHITE me fit la grace, non seulement de m'en accorder la vue, mais même de me permettre d'en tirer un dessein. Du reste, si cet Oiseau & le précédent (Tab. V.) sont le Male & la Femelle d'une même espèce, j'en laisse le jugement aux experts dans l'Histoire Naturelle. *Edwards.*

L'EPERVIER à Queuë d'Hirondelle.

Cet Oiseau pèse quatorzé onces. Il a le Bec noir & crochu, mais il n'a point de crochets aux côtés de la mandibule supérieure comme les autres Eperviers. Il a les Yeux fort grands & noirs & l'Iris rouge; la Tête, le Cou, la Poitrine & le Ventrequi sont blancs, le haut de l'Aile & le Dos d'un pourpre foncé, mais plus brunâtre vers les bas, avec une teinture de Verd. Les Ailes sont longues à proportion du Corps, & ont quatre piéz, lorsqu'elles sont deployées; la Queuë est d'un pourpre foncé, mêlé de Verd, & très fourchue, la plus longue plume des côtés ayant huit pouces de long plus que la plus courte du milieu.

Ils volent long-tems comme les Hirondelles, & prennent ainsi en volant les Escarbots, les Mouches & autres Insectes sur les arbres & sur les buissons; on dit qu'ils sont leur proye de Lezards & de Serpents; ce qui fait que quelques uns les ont appellés *Eperviers à serpens*. Je crois que ce sont des Oiseaux de passage; n'en ayant vû aucun pendant l'hiver. *Catesby.*



Der Habicht mit dem Schwalbenschwanz.

Tab. VIII.



ACCIPITER Cauda furcata.

EPERVIER à queue d'Hirondelle.



Tab. IX.

Der schwarze Papagey von Madagascar.



G. Édouard ad vir. sol.

Cum Priv. Sac. Coe. Augustalis

2. "Mammals" - 1st and 2nd Nov.

PSITTACVS niger, Madagascarenfis. L. e PERROQVET Noir, de Madagafcar.

Le PERROQUET Noir de Madagascar.

Cet Oiseau est à peu près de la Grosseur du *Perroquet Cendré* à queue rouge, ou, si l'on veut, du *Pigeon* domestique. Le Bec est court & épais vers la base, courbé en bas comme une arche, la Mandibule inférieure tournée en haut de la même manière, la supérieure surpasse l'autre de quelque peu, mais beaucoup moins que je ne l'ai remarqué dans quelques autres Perroquets. La Base de la Mandibule de dessus est couverte d'une simple peau, dans laquelle sont placées les Narines assez haut & près l'une de l'autre. Le Bec & la peau qui le couvre, étoient blancs ou d'une couleur de chair claire & jaunâtre: Les yeux avoient l'Iris brun, & autour un espace de peau nue & blanche. La Tête & tout le corps tant dessus que dessous, est d'une couleur noire ou très-brune, ternie & blâtre, telle que la couleur de ces Pigeons, que nous appellons *Pigeons-noirs*, différente du noir des *Corneilles*. Le dessus des Ailes est plus clair, étant seulement d'un cendré-brun. Entre les grosses Plumes sont entremêlées trois ou quatre plumes blanches dans chaque aile; les plumes des ailes sont raisonnablement longues; la Queue est très-longue pour un Oiseau dont les plumes de la Queue sont toutes d'une égale longueur, comme dans celui-ci, cette sorte d'animaux ayant généralement la queue très-courte. Du reste cette Espèce de Perroquets, dont les plumes de la queue sont d'une longueur inégale, sont aussi remarquables pour leur longue queue. Les Jambes sont très-courtes, & leurs Pieds situés, deux devant & deux derrière, comme dans toute sorte de Perroquets: ils sont couverts d'une Peau rude, écaillée, de couleur de chair ternie; les Ongles sont forts, crochus & de couleur noire.

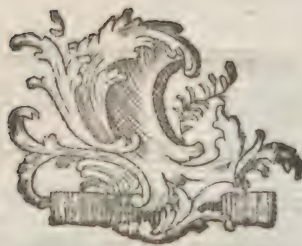
Cet Oiseau a d'abord appartenu à Monfr. le Chevalier CHARLES WAGER; ensuite il en fit présent à Mylord Duc de RICHMOND, qui m'employa à en faire un Dessin pour Lui & me permit d'en tirer un autre pour moi. C'étoit un Oiseau fort gentil, cherchant toujours d'être sur la main, & dès qu'on l'y avoit mis, on s'appercevoit bientôt, à certaines caresses répétées & assez singulières, que ce devoit être un Mâle, & c'est la conclusion que j'en tirai. Je ne sache pas qu'on en ait donné encore la description. *Edwards.*



Le petit EPERVIER.

Cet Oiseau pèse trois onces & seize deniers de poids. Il a la base de la mandibule supérieure couverte d'une peau jaune : l'Iris de l'Oeil jaune, la Tête couleur de plomb, avec une grande tache rouge sur le sommet, & il y a autour du derrière de la Tête sept taches noires placées avec ordre ; la Gorge & les deux côtés de la Tête sont blancs, avec une teinture de rouge ; le Dos rouge & marqué de rayes noires en travers ; les longues plumes de l'Aile sont d'un brun foncé ; le reste de l'aile est bleu & marqué de noir comme le dos ; la Queue est toute rouge à un pouce du bout près, qui est noir ; la Poitrine & Ventre sont d'un rouge éclatant ; les Jambes & les Piés sont jaunes.

La différence qu'il y a entre le mâle & la femelle, c'est que la femelle a toute l'Aile & le Dos de la même couleur, que le dos du mâle : la Queue de la femelle est marquée de rayes noires en travers de même que le dos, & elle n'a pas à la poitrine cette tache rouge que l'on voit à celle du mâle. Ils demeurent toute l'année dans la *Virginie* & dans la *Caroline*, faisant leur proie non seulement de petits Oiseaux, mais encore de Souris, de Lézards d'Escarbots, &c. *Catesby*.



Der kleine Habicht.



M. Gessneri ad viv. del.

ACCIPITER minor.

Leon. Bruch. Soc. Linn. Regensburg.

30.

M. Steigmann, sculpt. et grav. Norb.

Petit EPERVIER.

Tab. XI.

1 Der kleinste, grüne und rothe, indianische Papagen Edwards.

2 Der kleine grüne Papagen aus Ostindien Albin.



PSITTACVS MINIMVS, viridis
et ruber, Indicus.

Le PERROQVET INDIEN Verd.
et Rouge de la plus petite espece.

PSITTACVS MINIMVS, viridis
Indicus.

Le PERROQVET INDIEN Verd.

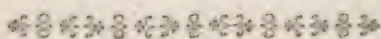
Joh. Michael Seligmann sculp: et excud: Verob.

Le PERROQUET Indien Verd & Rouge

de la plus petite espece.

Dans cette Planche, gravée d'après Nature & non d'après un Dessin, l'Oiseau est représenté dans sa propre grandeur. Il est encore plus petit que le *Petit-Perroquet, tête-rouge*, communément apporté en Angleterre & assez bien figuré (voyez nro. 2. dans cette planche) & décrit par ALBIN, dans son *Histoire d'Oiseaux* Vol. III. pag. 15. quoique le dessin en soit un peu trop petit, puisque l'Oiseau même est un peu plus gros que celui que j'ai représenté ici, & qui est en effet le plus petit de toutes les espèces de Perroquets que j'aye jamais vus. Le Bec est taillé comme ceux de la grande espèce de Perroquets & d'une couleur d'Orange fort vive. Je n'ai pû y découvrir de peau sur la base; les Narines sont près l'une de l'autre au dessus du Bec & fort proche des plumes du devant de la Tête; les Yeux sont environnez d'un petit espace de peau de couleur de chair assez claire; le Sommet de la tête est rouge, ou de la couleur d'une Orange de *Séville*, qui sur le derriere de la tête se change graduellement en Verd, s'unissant avec la couleur du dos. Le côté de dessous de l'Oiseau, le milieu du dos, les Ailes & la Queue sont d'un beau Verd, plus clair sur la gorge, la poitrine, le ventre & les Cuisses, plus obscur sur le dos & dans les plumes qui couvrent l'Aile & la Queue, & très-obscur dans les grandes plumes de l'Aile. La moitié inferieure du Dos & le Croupion précisément jusqu' à la Queue, sont couverts du même rouge éclatant, ou couleur d'Orange, que la Tête; entremêlé pourtant de Verd & se perdant, pour ainsi dire, au milieu du dos. Les Jambes, les Piez & les Ongles sont de couleur de chair; les doigts se présentant comme dans les autres Perroquets: le dessous des grosses plumes aussi bien que de la Queue, sont d'un bleu, qui tire tant soit peu du côté du Verd.

Cet Oiseau fut apporté de *Hollande* dans des Esprits par Mr. le Dr. CROMWELL MORTIMER, Secrétaire de la *Société Royale*, qui l'avoit acheté là avec d'autres choses apportées de quelqu'un des Etablissmens *Hollandois* dans les *Indes Orientales*. Il eut la bonté de me le prêter pour en tirer un dessin. L'Oiseau avoit été mis dans des Esprits de Camphre & paroïssoit dans ces Esprits d'une couleur brune, quoique le Vase fut de verre de roche & que les Esprits fussent clairs. Mais après l'en avoir tiré, l'avoir lavé & séché il reprit toutes les couleurs qu'on vient de décrire. Je ne croi pas qu' aucun Auteur ait encore pris connoissance de cet Oiseau. *Edwards.*



La BUSE à figure de Paon.

Cet Oiseau pèse quatre livres & demi. Il a la Tête & une partie du Cou rouge, chauve & charnu comme celui d'un Dindon, clairement semé de poils noirs; le Bec de deux pouces & demi de long, moitié couvert de chair & dont le bout, qui est blanc, est crochu comme celui d'un Faucon, mais il n'a point de crochets aux côtés de la mandibule supérieure; les Narines sont très-grandes & très-ouverts, placées à une distance extraordinaire des Yeux: les plumes de tout le corps ont un mélange de pourpre foncé & de verd; ses Jambes sont courtes & de couleur de chair, ses doigts longs comme ceux des coqs domestiques, & ses ongles, qui sont noires, ne sont pas si crochues que celles des Faucons.

Ils se nourrissent de charogne & voltigent sans cesse pour tâcher d'en découvrir. Ils se tiennent long-tems sur l'Aile, & montent & descendent d'un vol aisé, sans qu'on puisse s'apercevoir du mouvement de leurs ailes. Une Charogne attire un grand nombre de ces Oiseaux & il y a du plaisir à être présent aux disputes qu'ils ont entr'eux en mangeant. Une Aigle préside souvent au festin, & les fait tenir à l'écart pendant qu'elle se répare.

Ces Oiseaux ont un odorat merveilleux. Il n'y a pas plutôt une charogne qu'on les voit venir de toutes parts, en tournant toujours & descendant peu à peu jusqu'à ce qu'enfin ils tombent sur leur proie. On croit généralement qu'ils ne mangent rien qui ait vie, mais je sçai qu'il y en a qui ont tué des agneaux, & que les serpens sont leur nourriture ordinaire; la coutume de ces Oiseaux est de se jucher plusieurs ensemble sur de vieux Pins ou Cypres, & le matin ils restent plusieurs heures à leur juchoir, les ailes déployées, afin que l'air, à ce que je crois, puisse purifier plus facilement leur vilaine carcasse. Ils ne craignent guères le danger & se laissent approcher de près, sur tout lorsqu'ils mangent. *Catesby.*



Der indianische Gûfcar.



BVTEO specie Gallo-Pavonis.

BVSE à figure de Paon.

Tob. XIII.

Der Touraco.



Cuculo affinis, avis cristata, TOVRACO, dicta.
Cum Privilegio Sac. Imp. Majestatis.

17.

L. M. Selmann fecit et excudit. Nürnberg.
Le TOVRACO.

Le TOURACO.

Cet Oiseau est à peu près de la grosseur d'une *Pie*, ou d'un *Geay*; sa taille est plutôt longue que ronde, la Tête est d'une grosseur raisonnable; le Cou d'une longueur mitoyenne; les Jambes plutôt courtes que longues; la Queue raisonnablement longue. C'est un Oiseau de plus jolis tant pour la taille que pour les couleurs; il est fort actif, secouant sa Queue & dressant sa huppe: Il enfle sa gorge et ne produit qu'un son rauque & désagréable; le Bec est court & resserré par les côtes; la Mandibule supérieure un peu en arche, mais ne surpassant pas l'inférieure. Le Côté de dessous de la Mandibule inférieure a un petit Angle, comme dans le bec des Mouettes. Les Gersures d'en haut & d'en bas sont d'un rouge terni, ou couleur de Brique. Je ne connois aucun Oiseau qui ait un bec pareil à celui-ci. L'Oeil est d'un brun couleur de Noisette, environné d'une peau noire d'une Ecarlate vive: Des coins de la Bouche jusqu'à l'Oeil il y a une grande ligne noire, qui se retreussit & s'étend par dessous & par de-là l'Oeil; sous cette Ligne noire il y en a une blanche, qui s'étend un peu plus en bas que la ligne noire, mais qui ne vient point en devant si près du Bec: Du coin de la Bouche s'étend une autre ligne blanche, qui passe au dessus de l'Oeil, mais qui ne descend pas tant que celle de dessous. La Tête, le Cou, la Poitrine & les petites Couvertures des Ailes sont d'un beau verd-foncé; sur la tête il a une Huppe, qu'il dresse, quand il veut; le bouts même, ou les sommets des plumes qui la composent sont rouges: les Cuisses, le bas-ventre & les couvertures sous la Queue, sont de couleur sombre, ou noire; le Dos, les Ailes & la Queue sont d'un beau pourpre bleuâtre: une partie des grandes plumes de l'Aile, ou Tuyaux, près du Ventre, sont d'un beau Cramoisi, bien exprimé par le pur Carmin; leurs bouts avec les bords des barbes extérieures sont noirs; les Jambes, les Pieds & les Ongles, de couleur de cendres; les doigts sont situés comme dans les *Grimpereaux*, les *Perroquets* & les *Coucous*. Dans quel genre d'Oiseaux il faut ranger celui-ci, c'est sur quoi je ne saurois être positif. Il ne grimpe pas comme font les *Perroquets*, & ne se rapporte à eux à aucun égard, excepté dans la position des doigts; ni son Bec ne ressemble en rien à celui de *Grimpereaux*; si bien qu'il approche plus, ce me semble, de l'espèce des *Coucous*. Mr. *Albin* a donné la figure de cet Oiseau, qu'il nomme *l'Oiseau-couronné du Mexique*; quoique ces Oiseaux soient réellement *Africains* & nommément de Guinée, d'où ils nous viennent par la voye des *Indes Occidentales*. Cet Auteur n'a pas bien pris la taille de cet Oiseau, & il n'a pas décrit comme il faut les marques qu'il a autour de l'Oeil: il parle d'un certain blanc dans les ailes, que je n'y ai pu découvrir, quoique j'aye fait mon dessin d'après deux différens Oiseaux de cette espèce.

Cet Oiseau est encore vivant chez Mr. le Colonel LOUTHER, dans le *Park de S. James*, où j'ai eu la permission d'en faire des dessins pour diverses personnes de distinction. La texture des plumes en est si fine, qu'on n'y sauroit découvrir aucune forme distincte de plumes excepté dans les Ailes & dans la Queue. Voyez la figure qu'en donne Mr. *Albin* Vol. 2. p. 18. de son *Hist. Nat. des Oiseaux*. Ou celui qu'il a pris pour modèle étoit de beaucoup plus grand que le mien, ou il faut que l'un de nous deux se soit bien mépris dans la taille de l'Oiseau, puisqu'il le fait de la grandeur de la grosse *Grive*, qui ne passe pas la moitié de la grandeur du *Geay* ou de la *Pie*, auxquels j'ai égalé celui-ci. *Edwards.*

Le petit HIBOU.

Cet Oiseau qui est de la même grosseur, & même plus petit, qu'un *Choucas* a des grandes oreilles pointues, le Bec & l'Iris de l'Oeil d'un jaune foncé ou couleur de safran; les plumes de sa face sont blanches, avec un mélange d'un brun rougeatre; la Tête & le haut du Corps sont aussi jaunes, ou d'un brun rougeatre; les Aîles sont de la même couleur, excepté qu'elles sont bordées de blanc, & il y a quelques taches blanches sur les grandes plumes, & cinq autres taches blanches plus grandes au haut de chaque aîle; la Poitrine & le Ventre sont d'un blanc obscur mêlé d'un brun rougeatre; la Queue d'un brun noir, & un peu plus longue que les Aîles; les Jambes & les Piez d'un brun clair, garnis de plumes & velu jusqu'aux doigts, qui sont armés de quatre ongles noirs en demi cercle.

La femelle est d'un brun plus foncé, sans aucune teinture de rouge.
Catesby.



Die kleine Güle.



M. Gatzky ad viv. del.

Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

NOCTUA AVRITA minor.

Petit HIBOU.

J. M. Selmann fecit et excol. Noribergae.





Tab. XV.

Der grosse Eisvogel vom Fluss Gambia.



G. Lechard ad viv. del.

J. M. G. Schynemann fecit et grav. P. de la Haye

ISPIDA major, Africana. LeGRAND MARTIN-PÊCHEVR de Gambia.

From the collection of the British Museum

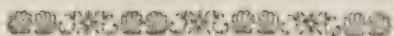
Le GRAND MARTIN-PESCHEUR,

de la Riviere de GAMBIA.

Cet Oiseau, pour la grosseur, égale, s'il n'excède pas, nos *Grives* de la plus grande espèce: il a la Tête grosse, le Cou court, le corps ni trop long, ni trop rond; la Queue est longue, les Ailes passablement longues, les Jambes très-courtes; le Bec est long & droit, raisonnablement épais du côté de la Tête, & finissant en pointe aiguë d'une Ecarlate vive; la Mandibule supérieure est cannelée de chaque côté & dans ces cannelures sont placées les Narines assez près de la Tête; les Angles ou Coins de la Bouche, sont taillez bien avant & tombent directement sous les Yeux; sous chacun des Yeux il y a un petit bord de plumes blanches; la Tête, le Cou, tout le dessous & une partie du Dos sont couverts de plumes de couleur d'Orange ternie; le Menton & la Poitrine plus clairs que le Dos: au milieu de la Poitrine quelques-uns des sommets des plumes sont blancs; les Ailes sont de couleur de pourpre, & quoique le dessus des grandes plumes soit bleu, cependant le plus avancez des grands tuyaux sont noirs, & quoique la partie supérieure de l'Aile soit presque toute pourprine, cependant il y a une petite bande de Bleu qui environne le pourpre: le Bord de l'Aile est blanc; la partie inférieure du Dos & la Croupion, sont d'un Bleu-verd changeant; les Plumes des Ailes qui bordent sur le dos, participent à la même couleur changeante: La Queue est d'un beau Bleu, & cependant en certains jours elle a quelques nuances verdâtres; les Jambes & les Piez sont de couleur rouge, avec des Ongles noirs; le Doigt du milieu avec le doigt extérieur sont joints ensemble, comme dans notre *Martin-Pêcheur*.

Cet Oiseau a été conservé dans la Collection de Mons. PIERRE COLINSON, qui dans toutes les occasions s'est montré mon Ami & m'a fait parvenir à divers Oiseaux curieux & peu communs. Il me dit, que cet Oiseau venoit de la Riviere de *Gambia*, (que chacun sçait être une des grandes branches du *Niger* en *Afrique*.)

Albin a publié un Oiseau qui ressemble en quelque chose à celui-ci, & qu'il nomme le *Grand Martin-Pêcheur* de *Bengale*; mais il y a tant de différence entr'eux, qu'il faut que ce soient deux différentes espèces. J'ai vû les deux sortes d'Oiseaux; celui d'*Albin* est dans la Collection de Mons. *Darbridge*, aux *Morefields*, ce qui m'a plus convaincu qu'ils different spécifiquement, que si je n'en avois vû que les Dessins. Voyez la figure & la description d'*Albin* dans le 3. Vol. p. 27. de son *Histoire des Oiseaux*. *Edwards*.



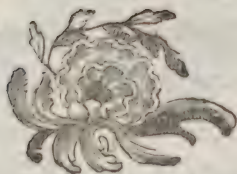
Le TETE-CHEVRE de la Caroline.

Cet Oiseau répond à la description que M. *Willoughby* fait p. 107. d'un Oiseau du même nom, excepté que celui-ci est un peu plus petit. Il y a un grand nombre de ces Oiseaux dans la *Virginie* & dans la *Caroline*, & on les y appelle *Chauve-souris des Indes Orientales*. Ils paroissent plus fréquemment vers le soir, & sur tout dans un tems couvert : avant la pluie l'air en est rempli ; c'est alors qu'ils guêtent & qu'ils poursuivent les Mouches & les Escarbots. Leur chant n'est autre chose qu'un cri. En descendant & en se relevant de terre avec vitesse, ils font un bruit surprenant, ce que les étrangers peuvent fort bien remarquer, sur tout sur la brune, sans en voir la cause. Ce bruit est semblable à celui que fait le vent, qui souffle dans un vaisseau creux, ce qui me fait croire que cela se fait par l'air qui donne avec force dans leur gosier ouvert lorsqu'ils sont à la poursuite des Mouches, des Escarbots &c.

Ils pondent ordinairement des oeufs parfaitement semblables à ceux des vaneaux, & ils les pondent par terre.

J'en ouvris un dont l'estomach étoit plein d'Escarbots & d'autres insectes à demi digérés. Il sembloit qu'il y avoit entr' autres les Piez d'un *Grillotalpa* ; mais si fort consumés que je ne scaurois assurer qu'ils fussent de cet insecte, cependant ce qui rend la chose plus probable c'est que l'un & l'autre sont des animaux nocturnes. Ils disparoissent pendant l'hiver.

On trouve les *Grillotalpac* en *Virginie* & en *Caroline* dans les marais de même qu' en Angleterre, & il paroît, qu'ils ne different pas des nôtres. *Catesby*.



Tab. XVI.

Der carolinische Nachtrab oder Beisneler.



CAPRIMVIGVS.

from Trav. des Indes. Amérique.

TÊTE-CHEVRE de la Caroline.

L. H. Schumann, del. et grav. N. Ponce, sculp.



Tab. XVII.

Der schwarze Eisvogel.



Alcedo atropurpurea
ISPIDA, ex albo et nigro varius, Persica. Le MARTIN PESCHEVR blanc et noir.

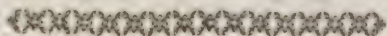
Le MARTIN-PESCHEUR Blanc & Noir.

Cet Oiseau est de la grosseur de la *Grive Chanterelle*, ou *Petite-Grive*: la Figure est de la grandeur & proportion naturelle. Il a un Bec long & assez direct, la couronne ou haut de la Tête, platte, la Tête longue & le Cou court; La Tête, ce me semble, n'est pas si grosse à proportion du corps, qu'en d'autres de ce genre: Il a des aîles raisonnablement longues & une longue Queue: Tous les Oiseaux du genre *Martin-Pêcheurs*, ou *Alcyons* ont les jambes courtes. Le Bec est long & passablement épais à la base, finissant en pointe aiguë, de couleur noire, ayant une Gersure ou Cannelure de chaque côté sur la Mandibule supérieure, dans laquelle sont placées les Narines près de la base: les yeux précisément au dessus des coins de la bouche: la couronne de la Tête & le derriere du Cou, sont noirs: des coins de la bouche, sous les yeux, il y a une bande noire assez large, qui tombe dans la même couleur derriere le Cou; des Narines sont tirées des lignes blanches par dessus les yeux & coulent tout le long de la Tête; les côtes de dessous tout-entiers, depuis le Bec jusqu'à la Queue, sont d'un Blanc terni & jaunâtre, excepté une petite barre de taches noires qui traversent le milieu de la Poitrine; le Dos est tout noir, les plumes ayant les sommets gris; le bord de l'aîle est blanc: toutes les plumes de couverture, parsemées de blanc & de noir; l'aîle bâtarde noire: Les premières ou grandes plumes sont blanches par le haut, ensuite noires, ayant leurs bordures blanches: Les Tuyaux ou plumes du milieu ont des taches blanches dans leurs barbes extérieures & des bordures blanches; les autres Tuyaux proches du Dos, sont noirs avec des bordures blanches. Les plumes de la Queue sont blanches par le haut, avec une rangée de taches noires, qui les traverse. Vers les extremités il y a une bande noire large d'un Pouce, & les bouts par delà la bande sont blancs. Les Jambes & les Piez sont d'un brun terni, & taillez comme dans tous les autres de ce genre.

Mr. *Pierre Colinson* me prêta cet Oiseau pour le dessiner: il l'avoit reçu avec d'autres de *Gomrou*, Ville & port de Mer dans le *Kerman*, province de *Perse*.

Cet Oiseau fit conservé dans des Esprits, avec plusieurs autres, dans un verre, pour être portez jusqu'ici; la partie blanche paroissoit fort ternie & jaunâtre, ce qui ne venoit, je pense, que pour avoir été tachée par les Esprits, qui n'étoient pas nets: car j'ai observai de tels changemens dans les plumes, que je savois d'ailleurs être d'un beau blanc.

N. B. Quiconque veut dessiner un Oiseau préservé dans des Esprits, qu'il le tire du Vase, qu'il le lave suffisamment dans de l'eau chaude, qu'il le rince ensuite dans une bonne quantité d'eau froide & qu'il le laisse secher peu à peu; de cette maniere il rendra aux plumes leur veritable couleur: car il y a des plumes qui paroissent, dans ces sortes de verres pleins d'esprits, d'une couleur toute contraire à la couleur véritable qu'elles avoient, avant qu'on les y eut mises; j'en ai fait l'Observation. *Edwards.*



Le COUCOU de la Caroline.

Cet Oiseau est à peu près de la grosseur d'un Merle. Il a le Bec un peu crochu & pointu; la mandibule supérieure noire & l'inférieure jaune; les grandes plumes de l'Aile rougeâtres, le reste de l'aile & tout le haut du corps, la Tête & le Cou de couleur de Cendre: tout le dessous du corps, depuis le Bec jusqu'à la Queue est blanc: la Queue longue est étroite, composée de six longues plumes & de quatre courtes; les deux du milieu sont de couleur de cendres, les autres sont noires & leur bout est blanc; les jambes de ces oiseaux sont courtes & fortes; ils ont quatre doigts, deux devant & deux derrière; leur chant est très différent de celui de nos Coucous, mais il n'est pas assez remarquable pour qu'on y fasse attention. C'est un oiseau solitaire qui se tient ordinairement dans les endroits les plus sombres des bois & dans les haliers. Il se retire à l'approche de l'hiver.

Castanea pumila Virginiana, fructu racemato parvo, in singulis capsulis echinatis unico, D. Banister.

Chinkapin.

C'est un arbrisseau qui a rarement plus de seize piez de haut, & qui n'en a ordinairement que huit ou dix; il a huit ou dix pouces d'épaisseur, & croît d'une manière fort irrégulière. Il a l'écorce raboteuse & écaillée; Les Feuilles sont dentelées, d'un verd foncé, le revers d'un blanc verdâtre, & croissent alternativement; de l'aisselle des feuilles sortent de longues pointes de fleurs blanchâtres comme celles de chataignes ordinaires, à quoi succèdent des Noix d'une figure conique & de la grosseur d'une noisette; la Coque, qui renferme l'Amande, est de la même couleur & de la même consistance que celle d'une Chataigne qui est renfermée dans la gousse. Il y en a ordinairement cinq ou six qui pendent en un peloton. Elles sont meures en Septembre.

Ces Noix sont douces & plus agréables que les Chataignes, & sont d'un grand usage aux Indiens qui en font leur provision pour l'hiver. *Catesby,*



Der Buchfink aus Carolina.



Castanea pumila Virginica.

L. M. Schlegel, pinx. et sculpsit. A. J. J. de Vries.

Tab. XIX.

Der Fischevogel mit dem Schwalbenschwanz.



ISPIDA, Surinamensis, binis plumis in cauda longissimis.

Le MARTIN-PESCHEVR à queue-d'Hirondelle.

Le MARTIN-PESCHEUR à Queue d'Hirondelle.

Cette Estampe représente l'Oiseau dans sa grandeur naturelle, qui est approchant de celle du *Martin-Pêcheur Anglois* & il convient aussi avec le notre par rapport à la taille, excepté l'Aile qui est un peu plus longue, & la Queue qui l'est beaucoup d'avantage, sans avoir égard même à ces deux longues plumes qui débordent extrêmement des autres. Le Bec est long, droit & d'une pointe aiguë, noir de couleur, cannelé de chaque côté dans la Mandibule supérieure & dans l'une & l'autre des cannelures les Narines placées assez près de la Tête. Les coins de la bouche tombent fort avant dans la Tête, & les yeux sont situés justement vis à vis. La Tête est d'un brun terni, plus clair du côté du Bec, plus sombre dans sa partie postérieure. Sous le Bec il y a une tache blanche assez grande, de la largeur d'un Pouce vers le milieu, mais se retrécissant de chaque côté vers le Cou : Tout le Corps est d'un noir terni, ayant un lustre de bleu, un peu plus clair sur la Poitrine & plus obscur sur le Dos. Les Ailes sont d'un beau Vert foncé & brillant, quoique plus clair dans les couvertures que dans les grandes plumes ; il n'y a qu'une seule plume blanche qui paroisse parmi les couvertures de l'Aile. La Queue avoit deux longues plumes, plus du double de la longueur des autres, le côté de dessus d'un verd obscur & lustré, mais sombre par dessous, quelques-unes des plus courtes plumes ayant les bouts blancs. Les Jambes & les Pieds sont noirs & forment comme dans les autres *Martin-Pêcheurs*. Cet Oiseau, quoique d'une couleur sombre, a sur tout son corps, quand il est exposé au Soleil, un lustre brillant, comme un mélange de fils d'or avec les plumes, tels que nous en voyons dans la plus part des espèces de *Colibris* : son brillant est encore plus remarquable dans les plumes de couverture des Ailes qu'en aucun autre parti.

Cet Oiseau est dans le Recueil de Mylord Duc de RICHMOND : il étoit enclos dans un verre bien collé par dessus, tellement que je ne pouvois manier, ni découvrir avec certitude si les deux longues plumes dans la Queue étoient les plumes du milieu, ou les plumes extérieures, quoique je m' imagine que ce sont les plumes du milieu. L'Oiseau que nous appellons *Merops* dans notre *Europe*, d'après Pline, ou en François *Guespier*, diffère du *Martin-Pêcheur* seulement, en ce qu'il a le Bec un peu courbé en bas & les deux plumes moyennes de la Queue plus longues le reste : l'Oiseau décrit ci-dessus a seulement une de ces marques de différence. Il nous est venu de *Surinam*, dans l'Amerique Meridionale, par la voye de Hollande. Je ne trouve point que cet Oiseau ait été décrit, ni même qu'on en ait pris connoissance dans aucun Auteur. *Edwards.*

Le PERROQUET du Paradis de Cuba.

Cet Oiseau est un peu plus petit que les Perroquets gris qui sont communs en Afrique: il a le Bec blanc, les Yeux rouges, le haut de la Tête, le Cou, le Dos & les Aîles d'un jaune vif, excepté les grandes plumes de l'aîle qui sont blanches: le Cou & l'Estomac sont d'un rouge écarlate; il y a au dessous une large espace jaune, le reste de la partie inferieure du corps est écarlate. La moitié du dessous de la Queue près du croupion est rouge, le reste jaune. Toutes les plumes jaunes, sur tout celles du Dos & du Croupion, ont le bout teint de rouge; les Piez sont blancs & les ferres aussi. La Figure de cet oiseau n'a point été tirée à son avantage comme celles de tous les autres, parce qu'elle n'a été peinte que sur l'oiseau mort: ou comme tous les Oiseaux ont un air qui leur est particulier, il convient de les peindre en vie, autrement il n'est pas possible de le donner leur air naturel. C'est la methode qu'on a suivi dans tout le cours de cet recueil à quelques oiseaux près. Celui-ci reçut un coup de fleche d'un Indien dans l'Isle de Cuba; & comme il l'avoit seulement mis hors d'état de voler, il le porta au Gouverneur de la Havanne, qui en fit present à un Gentil-homme de la Caroline, chez qui il vecut pendant quelques années, admiré à cause de sa rareté & de sa beauté.

Frutex Lauri folio pendulo, fructu tricocco, semine nigro, splendente.

Bois-rouge.

Cet Arbre dont le tronc est petit, & les Branches deliées, a ordinairement seize à vingt piez de haut; la forme des feuilles n'est pas différent de celles des Laurier; chaque capsule contient trois grains de semence noirs; l'écorce est unie & roussatre; la graine est d'un beau rouge, mais lorsqu'elle a été un peu exposée à l'air elle se flettrit & perd beaucoup de son lustre. Ces Arbres croissent en abondance sur des rochers dans la plupart de Isles de Bahama. *Catesby.*





*Terminalia Laurus folio pendulo, fructu
tricoeco semine nigro splendente.*

M. Catelby ad viv. del.

L. M. Seehmann fecit et excudit. M. G. H. P.

PSITTACVS Paradisi ex Cuba.

PERROQVET du Paradis de Cuba



Tab. XXI

Die kleinen indianischen Eisvögel.



J. Cuvier del. et sculp.
 ISPIDAE, minores, Indicae.

Les petits MARTIN-PESCHEURS des Indes
 21

Les Petits MARTIN-PESCHEURS des Indes.

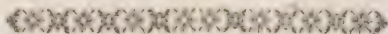
Ces Oiseaux ressemblent de si près au *Martin-Pêcheur* que nous avons en Angleterre, que la description de l'un suffira presque pour celle de l'autre, excepté dans la grosseur; ceux-ci n'étant pas la moitié si gros que les nôtres en Angleterre: l'Estante les montre ici de leur grandeur naturelle; mais comme il y a quelque petite différence entre l'un & l'autre, il est vraisemblable qu'ils peuvent être Male & Femelle.

L'Oiseau le plus élevé dans l'Estante, a un Bec jaune, tirant sur l'Orange; tout le côté de dessous est d'une couleur d'Orange; le Haut de la Tête, le Cou, le Dos, le Croupion & les couvertures des Ailes, sont bleus, les pointes des plumes étant fort claires & brillantes. A la base de la Mandibule supérieure, de chaque côté, il y a une tache de couleur d'Orange: de même derrière chaque Oreille il y a une petite Touffe de plumes de couleur d'Orange qui paroît avancer un peu. Les plumes de la Queue & tous les Tuyaux de l'Aile sont d'un brun sombre & noirâtre: Les Jambes & les Pieds sont faits comme dans les autres Martin-Pêcheurs & d'une couleur d'Orange ternie.

L'Oiseau d'en bas, a un Bec noir plus foncé du côté de la Pointe: la Machoire inférieure, le long d'un petit espace, près de la tête, est de couleur de chair: la Gorge est blanche, la Poitrine, le Ventre et tout le côté de dessous, est de couleur d'Orange, quoique les côtes du ventre sont un peu entremêlées de Vert. Des Narines à travers les yeux sont tirées de chaque côté, des lignes de couleur d'Orange qui atteignent par en bas les côtes du Cou; au dessous de ces lignes, de chaque côté, des Angles de la Bouche courent des lignes de Bleu-vert. Le Dessus, la Tête, le Cou, le Dos, les Ailes & la Queue, sont couverts de plumes d'un bleu-vert. Le sommet de la Tête & la marque sous le Menton ont des Lignes transversales d'un bleu plus foncé; les bouts des couvertures des Ailes sont plus clairs que l'autre partie des plumes. Les Jambes & les Pieds sont d'un rouge terni.

L'Oiseau de dessus diffère de notre Martin-Pêcheur, en ce qu'il a un bec jaune, au lieu que nos Martins l'ont noir ou de couleur sombre, & que celui-ci a les Tuyaux & les plumes de la Queue d'un brun terni, au lieu que les nôtres sont bordés de vert si avant, qu'ils paroissent verts, dès que les plumes sont fermées. L'Oiseau d'en bas diffère aussi des nôtres, en ce qu'il n'a pas sur le Dos & sur le Croupion des plumes bleuës tres-brillantes, au lieu que les nôtres sont principalement remarquables pour leur grand lustre.

Avec un de ces Oiseaux, il nous vint des Indes un *Martin Pêcheur* tout à fait pareil au nôtre en Angleterre, & pour la grosseur & pour la Taille & pour la couleur. *Monf. P. Colinson* me fit la grace de me procurer le premier des Oiseaux qu'on trouve ici, & pour le second, j'en ai l'obligation à *Monf. Dandridge*. Ils venoient de *Bengale*, dans les Indes Orientales. *Edwards*.



Le PERROQVET de la Caroline.

Cet Oiseau est de la grosseur d'un Merle, ou même plus petit, & pèse trois onces & demi. Il a le devant de la Tête couleur d'Orange ; le derriere de la Tête & le Cou jaune , tout le reste de l'Oiseau paroît verd, mais après une recherche plus exacte j'ai trouvé que les barbes interieures de la plûpart des plumes de l'aîle sont d'un brun foncé, & le haut des barbes exterieures des plus grandes plumes de l'Aîle sont jaunes, devenant par degrés plus foncées jusqu'au bout , tirant du jaune au verd , & du verd au bleu. Le bord du haut de l'Aîle est à environ trois pouces en descendant, d'un beau couleur d'Orange: les Aîles sont fort longues de même que la Queue, dont les deux plumes du milieu sont un pouce & demi plus longues que les autres & finissent en pointe: les autres sont plus courtes, & cela par degrés. Les Jambes & les Piez sont blancs, les petites plumes qui couvrent les Cuisses jusqu'à la jointure de la jambe sont verdes & bordeés de couleur d'Orange. Ils se nourrissent des graines & des pepins des fruits, & sur tout des graines de Cyprès & des pepins des pommes. Il vient en automne des volées innombrables de ces Oiseaux dans les vergers, où il font un grand dégât; car ils ne mangent que le pepins. Ce sont aussi le pepins qui les attirent dans la Virginie qui est l'endroit du Nord le plus éloigné où j'ai oui dire qu'on ait vû de ces Oiseaux. Leur Boyauz sont un poison prompt & assuré pour les Chats. C'est la seule espece de Perroquet qu'il y ait dans la *Caroline*. Quelques uns ont leur petits à la campagne, mais la plûpart se retirent plus au Sud.

CYPRES de l' Amerique.

Cet Arbre est le plus haut & le plus gros qu'il y ait dans cette partie du monde, excepté l'arbre qui porte de Tulipes. Quelques uns ont trente piés de circonference près de terre, ils s'élevent en diminuant toujours jusqu'à la hauteur de six piez, où reduits aux deux tiers de la grosseur dont ils sont au pied ils continuent de croître ordinairement soixante & dix piez jusqu'à la tige, avec la même proportion que les autres arbres. Il fort d'une maniere singuliere a quatre ou cinq piez autour de cet arbre plusieurs Chicots de différente forme & différente grandeur, quelques uns un peu au dessus de terre & d'autres depuis un pied de haut jusqu'à quatre. Leur Tête est couverte d'une écorce rouge & unie. Les Chicots sortent des racines l'arbre, cependant il ne produisent ni feuilles ni branches, car l'arbre ne vient que du grain de semence qui est de la même forme que celui des Cyprès ordinaires & que contient une substance balsamique & odoriférante. Le Bois de charpente qu'on fait de cet arbre est excellent, sur tout pour couvrir les maisons à cause qu'il est léger, qu'il a le grain délié & qu'il resiste aux injures du tems mieux que ne fait aucun autre que nous ayons dans ce pays ici. Il est aquatique, & croît ordinairement depuis un pié jusqu'à cinq & six de profondeur dans l'eau. Il semble que sa situation invite un grand nombre de différentes sortes d'Oiseaux à se loger sur ses branches, pour y multiplier leur espece; le Perroquet entr'autres y fait volontiers son nid, & se nourrit des pepins en Octobre, qui est le tems de leur maturité. *Catesby.*

Der Papagey aus Carolina.



M. Gmelin del.

PSITTACVS Carolinensis.

PERROUVET de la Caroline.

J. K. Schlegel del. et sculp. 1791.

Tab. XXIII.

Der arabische Trapp.



fr. Edwards ad viv. del.
OTIS Arabica.

Cum Priu. Sue. Cef. Mafestetur.

Le Ovtarde d'Arabie.

L'OVTARDE d'ARABIE.

Cet Oiseau est environ de la grosseur d'un Cocq d'Inde; il a les Jambes & le Bec plus long & le corps plus delié que notre Outarde commune. Il a un Bec plus long, que ne l'ont communément ceux du Genre de Volaille, dont celui-ci est une espèce. De la pointe du Bec jusqu'au Angles de la Bouche il y a trois Pouces & demi. Le Bec est d'une couleur de Corne claire, mais plus obscure vers la pointe; les Narines sont longues & placées près du front; les Yeux sont d'une couleur obscure; le devant de la Tête est blanc; au dessus de l'Oeil il y a une ligne de noir, finissant en pointe vers le front & descendant un peu. Elle s'aggrandit en largeur, & forme une sorte de hupe noire, de laquelle hupe sort une ligne noire courte, qui atteint presque la partie postérieure de l'Oeil. Le Cou, sur le devant, est de couleur de Cendres avec de petites lignes traversières d'une couleur plus obscure; le derriere du Cou & le Dos sont d'une couleur brune, avec de belles lignes traversières noirâtres: Les couvertures des Aîles, de la même couleur que le Dos, les extrémitez des plumes étant blanches, forment des taches comme des demi-lunes. Le bord de l'Aîle par dessus est blanc, d'où procède une large barre blanche, qui sépare les plumes de couverture des plumes de Tuyau; Cette barre est aspergée de petites taches noires, peu ou point dans sa partie supérieure, mais semées plus épais dans sa partie inférieure. L'Aîle Bâtarde est noire, les plumes ayant leurs bouts blancs: la plus grande partie des premiers Tuyaux sont blancs: ceux du milieu sont tachetés de noir & de blanc, faisant partie de la barre sus-mentionnée, & tirent obliquement le long de l'Aîle; les Tuyaux intérieurs, près du Dos, sont de même couleur que cette partie, la Poitrine, le Ventre, les Cuisses & tout le côté de dessous, sont simplement blancs: la Queue du Côté de dessus, est de la couleur du Dos, quoique les barbes extérieures des plumes de dehors soient en partie blanches. Le dessous de la Queue a une barre de noir qui la traverse près des extrémitez des plumes. Les Jambes sont raisonnablement longues, & n'ont que trois Doigts, qui sont très courts & tous posez en devant. Les Jambes sont destituées de plumes jusqu'assez avant au dessus de Genoux: les Jambes & les Pieds sont couverts d'une Peau écaillée d'un blanc terni, ou d'un brun clair; & les ongles de même couleur.

Cet Oiseau fut gardé vivant pendant plusieurs années par Mons. le Chevalier *Hans Sloane*, mon très-honoré Patron, dans sa maison même à *Londres*: cet anni genereux m'a toujours donné libre accès chez lui, pour y dessiner quelque sujet curieux, qui fut en sa possession. L'Oiseau fut apporté de *Mocha*, dans l'Arabie Heureuse, & donné en présent a Mons. le Chevalier *Sloane* par Mons. *Charles Dubois*, Trésorier de la Compagnie des Indes. Il n'a pas encore été décrit par aucun auteur, que je sache. Dans le pays, d'où il vient, il est nommé *Lohong*. *Catesby*.



Le CHOVCAS couleur de pourpre.

Il s'en faut un tiers que cet Oiseau, qui pese six onces, soit aussi gros que les Choucas ordinaires. Il a le Bec noir, les Yeux gris, la Queue longue, au milieu de la quelle il a une plume qui s'allonge plus que les autres, qui vont toujours en diminuant de chaque côté: elles paroissent de loin toutes noires: mais de près on les voit couleur de pourpre, la Tête surtout & le Cou ont plus de lustre.

La Femelle est toute brune, elle a l'Aîle, le Dos & la Queue d'un brun plus foncé. Ils font leur nid sur les branches des Arbres dans tous les quartiers de la campagne, mais plus encore dans des endroits éloignés & qui ne sont pas fréquentés, c'est de là qu'après avoir beaucoup multiplié ils viennent en automne dans les endroits habités en si grand nombre qu'ils obscurcissent quelque fois l'air, & on les voit ainsi voler ensemble plusieurs miles. Ils font un grand dégât de grain aux endroits où ils s'arrêtent. Ils viennent en foule aux portes des granges pendant l'hiver: ils ont une Odeur forte, leur Chair est grossière, noire, & on en mange rarement. *Catesby.*



Die purpurfarbte Dohle.



MONEDVLA purpurea.

CHOVCAS couleur de pourpre.

Tab. XXV.

Der brasilische Gafan.



L. M. Schlegel del.

PHASIANVS Brasiliensis.

Linn. Præf. Soc. Nat. Magstratus.

J. M. Schlegel del. et grav. Vindob.

Le GVAN, ou QVAN, ainsi nommé dans les Indes Occidentales.

Le GUAN, ou QUAN, ainsi nommé

dans les Indes Occidentales.

Cet Oiseau est un peu plus gros qu'une *Poule* commune, & approchant de la grosseur de la plus grande espèce de nos Volailles. Par rapport à sa Taille, il ressemble assez au *Cocq-d'Inde* avec lequel je compte qu'il a beaucoup d'affinité, le Bec droit, plus long qu'un Bec de Poule, un peu courbé en bas vers la pointe & de couleur noire; les Narines placées assez près de la Tête, les côtes de la Tête sont d'une Peau d'un bleu-pourprin, destitué de plumes; au milieu de ces Espaces nus sont placez les Yeux, dont les Iris sont d'une couleur d'orange ternie; sous le Menton & un peu le long du Cou pend une peau lâche, d'un très-beau Rouge, clairsemée de poils noirs; le haut de la Tête est couvert de plumes noires, qu'il peut ériger en forme de Crête; quelques-uns de ces animaux n'ont que peu ou point d'apparence de Crête, & je suppose que ce sont les Femelles. Le Corps entier, depuis la Tête en bas, est couvert de plumes noires, ou d'un Brun de rouille très foncé; le Devant du Cou, la Poitrine & le Ventre, ont des taches blanches, par petites touches, qui visent en bas, entremêlées dans la couleur obscure; les couvertures des Ailes ont quelque chose d'un lustre de verd & de violet; mais les Tuyaux tirent plus vers la couleur pourprine. Le Dos & le Croupion réfléchissent un lustre de couleur de cuivre; mais tous ces lustres se changent en différentes couleurs selon les différentes positions de la lumière, & même dans un mauvais jour, l'Oiseau paroît uniquement d'un Noir de Rouille, sans aucun lustre. La Queue est raisonnablement longue, taillée comme celle d'un *Cocq-d'Inde* d'un noir sombre, les Jambes & les Pieds sont d'un Rouge éclatant; il a quatre doigts qui se présentent comme à l'ordinaire. Je ne vis point qu'il eut des Ergots; le trois doigts de devant sont joints ensemble par une Membrane, mais en peu d'espace ses ongles sont noirs.

Je vis un de ces Oiseaux chez le Capitain *Chandler* à *Stepney*, qui l'avoit apporté avec lui de quelqu'une de nos Isles de Sucre dans les *Indes Occidentales*, mais je ne me souviens pas positivement de laquelle. Je suppose pourtant qu'il se trouve dans la plus-part des Antilles. Le *Jacupema* du *Bresil*, de *Monf. Margrave*, est, je pense, le même que celui-ci, quoique la description qu'il en donne diffère un peu de la mienne. *Edwards.*



L'ETOURNEAU à Aîle rouge.

Le Male pèse entre trois & quatre onces. Il est de la même forme & de la même grosseur que nos Etourneaux. L'Oiseau entier, excepté la partie supérieure des Aîles, est noir, & il ne sauroit guères beau si le haut de ses aîles n'étoit pas d'un écarlate vif. Cet Oiseau & le *Choucas* qui est couleur de pourpre, sont du même genre, & mangent une quantité prodigieuse de grain. Ils paroissent agir de concert pour faire tout le mal qu'ils peuvent; & pour se rendre fort redoutables, les deux especes se joignent & volent de compagnie, excepté dans le tems qu'ils nichent, & font beaucoup de dégât, dans tout le pays. Quand on les tire, il en tombe ordinairement des deux especes, & avant qu'on ait le tems de recharger, il y en a souvent au même endroit plus qu'il n'y en avoit avant qu'on eut tiré. Ces Oiseaux sont les plus hardis & les plus pernicioeux qu'il y ait dans le pais.

Il semble que c'est ici l'Oiseau qu'*Hernandez* appelle *Acolchichi*, *Will. Orn. p. 391.* Ils font leur nids dans la Caroline & dans la Virginie, non sur des arbres, mais toujours au dessus de l'eau parmi les joncs dont ils entrelacent es pointes avec beaucoup d'art, & fixent leur nids par dessous, & les mettent à une hauteur si juste qu'ils n'ont rien à craindre des marées. Ces Oiseaux sont familiers & actifs; ils apprennent à parler & à chanter.

La femelle est beaucoup plus petite que le male; elle est d'un gris mêlé, & le rouge, qui est sur ses aîles, n'est pas si vif.

Myrtus Brabanticae similis Caroliniensis humilior;
foliis latioribus & magis serratis.

Myrte à Chandelle.

Cet arbrisseau ne vient ordinairement que trois piez de haut, en quoi il differe du grand Myrte, & en ce qu'il a aussi ses feuilles plus larges.
Catesby.



Der schwarze Staur mit den rothen Flügel.



STYRNVS niger alis superne rubentibus.

ETOVRENAV à aile rouge.

*Mertens Zosterornis imilis
carolinensis humilis, et
ETOVRENAV, imilis.*

L. W. Schönmayer del.

Tab. XXVII.

Die grün geflügelte Taube.



Georg. Edwards del. pinxit.

L. L. Seligmann fec. et excudit.

COLUMBA, Indica, alis viridibus.

Le PIGEON à l'aile-verte.

Le PIGEON à l'Aîle - verte.

Cet Pigeon est représenté dans l'Eſtampe de la groſſeur naturelle; il a le corps pluſtôt rond que long: la Queue & les Aîles pas ſi longues que dans la plus-part des eſpeces des Pigeons. C'eſt, à mon avis, la plus belles de toutes les ſortes des Pigeons, que j'aye jamais vuës. Le Bec a près d'un Pouce de longueur, aſſez mince, d'une couleur d'Ecarlate depuis la pointe juſqu'aux narines, tant deſſus que deſſous les machoires; depuis les Narines juſqu'à la Tête, il eſt d'un Bleu pâle, s'élevant un peu dans ſa partie ſupérieure. L'Oeil eſt d'une couleur obſcure; le Devant de la Tête eſt blanc; d'où procedent deux lignes blanches, par deſſus les Yeux, vers la partie poſtérieure du la Tête; le ſommet de la Tête eſt d'une couleur bluâtre; les côtez de la Tête, le Cou & la Poiſtrine, ſont d'une couleur de Roſe, quoique le derriere du Cou ſe change par degrez en une couleur plus ternie; le Ventre eſt d'une couleur d'Orange ternie, qui s'adoucit inſenſiblement & s'unit avec la couleur de Roſe de la Poiſtrine. Le côté de deſſus des Aîles eſt d'un beau verd en quelques jours; lequelles aîles pourtant en d'autres ſituations, par rapport à la lumière, paroîſſent d'une couleur de Cuivre brillante, ou d'une couleur tirant du côté de l'Or: les plus grands Tuyaux ſont d'un noir terni. L'Epaule ou le bord de l'Aîle eſt paſſé de petites taches blanches. Parmi les plumes de couverture de l'Aîle, d'un côté ſeulement étoit une ſeule plume blanche; les côtez, ſous les aîles, ſont de la même couleur que le ventre; les couvertures en dedans des aîles, ſont d'une couleur de canelle foncée; les barbes inférieures des grandes plumes depuis leur naiſſance vers les extrémitez, ſont durant un bon eſpace, auſſi teintes d'une couleur de canelle, autrement elles ſont d'un noir ſombre. Le milieu du Dos eſt d'un Brun terni; le bas du Dos & les plumes qui couvrent la Queue, ſont de couleur cendrée; les plumes mi-toyennes de la Queue ſont noires; les plumes extérieures, cendrées, avec des extrémitez noires. Les Jambes & les Piez, ſont d'une couleur rouge, telle qu'on la voit communément dans le plus part des eſpeces des Pigeons; les ongles ſont d'un Brun clair.

Ce Pigeon fut donné en préſent a Monſ. Jean Warner, , Marchand en Rotherhith, chez qui j'en tirai le deſſein. Il me dit qu'on l'avoit apporté des Indes Orientales. J'ai vû un autre de ces Oiſeaux, tenu en cage pendant quelque temps chez Monſ. le Chevalier Hans Sloane. Edwards.



L'ORTOLAN de la Caroline, ou Oiseau à Ris.

Il vient de quelques pais éloignés de volées innombrables de ces Oiseaux au commencement de Septembre dans le tems que le Ris est encore tendre & laiteux, & ces Oiseaux causent un grand dommage aux habitans. En l'an 1724. ils ravagerent quarante arpens de Ris qu'un des habitans avoit proche la Riviere d'Ashley, & les ravagerent si fort, que le propriétaire ne sçavoit pas si ce qui en restoit, suffisoit pour le dédomager des fraix qu'il falloit faire pour le recueillir.

Ils passent dans la Caroline pour les plus délicieux de tous les Oiseaux. Ils sont maigres en arrivant, mais ils deviennent si gras en peu de jours, qu'ils volent lentement & avec peine; & quand on les tire, ils se rompent même souvent en tombant. Ils s'arrêtent pendant environ trois semaines, & puis se retirent dans le tems que le Ris commence à durcir.

C'est une chose singulière & extraordinaire, que la multitude infinie de ces Oiseaux, qui arrivent au mois de Septembre, n'est composée que de femelles. J'en ai fait l'expérience sur plusieurs vingtaines que j'ai ouvertes pour cet effet, parce qu'ayant remarqué qu'ils étoient tous d'un plumage semblable, je croyois que c'étoit des jeunes de l'un & de l'autre sexe dont la couleur n'étoit point encore dans sa perfection, mais enfin de ne laisser aucun lieu d'en douter, je fis souvent la même expérience sur plusieurs, & je n'y pûs jamais trouver aucun mâle dans cette saison de l'année.

Au commencement du printems les mâles & les femelles viennent ensemble, mais ne font que passer: je fis alors la même recherche qu'auparavant & on pouvoit facilement distinguer les deux sexes. La femelle, qui est proprement l'Oiseau à Ris, est à peu près de la grosseur d'une Alouette; elle a le Dos d'une semblable couleur, la Poitrine & le Ventre d'un jaune pâle, le Bec fort & pointu, & de la même forme que celui de la plupart des autres especes d'Oiseaux qui vivent de grain. Il semble que c'est l'Oiseau qu'on a décrit sous le nom de MAJA, *Will. App. p. 386.* Etant au mois de Septembre 1725. couché sur le tillac d'une chaloupe dans une baye à l'Isle de'Andros, nous entendîmes trois nuits de suites de volées de ces Oiseaux, (leur chant pouvant facilement se distinguer de celui des autres,) qui passaient par dessus nos têtes, allant vers le Nord, ce qui est leur droit chemin de Cuba à la Caroline, d'où je conçois qu'après avoir mangé le Ris qui est premierement meur à Cuba, ils traversent le mer & vont dans la Caroline pour le même sujet, le Ris y étant alors tel qui le leur faut.

Les mâles ont le Bec couleur de plomb, le devant de la Tête & le Cou d'un jaune rougeâtre. Les mâles & les femelles ont le haut de l'Aile blanc, la partie supérieure du Dos noire, l'inférieure toute grise, le Croupion blanc, la plus grande partie de l'Aile, & toute la Queue, noire, les Jambes & les Pieds bruns. *Catesby.*



Der carolinische Ortolan oder Reisvogel.



ORTOLANUS Carolinensis.

ORTOLAN de la Caroline, ou Oiseau à Ris.



Tab. XXIX.

Die langgeschwänzte Taube.



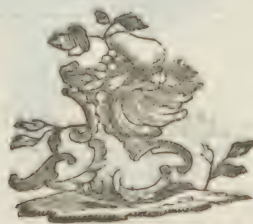
J. Edwards del.
COLUMBA, macroura.

L. M. Schlegmann fecit et excudit. Nürnberg.
Le PIGEON à longue-queue.

Le PIGEON à Longue-queue.

La Figure de cet Oiseau le fait voir de la grosseur naturelle. Il a la Tête petite à proportion du corps; le Cou d'une longueur médiocre; le corps assez long; la Queue plus longue que le corps entier; les Ailes d'une longueur modique; le Bec est droit, peu épais, un peu courbé en bas à la pointe, d'une couleur de corne, claire autour des Narines & un peu élevée, plus obscur vers la Pointe; l'Iris de l'Oeil est d'une couleur obscure. Du coin du Bec jusqu'à l'Oeil, est tirée une ligne blanche qui fait le tour de l'Oeil en forme de cercle. Le Devant de la Tête, au dessus & au dessous du Bec, est d'une couleur jaunâtre, ou d'argile, le derriere de la Tête est d'un Bleu de Pigeon, assez clair: ces couleurs se perdent l'une dans l'autre, où elles s'unissent. Dans l'endroit où ces deux couleurs se rencontrent sur les Côtez de la Tête, précisément sous les Oreilles, il y a de chaque côté une tache noire ronde de la grandeur d'une *Vesle*; le Devant du Cou & la Poitrine sont d'un Rouge ponceau, ou couleur de fleur, plus vive vers le haut, mais dégénérant par degrez du côté du Ventre en couleur de Terre: le bas du Ventre, les Cuisses & les Couvertures sous la Queue étant de couleur de terre ou d'argile, avec un petit mélange de Cendré. Le haut du Cou, le Dos & le haut des Ailes, est d'un Brun obscur & terni, les Tuyaux étant plus bruns que les plumes de couverture, quoique les bords des barbes des grandes plumes soient d'une couleur plus claire que le reste de l'Aile. Les plumes de l'Epaule, entre le Dos & l'Aile, comme aussi quelques-unes des grandes plumes & des couvertures près du Dos, sont marquées vers leurs bouts de taches blanches ovales, de différentes grandeurs, environ dix ou douze en nombre de chaque côté. Le Croupion & les Plumes qui couvrent la Queue tirent plus vers la couleur de cendres, que le Dos & les Ailes. Les Plumes mitoyennes de la Queue sont très-longues & de couleur noire: les plumes de côté deviennent plus courtes par degrez ou plutôt par étages, tellement que les plus extérieures de chaque côté excèdent à peine la moitié de la longueur de celles du milieu; les plumes extérieures sont d'une couleur blâtre ou plutôt cendrée, ayant des barres de noir près de leurs bouts même, ou les extrémités, qui sont blanches; les Jambes & les Pieds rouges, comme dans les autres Pigeons: il a quatre doigts qui se présentent à la maniere ordinaire; les ongles sont noirs. Ce qu'il y a de plus singulier dans cet Oiseau, c'est la longueur de la Queue, qui est taillée comme celle de la *Pie*: nulle espèce de Pigeons, que j'aye vus, n'en ayant de pareille. Cet Oiseau, au reste, ne diffère presque point de quelques autres de nos Indes Occidentales, excepté à l'égard de la Queue.

Je dessinai cet Oiseau chez Mon^r. Jean Warner de Rotherhith; il l'avoit eu d'une Personne, qui l'avoit apporté des Indes Occidentales, *Edwards*.



Le GEAI bleu.

Cet Oiseau est aussi gros, & même plus qu'un Etourneau: il a le Bec noir, & au dessus de la base de la mandibule supérieure il y a des plumes noires, qui forment une petite raye au travers des Yeux; laquelle se joint à une plus grande, qui environne la Tête & le Gouier. Les plumes de sa crête sont longues, & il les dresse quand il veut: il a le Dos d'un pourpre sombre; les barbes intérieures des grandes plumes de l'Aile sont noires; les extérieures bleues, avec des rayes noires au travers de chaque plume, dont le bout est bordé de blanc. Sa Queue est bleue, & marquée de mêmes rayes que ses ailes. Ce Geai a le même air que les nôtres, mais son cri n'est pas si désagréable.

La femelle n'a pas les couleurs si vives, mais d'ailleurs il n'y paroît aucune différence.

Smilax lævis Lauri folio baccis nigris.

Smilax à feuille de Laurier.

On trouve ordinairement cette Plante dans des endroits humides: elle pousse de sa racine plusieurs tiges vertes, dont les branches couvrent tout ce qui est autour d'elle à une distance très considérable, & montent souvent à plus de seize piez de haut, & deviennent si épaisses qu'en Été elle forment une ombre impénétrable, & en Hiver une retraite chaude pour le bétail: les feuilles de cette Plante sont de la même couleur & de la même consistance que celles du Laurier mâle, mais elles ont plus la figure de celles du Laurier femelle, & n'ont aucune veine visible, excepté celle du milieu.

Les Fleurs sont petites & blanchâtres: le Fruit vient en grappes rondes & n'est qu'une baie noire qui contient un seul grain de semence dur, qui est mûr en Octobre, & qui sert de nourriture à plusieurs sortes d'Oiseaux, mais principalement au Geai bleu. *Catesby.*



Tab. XXX.

Der blaue Häher.



PICA claudaria caerulea cristata. 56.

G. E. N. I. blou.

De la collection de la bibliothèque de la ville de Paris.



G. Edwards del.

J. B. Schwanse fec. et gaud.

COLUMBA, fusca, undulis obscurioribus transversis notata.

51.

Le PIGEON barré.

Le PIGEON Barré.

Cet Oiseau, pour la Taille, convient avec la plus grande partie des especes de Pigeon: pour ce qui est de la Grandeur, c'est un Pigeon de la plus petite espece, étant de la grosseur du Dessein, ou s'il y a quelque différence, il est plutôt plus petit: la Queue d'une assez bonne longueur, à proportion du corps; les plumes étant d'une longueur égale; le Bec est taillé comme dans les autres Pigeons, d'une couleur de Corne un peu claire. De la Narine jusqu'à l'oeil, & tout autour de l'oeil, il y a un petit trait de blanc: L'Iris de l'oeil est d'un Bleu-gris: le Devant de la Tête, le Tour des yeux, les joues & le dessus du Bec, sont d'un Bleu clair: la couronne & le derriere de la Tête, sont rouges ou rougeâtres: Le Devant du Cou, la Poitrine, le Ventre & les Cuisses sont de couleur de Rose ou de fleur fanée; les plumes sous la Queue, blanches; les côtes du Cou, & les côtes du corps sous les Ailes, lequel paroissent en partie quand les Ailes sont fermées, sont d'une couleur bleuâtre, semées de très-belles barres traversières d'un Bleu foncé tirant sur le Noir: le haut du Cou, le Dos, les Ailes & la Queue sont d'une couleur de cendre ternie & brunâtre, le derriere du Cou, le Dos, & les couvertures des Ailes, sont marquées, à petites distances, de lignes noires traversières très-distinctes, lesquelles sont continuées d'aile en aile à travers le Dos, avec de petites ruptures ou interruptions: les plus grandes plumes sont un peu plus obscures que les plumes couvrantes de l'Aile. Quoique la Queue soit de la couleur du Corps, cependant les plumes de dessus sont plus obscures, approchantes du Noir, ayant leurs extrémités blanches environ un pouce d'étendue. Les Jambes & les Pieds sont taillez comme dans les autres Pigeons, d'un Rouge plus pâle que dans la plupart des especes: les ongles bruns. Quoique j'aye fait mention de plusieurs différentes couleurs dans cet Oiseau, vous ne devez pas vous imaginer une rencontre soudaine de deux couleurs, quelles qu'elles soient, comme dans un ouvrage de pièces rapportées, mais une Union ou changement graduel d'une couleur en une autre, telle qu'un habile Peintre l'exprime dans ses ombres les plus douces.

Je fis ce Dessein d'après l'Oiseau même plein de vie, chez Monf. le Chevalier WAGER, dans *Parsons-Green*. J'appris de Mylady Wager son Epouse, qu'il avoit été apporté des *Indes Orientales*. *Edwards.*



Le PIC de la premiere grandeur au Bec blanc.

Cet Oiseau pèse vingt onces; il est de la grosseur d'une corneille, & même un peu plus gros. Il a le Bec blanc, comme l'Ivoire, de trois pouces de long & canelé depuis la base jusqu'à la pointe: l'Iris de l'Oeil jaune, le derriere de la Tête orné d'une grande Crête de plumes écarlates. Il a une raye blanche crochue à chaque côté du Cou depuis les Yeux jusques vers l'aile; la partie inferieure du corps & les ailes (excepté les grandes plumes) sont blanches; tout le reste de l'Oiseau est noir.

Le Bec de ces Oiseaux est fort estimé des Indiens du Canada, qui en font des couronnes pour leurs Princes & pour leurs grands Guerriers, en les enchassant de maniere que les pointes s'élevent en dehors; les Indiens du Nord n'ayant point de ces Oiseaux dans leur país froid, les achètent des Indiens du Sud & donnent jusqu'à deux & même trois peaux de Daim pour un Bec.

Ces Oiseaux se nourrissent de Fourmis, de Vers, & autres Insectes qu'ils tirent des vieux arbres pourris, la nature ayant formé leur Bec de maniere que dans une heure ou deux ils peuvent faire un boisseau de copeaux, c'est pour cela que les Espagnols les appellent CARPENTEROS.

Quercus, an potius Ilex Marilandica folio longo angusto

Salicis. *Raji Histor.*

Le Chêne Saule.

On ne trouve jamais ce Chêne que dans les fonds humides; les feuilles en sont longues, étroites & unies aux extremités, de la même forme que celle du Saule; le bois est tendre, & le grain en est gros, & il est moins bon pour l'usage que celui de la plûpart des autres especes de Chêne: quand les hivers sont tempérés, les feuilles de ces Arbres ne tombent point à la Caroline, mais elles tombent à la Virginie. *Catesby.*



Der größte Specht mit dem weißen Schnabel.

Tab. XXXII.



*Quercus, an potius
folio longo angusto* *Ilex Marilandica
salicis. Ravi Hilt.*

PICUS maximus rostro albo.

L. L. Selmann sculp.

Cum Priv. Sac. Ces. Augustiss.

32.

PIC de la premiere grandeur au bec blanc.

L. L. Selmann sculp. et excud. Norib.





STVRNVS, Indicus, Bonii. STVRNVS, Indicus, minor.
ad viv. del.

35.

Le MINO, ou MINOR. Le petit MINO.
L. J. Seligmann sculp. et grav. N. m.

Le MINOR, ou MINO, Grand & Petit.

Je m' imagine que le Nom ci-dessus est le nom *Indien* de cet Oiseau dans le pays d'où il vient, & je compte qu'il a beaucoup d'affinité avec le *Choucas*. Le plus grand, pour la grosseur, égale la *Choucas*, ou la *Pie*, & le plus petit excède à peine le Merle, tellement que l'un est pour le moins deux fois aussi gros que l'autre. Ils ont tous deux la Tête médiocre, le corps rond & assez replet, & la Queue courte; les Jambes d'une longueur moyenne; Le Bec assez épais à la base du côté de dessus jusqu'au côté de dessous, mais un peu reserré par les flancs, d'une couleur rouge vers la Tête avec la pointe jaune, dans le petit Oiseau; mais jaune par-tout dans le grand. Le Bec finit en pointe, non pas fort foudaine, ni aiguë; les Plumes de chaque côté portent jusqu'au Bec aussi loin que les Narines: les Yeux dans l'un & dans l'autre sont de couleur de Noisette: sur le derrière de la Tête, dans tous les deux, sont deux espèces d'Oreilles, ou bandes de Peau jaune, en forme de Croissants, les pointes en haut, ayant chacune un de leurs Coins derrière les Yeux, les autres coins s'unissent vers le derrière de la Tête: Sous les Yeux il y a d'autres pièces de Peau nue & jaune, qui sont jointes aux autres susmentionnées d'une manière, qu'il n'est pas facile d'exprimer autrement que par la figure. Je me suis plus étendu sur cet article, parce que Mons. *Albin* a publié cet Oiseau & donné une fausse description de ces Marques, qui sont les Caractéristiques & dans sa figure & dans sa description. J'ai eu l'occasion d'examiner plusieurs de ces Oiseaux, quelques rares qu'ils soient. La Tête, le Cou, tout le Corps, les Ailes & la Queue, sont couvertes de plumes noires d'un grand lustre, brillant en différens jours, de certains éclats de bleu, de verd & de violet. Les plumes sur le derrière de la Tête, qui sont environnées des simples bandes nues ou oreilles de Peau, ressemblent à des cheveux, ou poils de velours pour leur finesse; les hauts de quelques unes des grandes plumes, sont blancs, ce qui forme une espèce de Tache blanche au milieu de l'Aile. Les Jambes & les Pieds sont d'une couleur jaune, tirant sur l'Orange, dans le petit Oiseau, plus jaune dans le grand; les Ongles d'un brun clair; le nombre & la position des doigts, comme dans la Figure.

A l'égard du petit *Mino*, je le vis chez un homme qui faisoit négoce d'Oiseaux curieux dans la Cour du Cerf-Blanc, dans le Strand à Londres. Et pour le grand, il appartenait à feu Mons. le Dr *George Wharton*, Trésorier du Collège des Médecins à Londres, qui m'employa à en faire un dessin pour Madame son Epouse, & m'accorda la permission d'en tirer un pour moi-même. Après sa mort, je l'ouvris & j'en dressai la peau pour en conserver le plumage. Cependant je trouvai que l'Animal étoit une Femelle. De savoir maintenant si ces deux Oiseaux, de grandeurs si inégales, quoique d'une ressemblance si exacte, sont le Male & la Femelle d'une même espèce, c'est ce que laisse au jugement des Curieux. Je trouve dans *Willoughby* une description fort courte de cet Oiseau, que je prend pour celui qui est intitulé *Bontius's Indian Stare*, c'est à dire, l'*Etourneau Indien* de *Bontius* p.196. Tab 31. Pour siffler, chanter & caquetter, il est mis au premier rang, exprimant les paroles avec un accent qui approche plus de l'humanité, qu'aucun des Perroquets ou autres Oiseaux, auxquels communément on enseigne à parler. On dit qu'ils viennent de l'Isle de *Borneo*, & il est vraisemblable qu'ils viennent de là, ou des Isles adjaçantes; d'où ils nous parviennent par le moyen des vaisseaux de la Compagnie des Indes. Voyez la figure de Mons. *Albin*, dans son Histoire des Oiseaux. Vol. II. Planche 38. *Edwards*.

Le Grand PIVERD à tête rouge.

Cet Oiseau pèse neuf onces. Il a le Bec angulaire, long de deux pouces & couleur de plomb, le Cou petit, l'Iris de l'Oeil couleur d'or, entourée d'une peau couleur de plomb. Tout sommet de sa Tête est orné d'une grande Crête écarlate, sous laquelle il y a une petite raye blanche qui s'allonge depuis les Yeux en arrière, & sous celle là une autre, grande & noire. Une tache rouge couvre une partie de la mandibule inférieure du bec & du Cou; le reste du Cou, excepté le derrière qui est noir, est d'une jaune pâle avec une petite raye noire qui le partage. Le haut des barbes extérieures des grandes plumes de l'aile est blanc, au dessus duquel & sur le bord de l'aile il y a une ou deux taches blanches, & sur le milieu du dos il y en a une grande de la même couleur; tout le reste du haut du corps est noir, aussi bien que la Queue; le dessous du corps est d'un noir sombre.

Ce qui distingue le male de la femelle c'est le rouge qui couvre une partie de la mandibule inférieure du male, au lieu que c'est du noir qui couvre celle de la femelle, & que d'ailleurs tout le sommet de la tête du male est rouge, & que le devant de la tête de la femelle est brun. Ces Oiseaux (non contents des Insectes qu'ils tirent des arbres pourris, & dont il font leur nourriture ordinaire) détruisent encore beaucoup de Maiz, parce que l'humidité qui entre par les trous qu'ils font dans la cosse gâte le grain qu'elle renferme.

Quercus semper vivens foliis oblongis non sinuatis

D. Banister.

Chesne verd à feuilles oblongues.

La hauteur ordinaire de cet arbre est d'environ quarante piez. Le grain du bois est grossier, plus dur, & plus rude que celui d'aucun autre Chêne. Ils viennent d'une grosseur plus grande aux bords des marais salés, où ils croissent ordinairement. Le tronc est irrégulier, & pour la plupart panché, ou, pour ainsi dire, couché, ce qui vient de ce que le terrain étant humide a peu de consistance, & que les marées emportent la terre qui doit couvrir les racines. Dans un terroir plus élevé cette sorte d'arbres sont droits, & ont la cime régulière & pyramidale, & conservent leurs feuilles toute l'année. Les glands qu'ils portent sont plus doux que ceux de tous les autres Chênes; les Indiens en font ordinairement provision, & s'en servent pour épaissir les soupes qu'ils font avec de la venaison, ils les préparent aussi de plusieurs autres manières. Ils en tirent une huile très-agréable & très-saine, qui est presque aussi bonne que celle d'Amande. *Catesby.*



Der grosse Specht mit dem rothen Kopf.

Tab. XXXIV.



*Capitulum imperium plus oblongum
non fimbriatis. D. Barister.*

S niger maximus capite rubro.

34.
L. A. Seligmann fecit et pinxit.

Grand Piverd à tête rouge.

156





Tab. XXXV.

Die Blaue Amsel, der einsame Sperling genant.



G. Edwards del.
MERVLA, cærulea, Passer solitarius dictus. 35.

J. de Meuse del.
Le Moineau solitaire

Le MOINEAU SOLITAIRE.

Pour la Grosseur, la Taille du corps & la proportion de ses parties, il ressemble au Merle. La Figure le représente de sa grandeur naturelle. Le Bec est droit, la Mandibule supérieure un peu courbée en bas à la pointe, d'une couleur noire, tant par dessus, que par dessous; le dedans & les coins de la bouche d'une couleur jaune tirant sur le rouge; l'Oeil est de couleur de Noizette obscure; les paupières tout autour, d'une couleur jaune; les plumes de l'Oiseau entier, excepté les Tuyaux & la Queue, sont d'un Bleu foncé, plus obscur sur le Dos, & plus clair sur la Poitrine: les Plumes de la Poitrine & du Ventre étant barrées en travers, où plutôt frangées d'une couleur plus claire: Les Tuyaux & les Plumes de la Queue sont d'un brun, ou noir sombre: avec tout cela elles ont sur leur barbes extérieures quelque chose de blâtre: quelques unes de la première rangée des plumes couvrantes, proche du Ventre, sont pointillées de blanc à leurs sommitez. Les Jambes & les Pieds sont noirs, & les ongles de même couleur.

Cet Oiseau est décrit par *Willoughby* p. 191. mais n'y ayant aucune figure de l'Animal, j'ai cru que la mienne ne seroit pas rejetée des Curieux. Ces Oiseaux sont renommés pour la douceur de leur Chant. La description que j'en donne, diffère un peu de celle qui est dans *Willoughby*; mais je préfère toujours de décrire d'après la Nature même, avant que de consulter les Descriptions des autres. La Femelle est décrite, conjointement avec le Male, dans la page susmentionnée de *Willoughby*. Je dessinai & décrivis celui-ci d'après l'Oiseau même plein de vie chez Mons. le Chevalier *Wager*. On dit qu'on les trouve dans les montagnes d'Italie & qu'ils font leurs nids dans les rochers ou dans les ruines de vieilles Tours; mais j'ai des raisons pour croire qu'ils sont répandus par toute l'Europe, & particulièrement dans les pays Méridionaux, puisque j'en ai vu quelques-uns qui avoient été tuez à *Gibraltar* & envoyez de là tout desséchés à Londres. *Edwards*.



Le Grand PIVERD aux Aîles d'Or.

Cet Oiseau pèse cinq onces; il a le Bec noir, d'un pouce & demi de long & un peu courbe. Il y a de chaque côté une grande raye noir, qui prend aux angles du Bec & qui descend environ un pouce; le haut de la Tête & le Cou de cet Oiseau est couleur de plomb; il a sur le derrière de la Tête une grande tache écarlate; le derrière de son Cou, son Gofier, & le tour de ses Yeux sont d'un rouge brun, le Dos & cette partie de l'Aîle qui le touche sont entremelés de taches noires en forme de croissant: Les plus grandes plumes de l'Aîle sont brunes, mais ce qui augmente la beauté de cet Oiseau & qui seul suffit pour le distinguer c'est, que la côté de toutes les plumes de l'Aîle est d'un vif couleur d'or. Il a au milieu de la Poitrine une grande tache noire en forme de croissant & cette partie qui est entre cette tache & l'anus est d'un blanc sale marqueté des taches noires, dont les unes sont rondes & les autres en forme de coeur. Il a le croupion blanc, la queue noire & de la même forme que celle des autres Piverds, aussi bien que les Piez. Il diffère des autres Piverds en ce que son Bec est courbe & que sa manière de se nourrir est ordinairement sur la terre, dont il tire des vers & d'autres insectes; il ne grimpe pas non plus sur le tronc des arbres comme font les Piverds, mais il s'y perche comme les autres Oiseaux.

Le Gofier de la Femelle n'a pas cette raye noire, qu'on voit à celui du male, mais d'ailleurs elle est de la même couleur.

Quercus Castaneae foliis, procrea arbor Virginiana
Pluck. Alma.

Chêne à feuilles de Chataigner.

Ce Chêne ne croît que dans des fonds & dans un bon terroir; c'est le plus grand & le plus gros des Chênes qui croissent dans cette partie du monde: l'écorce en est blanche & écaillée; le grain du bois n'est pas beau quoiqu'on s'en serve beaucoup pour la charpente; les feuilles sont larges & dentelées comme celles du Chataigner. Il n'y a point d'autre Chêne qui produise des glands si gros que celui-cy, *Catesby.*



Der Specht mit verguldeten Flügeln.

Tab. XXXVI.



M. Gatzert ad viv. del.

PICVS varius major, alis aureis.

36.

M. Seligmann fecit et curat.

Grand PIVERD aux ailes d'or





Der chinesische schwarze Staar.



J. Edwards del.

37.

J. M. Seligmann fecit et excudit.

STURNUS, sinensis, niger.

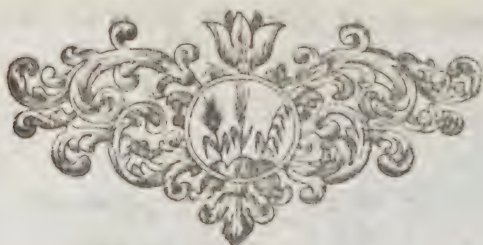
Cum Privilegio Societatis Regiae

le MERLE, ou L'ETOUR NEAU de la Chine

Le MERLE, ou L'ETOURNEAU de la Chine.

Cet Oiseau est nommé par nos Matelots, qui nous l'apportent de la *Chine*, un *Martin*; mais comme il n'a aucune affinité avec ce genre-là, j'ai pris la liberté de changer son nom, puis qu'il a réellement plus de conformité avec l'*Etourneau* qu'avec un autre Oiseau Européen, quoi qu'il approche plus du *Minor* décrit ci-dessus, & qu'il soit à peu près de la grosseur du petit. Le Bec assez épais vers la Tête, droit, diminué insensiblement & finit en pointe, d'une couleur jaune; cependant la Mandibule inférieure du côté de la Tête, tire plus vers le Rouge; les Narines sont basses de chaque côté, assez près de la fente de la bouche. L'Oeil est d'une belle couleur d'or, ou d'Orange. Il a sur le front, justement à la base du Bec, une touffe de plumes remarquable, qu'il peut ériger quand il veut en forme de hupe. La couronne de la Tête est plate; la Tête, le Cou, le corps entier, les Ailes & la Queue, sont de couleur noire, non lustrée, ni éclatante de vives couleurs, comme dans le *Minor*, ni tout-à-fait si obscure, que dans *Merles* communs, mais qui paroît pencher un peu vers un Bleu-terni; le haut de quelques unes de premières Plumes près du Ventre, est blanc; ce qui forme une tache blanche dans chaque Aile: quoique la Queue soit noire, cependant les plumes en travers sont bordées de blanc vers la pointe. Les Jambes & les Pieds sont d'un jaune sombre.

Cet Oiseau étant nouvellement mort & l'Iris de l'Oeil conservant encore son lustre, me fut donné par une Personne, qui l'avoit apporté de la *Chine*. J'en ai vu depuis quelques autres en vie entre les mains de Marchands d'Oiseaux, desquels je tirai la figure, seulement au simple trait, pour rectifier mon premier dessein. Ils ne parviennent jusqu'à nous qu'avec beaucoup de difficulté, plusieurs mourant en chemin pour un qui échappe du voyage. Ils apprennent assez bien à siffler & à jazer. La Planche représente l'Oiseau dans sa grandeur naturelle. Nous le voyons souvent dessiné dans ces figures qui nous viennent de la *Chine*, mais je ne sache aucun Historien de la Nature, qui nous en ait donné le Dessein, ou la Description. *Edwards*,



Le PIVERD à Ventre rouge.

Cet Oiseau pèse deux onces & six deniers de poids. Il a le Bec noir, les Yeux couleur de noisette, tout le haut de la Tête & le Cou d'un rouge vif, & le dessous du Cou est couleur de cendre, de même que le dessous du corps, excepté cette partie du ventre près de l'anus qui est marquée de rouge. Le haut du Corps & les Ailes sont régulièrement marquées des rayes noires & blanches en travers: la Queue est noire & blanche, & les Pieds sont noirs.

La femelle est de la même couleur que le male, avec cette différence qu'elle a le devant de la Tête brun.

Le PIVERD velu.

Cet Oiseau pèse deux onces. Le sommet de sa Tête, dont le derrière est couvert d'une tache rouge, est noir, & la partie qui est entre cette tache & l'oeil est blanche; le reste de la Tête, & le Cou est noir, & il y a une raye blanche au milieu; son Dos est noir, avec une grande raye blanche composée de plumes velues, qui s'étendent jusqu'au croupion. Les Ailes sont noires & les barbes des plumes qui les composent, sont marquetées de grandes taches blanches. La Queue est noire: tout le dessous du corps est blanc.

La femelle ne diffère du male qu'en ce qu'elle n'a point de tache rouge au derrière de la Tête.

Quercus (forte) Marilandica, folio trifido ad fassafra

accedente. Raii Hist.

Chêne noir.

Cet arbre croît ordinairement dans un mauvais terroir. Il est petit & a l'écorce noire; le grain grossier, & le Bois ne sert gueres qu'à bruler; quelques uns de ces chênes ont des feuilles larges de dix pouces. *Catesby.*



Der Specht mit dem rothen Keil.

Der Haarrückenpecht.

Sitta europaea (Linn.)
Sitta europaea (Linn.)
 ad 1/2. *Sitta europaea* (Linn.)
 ad 1/2. *Sitta europaea* (Linn.)

Sitta europaea (Linn.)

Picus venter rubro. PIVRO à ventre rouge.

Picus medius quasi villatus. PIVRO volu.

Sitta europaea (Linn.)







Tab. XXXIX.

Die rosenrothe oder fleischfarbe Amsel des Aldrovandi.



J. G. Schaefer del.
MERVLA rosea, Aldrovandi.

Le Merle Rose de France.

20.

Le MERLE Rose.

Le MERLE de Couleur de Rose, ou d'Incarnat.

Aldrovand. Lib. XVI. ch. 15.

L'Estampe représente ici l'Oiseau de sa grosseur naturelle. Il a la Taille fort ressemblante à celle de l'*Etourneau*, quoique la Queue soit un peu plus longue, mais non pas tant que dans les *Merles*. Il a sur la Tête une Hupe, dessinée ici comme elle se voit dans l'Oiseau mort & conservé sec, laquelle hupe étant érigée, dans l'Oiseau vivant, doit paroître d'une grande beauté. Le Bec est d'une longueur, & d'une Epaisseur mediocre, un peu courbé en bas & finissant en pointe. La Pointe est d'une couleur noire ou sombre, qui se change insensiblement en couleur de chair ternie, du côté de la Tête. Les Coins de la bouche sont raisonnablement reculez, atteignant presque le dessous des Yeux. Toute la Tête, le Cou, les Aîles & la Queue, sont noirs, avec un lustre de Bleu, de violet & de verd, changeant de couleur selon les différentes situations du côté du jour & de la lumière: les Plumes de couverture sous les Aîles sont noires, avec des bords d'un blanc terni. Les Tuyaux en dedans sont d'un Brun terni ou noirâtre. La Poitrine, le Ventre, le Dos, le Croupion & les petites couvertures des Aîles, sont d'une couleur de Rose, ou d'Incarnat, paroissant comme un mélange de parties claires & obscures; il y a aussi quelque peu de taches noires, aspergées sur le ventre, sur les couvertures des Aîles & sur le croupion. Les Cuisses, le bas-ventre & les couvertures sous la Queue, sont d'un noir obscur & sombre. Les Jambes & les Piez sont formez à la manière ordinaire; le doigt extérieur & celui du milieu étant joints pour un petit espace; les Jambes comme les Piez sont de couleur d'Orange ternie; & les ongles noirs.

Jestime que cet Oiseau est un Mâle, parce que la Description de *Willoughby* p. 194. traduite d'*Aldrovandi*, dit que la Femelle n'est pas d'un noir si éclatant que le Mâle. On dit qu'il se plaît sur les Tas de Fumier. Du reste la description de *Willoughby* me paroît trop courte; c'est pourquoi, j'ai mieux aimé décrire cet Oiseau exactement d'après nature, ayant eu l'avantage de le voir, que n'a pas eu *Monf. Willoughby*. Mais quiconque voudra prendre la peine de comparer cette description avec celle d'*Aldrovandi*, tombera, je croi, d'accord avec moi, que cet Oiseau est le même que celui qu'il a décrit. Vous pouvez le voir bien entier, curieusement rempli & placé sur une perche dans le *Caffé-de-Salter* à *Chelsea*, où j'ai eu la liberté d'en tirer ce dessein. Quoique cet Oiseau ne naisse pas en *Angleterre*, cependant il fut tué à *Norwood*, près de *Londres*: car il arrive souvent que des Oiseaux, qui ne sont point de nôtre Isle, y sont portez par quelque Orage, ou par d'autres accidens dont nous ignorons la cause. Une Huppe de même, quoique étrangere à nôtre Isle, fut tuée d'un coup de fusil aussi à *Norwood*, & on l'a préservée jusqu'à présent, dans le *Caffé-de-Salter*, de la même manière que ce *Merle*. *Edwards*.



Le PIVERD à Tête rouge.

Cet Oiseau pèse deux onces; son Bec qui est pointu & un peu aplati par des côtez, est couleur de plomb. Il a toute la Tête & le Cou d'un rouge foncé, tout de dessous du Corps & le Croupion blanc, de même que les petites plumes de l'Aîle, qui lorsqu'elles sont ferrées, se joignent au blanc qui est sur le Croupion, & forment ensemble une grande tache blanche, qui traverse le bas du Dos, dont le haut est noir aussi bien que les grandes plumes de l'Aîle, & la Queue qui est courte & roide. On ne voit dans la Virginie que très peu de ces Oiseaux pendant l'hiver, il y en a plus dans la Caroline, mais non pas en si grand nombre qu'en Été ce qui me fait croire qu'ils se retirent vers le Sud, pour éviter le froid. C'est le seul de Piverds qu'on peut appeller *domestique*, car il frequente les villages & les plantations, & se plaît beaucoup à faire du bruit avec son Bec sur les planches dont les maisons sont batties. Il mange prodigieusement de fruit & de grain.

La Femelle differe peu ou point de tout du Male en couleur.

Chêne d'Eau.

Ce Chêne ne croît que dans des fonds pleins d'eau; la charpente qu'on en fait, n'est pas durable, ainsi on ne s'en sert guères que pour clorre les champs. Quand les hivers sont doux il conserve la plupart de ses feuilles. Les glands qu'il porte sont petits & amers; les cochons ne les mangent point, quand ils en peuvent trouver d'autres. *Catesby.*





*Quercus folio non serrato in summitate
quasi triangulo.*

PICUS capite toto rubro.

Cum Privilegio Sac. Ces. Apostolic.

40.

PIVERD a tete rouge

J. M. Schumann fecit et cur.





Tab. XLI.

Das blaue Häumläufferlein. Die schwarze Meise mit dem goldfarbenen Kopf.



f. Edwards ad viv. del.
CERTHIA, Surinamensis, caerulea.
PARVS niger, capite fulvo.

41

L. M. Schumann sculp. et grav.
Le GRIMPEREAU bleu.
La MESANGE NOIRE, à la Tête dorée.

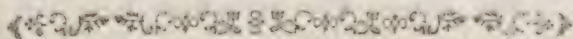
Le GRIMPEREAU-BLEU.

La Figure montre la grosseur naturelle de cet Oiseau. Il a la Tête petite & la Queue courte; Le Bec convenant, pour les proportions, avec celui du *Certhia*, ou *Grimpereau*. Je lui ai donné ce nom, quoique le Bec soit un peu plus long, ayant environ un pouce de longueur, mince & courbé en bas, d'une couleur noirâtre. A la base de Mandibule supérieure, les plumes sont noires, lesquelles se joignent par une ligne noire, tirée des coins de la bouche jusqu'aux yeux. De même sous le Bec il y a une marque noire, qui descend un peu le long de la gorge, comme dans le *Moineau* mâle. Toute la Tête avec le corps est d'un beau bleu foncé; les premières plumes & la rangée qui est immédiatement au dessus, sont noires; la Queue est courte, excédant de très-peu de chose la longueur des Ailes, & de couleur noire; les Jambes, les Pieds & les Ongles sont d'un Jaune-brun assez clair.

La MESANGE NOIRE, à la Tête-dorée.

Il n'y a aucun genre d'Oiseaux Européens, auquel je puisse rapporter celui-ci. Il a la tête raisonnablement grosse, le corps rondlet, la queue & les Jambes courtes. Il a le pied formé directement comme dans le *Martin-Pêcheur*, & il ne lui manque qu'un long bec pour en faire un *Martin-Pêcheur* achevé. A en juger par les pieds & par les jambes, qu'il a très courtes, je croirois qu'il est de cet ordre, & qu'il vit peut-être d'Insectes dans des Etangs pleins de roseaux, comme le *Martin-Pêcheur* fait de Poissons, sur le bord des Rivières; mais ceci n'est qu'une conjecture. La figure nous montre l'Oiseau de sa grandeur naturelle. J'ai vu des desseins Hollandois de ces Oiseaux, intitulés *Manakins*, qui est un nom que les Hollandois donnent aussi à quelques autres de notre Europe. Il a le Bec court, nullement épais, ni fort mince, mais taillé comme celui des *Mésanges*, d'une couleur blanche; la Couronne, le derrière de la Tête & les joues sous les Yeux, sont d'une couleur d'Orange vive, ou plutôt de couleur d'or; la Gorge, tout le corps, les Ailes & la Queue, sont noires, & cependant brillantes d'un lustre bleu ou pourpurin, étant exposées à un jour favorable. Les plumes qui couvrent chacun de ses genoux, sont de couleur d'Orange; Il a les Jambes très-courtes, les doigts comme dans le *Martin-Pêcheur*, avec de petits ongles:

Le deux curieux Oiseaux décrits ci-dessus me furent prêtés par MYLORD Duc de RICHMOND. Ils sont fort bien accommodés, avec plusieurs autres dans des Boîtes de Verre. Ils avoient été envoyés de Hollande à Mylord Duc, qui me dit qu'ils venoient de *Surinam* qui est un Etablissement Hollandois sur le Continent de l'*Amerique Méridionale* situé dans une Latitude (au 6. ou 7. degré Septentrional) de plus chaudes. J'ai nommé le dernier *Mésange* parcequ'il a un Bec qui se rapporte à ce genre d'Oiseaux, & qu'il est de la même taille: quoique je ne pense pas que ce soit une Espèce appartenante à ce genre-là. J'ai vu des desseins de ces deux sortes d'Oiseaux dans les collections des Curieux, mais je ne sache pas qu'on en ait encore publié les figures avec des Descriptions. *Edwards.*



Le PIVERD au ventre jaune.

Cet Oiseau pèse un peu plus d'une once & demie: son Bec est de couleur de plomb: tout le dessus de sa Tête est rouge & terminé par une raye noire, au dessus de laquelle il y en a une autre blanche; une raye noire parallele à cette dernière va depuis les yeux jusques aux derriere de la Tête, qui au dessous est d'un jaune pâle; sa Gorge est rouge bordée de noir; sur son Cou & son Dos les plumes sont noires & blanches, avec un mélange de jaune verdâtre; sa Poitrine & son Ventre sont d'un jaune clair, avec quelques plumes noires cà & là. Ses Ailes sont noires hors vers les épaules, ou il y a quelques plumes blanches; & les bords des grosses plumes sont tachetés de blanc: sa Queuë est noire & blanche.

On connoit la Femelle à ce qu'elle n'a point de rouge.

Le petit PIVERD tacheté.

Il pèse un peu plus de demie once. Il ressemble si fort au Piverd chevelu (Table XXXVIII.) par les marques & ses couleurs, que si ce n'étoit leur différente grosseur, on pourroit croire, que c'est la même espèce. La Poitrine & le Ventre de celui-ci sont d'un gris clair; les quatre plumes le plus élevées de la Queuë sont noires; les autres diminuent en longueur à mesure, qu'elles s'en éloignent; elles sont marquées transversalement de noir & de blanc: les jambes & les piez sont noirs. Voilà en quoi il differe de celui qui est décrit ci-dessus.

La Femelle differe du male en ce qu'elle n'a point de taches rouges sur la Tête.

Quercus alba Virginiana. Park. Chêne blanc de la Virginie.

C'est celui qui ressemble le mieux au Chêne commun d'Angleterre par la figure de ses feuilles, les glans & sa maniere de croître; son écorce est blanche, le grain de son bois fin, & c'est pour cela aussi bien que pour sa durée qu'on le regarde à la Caroline & à la Virginie comme la meilleure espèce de Chêne. Il croît sur toute sorte de terroir & principalement parmi les Pins dans les lieux élevés & stériles.

Il y a une autre espèce de Chêne blanc qu'on nomme à la Virginie, *Chêne blanc écailleux*; les feuilles sont semblables à celles du précédent; son écorce est blanche & écailleuse; son bois est d'un fort grand usage pour pâter; il croît dans un bon terroir, bas ou élevé.

Quercus Carolinensis virentibus venis muricata. Chêne blanc aux feuilles armées de pointes.

Les Feuilles de ce Chêne ont les etailûres profondes & les pointes fort aiguës; son écorce & son bois sont blancs; mais le grain n'en est pas si serré que celui du précédent. Le D. PUKNET a marqué une feuille de la même figure que celle-ci par le nom de *Chêne de la Virginie aux feuilles armées de pointes, semées de veines rouges*. Les feuilles de celui-ci n'ont point de veines-rouges.

Syringa baccifera, Myrti subrotundis foliis, floribus albis gemellis ex Provincia Florida. Voiez Tab. XL.

Cette plante croît ordinairement dans les lieux humides & sous les arbres, qui lui servent quelque fois d'appui pour s'élever un peu; mais le plus souvent elle rampe sur la terre. Elle pousse plusieurs tiges à la fois, fort proches les uns des autres en sortant de terre. Elle font environ de six pouces de long; & ont quelques branches laterales; ses feuilles sont petites: Elles ont les figures d'un coeur & ressemblent à celles du Myrthe. Elles sont rangées l'une vis à vis de l'autre sur les tiges, & attachées par de très petits pedicules, les fleurs sont à quatre feuilles, blanches & fort petites: Elles ressemblent beaucoup à celles du l'assemin ou de Lilac: Elles sont suivies par des Bayes rouges, ovales, de la grosseur d'un gros pois: Elles ont chacune deux petits trous, & contiennent plusieurs petites semences. Cette plante garde ses feuilles toute l'année. *Catesby.*

Tab. XLII.
Der Specht mit dem gelben Leib.

Der kleine schwarze Specht.



Quercus alba Virginiana. Park.

M. Lathrop del. inv. del.

Quercus Carolinensis, virentibus, virens, muricata.

PICUS varius minor ventre luteo.
PIYERD au ventre jaune.

L. M. Schomacher, fecit et excudit.

PICUS varius minor.
Petit PIYERD tacheté.





G. Edwards del. et sculp.

MUSCICAPA, caerulea, ventre rubro.

II. OISEAU BLEU au ventre rouge.
L. M. Seligmann, sculp. et excul.

L'OISEAU-BLEU au Ventre Rouge.

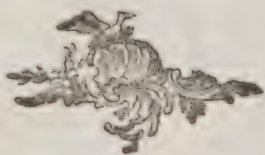
Cette Estampe fait voir l'Oiseau de sa grosseur vivante. Il est du genre que *Willoughby* a désigné sous le nom d'*Oiseaux au Bec mince*, dont les Queue's sont toutes d'une couleur, & du nombre des quels sont le *Rossignol*, le *Rouge-gorge*, le *Rossignol de Muraille* & plusieurs autres petits-Oiseaux d'Angleterre; il a le Bec mince & fort pointu, d'une longueur modique, & d'une couleur de plomb obscure. La Tête, le Cou, la Poitrine, les Ailes, la Queue & le haut du dos, sont d'un Bleu purpurin, en partie très-éclatant, & en partie obscur; les côtes de la Tête, la Poitrine & les couvertures des Ailes, sont les parties les plus brillantes; Le haut du Cou & le Dos, d'un bleu terni & sombre, participant un peu au Verd. Depuis le dessous du Bec, un peu d'espace le long de la Gorge, il est d'un bleu terni, ou d'une couleur obscure; les grandes plumes & celles de la Queue sont noires, ou d'une couleur sombre, mais les bords des plumes sont bleux; le bas du Dos, est d'une couleur claire, avec un foible mélange de Rose: Les couvertures de la Queue, d'une belle couleur de pourpre; les Cuisses, le bas-ventre & les couvertures sous la Queue, sont d'une couleur d'Orange rougeâtre & ternie; Les Jambes, les Pieds & les ongles, d'une couleur plombée & obscure.

C'est à Mylord Duc de RICHMOND que je suis redevable d'un Dessin que j'ai pris de cet Oiseau. L'Animal lui étoit venu de *Surinam*; je ne crois pas que jusqu'ici on en ait donné la Description.

La Sauterelle Rouge, ou Couleur d'Ecarlate.

La Figure vous représente la grandeur naturelle de cet Insecte: La Tête & les Cornes sont d'un rouge sombre; L'Ecaille, ou la Coque, qui couvre le milieu du corps, est d'une rouge vif & rude comme du chagrin; les Ailes d'un rouge sombre; la partie de derrière étoit composée d'anneaux noirs & rouges tout à fait ronds, le dessous du milieu du corps, d'un rouge terni, les Jambes d'une Ecarlate vive, excepte les jointures, qui étoient noires.

Cet Insecte se trouva par accident encore tout en vie dans un Panier de Pommes de-Pin, qui venoit des *Judes Occidentales*. Il me fut donné par Monf. le Dr. MASSEY. Il se nourrissoit de feuilles de vigne & il a vécu en Angleterre tout un Eté. *Edwards.*



Le petit PIVERD a la tête noire.

Cet Oiseau pèse quatre dragmes & vingt cinq grains. Son Bec, le dessus de sa Tête & son Cou sont noirs, son Dos est gris, ses Ailes sont d'un brun obscur, bordées de gris clair; les deux plumes du milieu de sa Queue sont grises; tout le reste est noir & blanc. Il a vers l'anus une tache rougeâtre. Ses Jambes & ses Picz sont bruns. Il a l'ergot de derriere beaucoup plus gros & plus long que les autres, ce qui paroît nécessaire à soutenir son corps aussi bien en descendant qu'en montant sur les arbres. On le voit continuellement faisant l'un ou l'autre; car il se nourrit d'insectes qu'il tire d'entre les fentes & les cervasses de l'écorce des arbres.

La Femelle est presque semblable au male en son plumage. Ils font leur Petits à la Caroline, & y restent toute l'année.

Le Petit PIVERD à la tête brune.

Cet Oiseau pèse deux dragmes. Son Bec est noir; le dessus de sa Tête est brun; il a au derriere de la Tête une tache d'un blanc sale; son Dos & les deux plumes du milieu de sa Queue sont gris, les autres plumes sont noires; ses Ailes sont d'un brun obscur; sa gorge & tout le dessous de son corps sont d'un blanc sale; sa Queue est courte; il a l'ergot de derriere plus grand & plus gros que les autres; il reste toute l'année à la Caroline; il se nourrit de la même maniere que le Piverd decrit ci-dessus.

Quercus humilior salicis folio brevior.

Chêne aux feuilles de Saule.

Cet arbre est ordinairement petit. Son écorce est d'une couleur obscure, & ses feuilles d'un verd pâle de la même figure que celles de Saule. Il croît dans un terroir sec & maigre; il ne produit que peu de gland, & encore est-il fort petit. La plupart de ces Chênes sont dans les Jardins de Mr. Fairchild. *Catesby.*



Der Hauhacker mit dem schwarzen Kopf.

Der Hauhacker mit dem braunen Kopf. Tab. XLIV.



*Quercus humilis foliis folio
breviore.*

L. Schumann sculpit et excudit

L. Schumann sculpit et excudit

SITTA capite nigro. PIVERD petit à la tête noire.

44

SITTA capite fusco. PIVERD petit à la tête brune.

Tab. XLV.

Der rothköpfige Grünsinck.



G. Eduard ad viv. del.
PRINGILLAGO viridis, capite rubro.

45

L. M. Schumann fecit et excudit.
Le VERDIER à la tête rouge.

Le VERDIER à la Tête Rouge.

Celui-ci est du nombre des Oiseaux remarquables par leur beauté; la figure le montre de sa grandeur naturelle. Je le compte plutôt dans le genre des *Becs durs* & épais, que dans celui des Oiseaux *au bec mince*, qui vivent la plus-part d'insectes: cependant le bec n'est pas si gros à proportion, que dans la plus-part des petits Oiseaux, nommez *Oiseaux au bec-dur*: mais plusieurs Oiseaux de l'*Amerique* diffèrent si fort en petites circonstances, qu'il est difficile de décider en quel genre d'Oiseaux *Européens* ils doivent être rangez. Le Bec est d'un brun clair, ou de couleur de corne: sa taille est très-bien exprimée dans la figure; la Tête est de couleur rouge, non d'une Ecarlate vive, mais un peu sombre & tirant sur l'Orange foncé. Autour du Cou, il y a un anneau jaune, qui s'élève un peu en haut sous le Bec. Le Cou, le Dos, les Ailes & la Queue sont d'un beau verd de Perroquet; les grandes plumes sont vers leurs tuyaux de couleur sombre; sur la partie supérieure de l'Aile, près de la jointure ou courbure, il y a une tache jaune de figure ronde, large à peu près d'un demi-pouce; la Poitrine & le Ventre, aussi bas que les cuisses, sont d'un bleu clair & agréable; le haut des cuisses, le bas ventre & le dessous de la Queue, sont verds: une partie des cuisses près des Jambes, sont jaunes; les Jambes, les piez & les ongles, d'un brun clair.

Cet Oiseau est dans le Cabinet du Duc de RICHMOND: il étoit venu de *Surinam*. Lorsque mes sujets ont été des Oiseaux, tirez des Esprits, ou conservez d'une autre manière, je n'ai point fait mention de la couleur des Yeux, ne sachant pas de quelle couleur ils ont été; quoiqu'un auteur de mes confreres, qui a publié dernièrement quelques centaines d'Oiseaux, ait trouvé à propos d'être plus positif; Car il a donné des *Iris* de couleurs très-belles & très-brillantes, tant dans la Description que dans le coloris, à quantité d'Oiseaux, qu'il n'a jamais vus en vie, ou nouvellement morts, ou sur lesquels aucune personne ait pu l'informer au juste. Monf. *Dandridge*, dans les *Morefields*, qui est en possession des plusieurs des Oiseaux, d'où il a tiré ses Descriptions, m'a assuré, qu'il ne sçut jamais lui-même de quelle couleur étoient les Yeux de ces Oiseaux & qu'ainsi il n'en avoit pu instruire personne. Je ne trouve point qu'on ait encore pris connoissance, dans aucun auteur, de l'Oiseau ci-dessus. *Edwards*.



Le PIGEON de Passage.

Il est environ de la grosseur du Ramier Anglois. Son Bec est blanc, l'Iris de ses Yeux rouge, sa Tête d'un bleu obscur, sa Poitrine & son Ventre d'un rouge pâle. Au dessus de l'épaule il a une tache ronde qui brille comme de l'Or: ses Ailes sont de la même couleur que sa tête, avec un petit nombre de taches noires, excepté que les grandes plumes sont d'un brun obscur, & ont un peu de blanc sur leur frange extérieure; la Queue est fort longue, couverte d'une plume noire: celles qui sont au dessous sont blanches, ses Jambes & ses Picz sont rouges.

Il vient du Nord en la *Caroline* & la *Virginie* un nombre incroyable de ces Pigeons, de sorte que dans les endroits où ils se perchent, ce qu'ils font sur les dos les uns les autres, ils cassent souvent par leur pesanteur les branches de Chênes, & laissent quelques pouces d'épaisseur de leur fiente sous les arbres, où ils se sont posés. Dans les lieux où ils s'arrêtent ils dépouillent tellement les Chênes de leur gland, qu'il n'en reste point pour les Cochons, ce qui n'est pas une petite perte pour les Habitans. Je les ai vû à la *Virginie* pendant trois jours consecutifs voler vers le Sud, en bandes, qui se suivoient de si près, qu'il n'étoit pas possible de trouver un instant où l'on n'en apperçut quelques-uns en l'Air suivant la même route. Pendant les Hyvers tempérés on n'en voit point, ou très-peu. Les rudes Hyvers les chassent vers le Sud, où ils trouvent une plus grande abondance & plus de forte de glandées, de Bayes &c. dont ils sont absolument privés dans le Nord à cause des neiges & des gelées continuelles.

A *Newyord* & à *Philadelphia* tandis qu'ils passent on les tire de dessus les Balcons & les toits des maisons; & à la *nouvelle Angleterre*, il y en a un si grand nombre qu'on les fait tomber avec des longues perches des endroits où ils se juchent pendant la nuit. Je n'ai rien pû savoir des lieux d'où ils viennent & où ils font leurs Petits que par un Indien de Canada, qui me dit, qu'il les avoit vû faire leurs nids sur les bords des Rivières & des Lacs fort au Nord de la Rivière de St. Laurent là où il en avoit tué à coup de fusil. Il est surprennant qu'on n'en voie jamais revenir aucun, du moins de ce côté là. On ignore absolument quel chemin ils prennent.

Quercus Esculi divifura, foliis amplioribus aculeatis.

Pluk. Phytog. Tab. LIV.

Chêne rouge.

Les feuilles de ce Chêne n'ont point de figure déterminée; mais elles sont beaucoup plus variées entr'elles que celles des autres Chênes. L'écorce de cet arbre est d'un brun obscur, très-épaisse & très-forte; elle est préférable à toute autre pour tanner. Son bois a le grain grossier; il est spongieux & peu durable. Il croit dans un terroir élevé; ses glands sont de différente forme, comme il paroît par le Plancher. Tous ceux qui y sont représentés appartiennent au Chêne rouge. *Catesby.*

EB EB EB EB EB EB EB EB

TAB. XLVII.



Quercus è facile distinguere, sotto amplicribus aculeatis. Pluk. Phytos.
Tab. III.

M. Catechy and vir. ill.

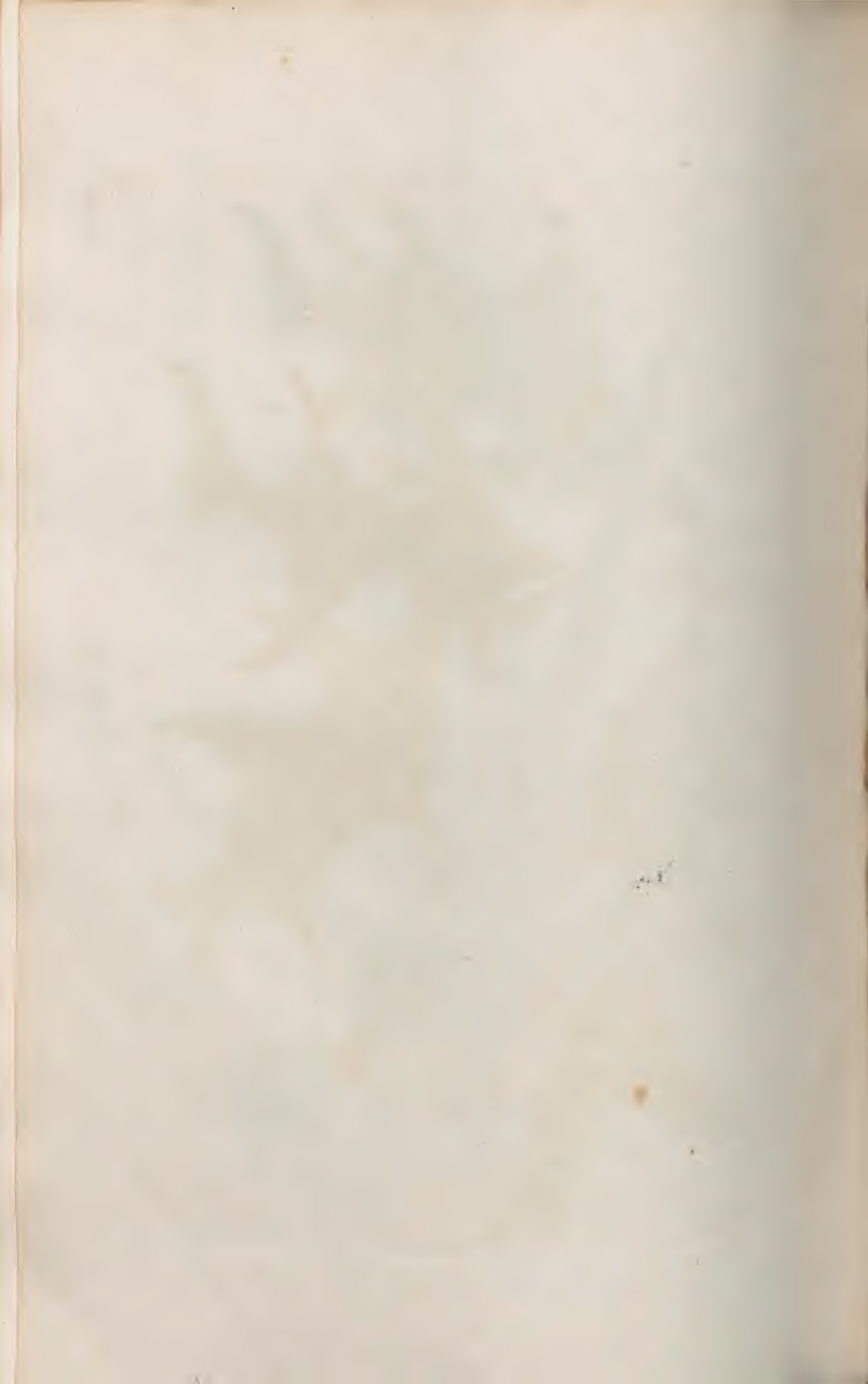
PALUMBVS migratorius.

Cum Privil. ex. res. Magistralis.

47.

L. Adkins, Jr. et al.

PIGEON de passage.





Tab XLVII.

Das blaue Rothkehlchen.



J. Edwards del.

RUFECULA, dorso caeruleo.

Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.
H.

J. A. Goussier sculpsit.

Le ROUGE-GORGE bleu.

Le ROUGE-GORGE Bleu.

Cet Oiseau paroît être de la *Tribu*, ou *Famille* des Oiseaux au *Bec mince*, qui vivent d'*Insectes*. L'Estampe lui donne sa grandeur naturelle, ou, s'il y a quelque différence, l'Oiseau est plutôt plus grand de la figure, si contre la coutume des Auteurs, il m'est permis d'indiquer moi-même mes propres fautes. Il est de la Taille du *Rosignol de Mur*. Le Bec est pointu, mince, d'une longueur raisonnable, & d'une couleur sombre. Tout le côté de dessus, la Tête, le Cou, le Dos, les Ailes, & la Queue, sont d'un beau bleu bien nourri, excepté les bouts des plus grands Tuyaux, qui sont noirs, avec des sommités brunes: tout le côté de dessous, depuis le Bec jusqu'aux plumes de couverture sous la Queue, est d'une couleur rougeâtre: Il est blanc précisément sous le Bec, ou d'un Roux très-clair; sur la Poitrine la couleur se renforce graduellement jusqu'à celle d'Orange, ou couleur de *Rouge-gorge*: vers le ventre la couleur s'amortit de nouveau & dégénère en rouge foible, & continue de même jusqu'aux couvertures de la Queue. Les cuisses sont du même rouge amorti & léger. Les Jambes & le Piez, qui sont de la forme & de la position ordinaire, sont d'une couleur brune. Il a aussi les Ongles de couleur sombre.

J'ai eu cet Oiseau de *Monf. Pierre Colinson*, qui me dit, je pense qu'il venoit des *Isles Bermudes*. *Monf. Catesby*, dans son *Histoire de la Caroline*, Vol. I. p. 47. a aussi décrit & figuré un Oiseau ressemblant à celui-ci, qu'il nomme simplement *l'Oiseau-Bleu*; Mais comme le mien diffère en quelque chose du sien, j'ai cru qu'il ne seroit pas mauvais de le figurer & de le décrire sous le nom que je lui ai donné. La seule différence qu'il y a entre le mien & le sien, est que la couleur rouge, dans le mien, alloit précisément jusqu'au Bec, & que le sien étoit bleu sur le côté de dessous le Cou, depuis le Bec jusqu'à la naissance de la Poitrine, & que par sa propre Description le mien semble être d'un Rouge plus vif sur la Poitrine. Avec tout cela, je m'imagine que c'est la même espèce, ou qu'il y a entr'eux beaucoup d'affinité. Je n'aurois pas présumé de republier quoique ce soit, qui fût directement la même chose que ce qui auroit déjà été donné par *Monf. CATESBY*, parce que je ne me sens pas capable d'ajouter quelque correctif à ce que nous vient de lui. *Monf. Catesby* a nommé cet Oiseau en Latin, *Rubecula Americana*; la *Rouffette* ou le *Rouge-gorge d'Amérique*; nom qui lui convient assez, puisque son Oiseau & le mien sont certainement du Genre, dont notre *Rouge-Gorge* est une espèce. *Edwards*.



La *TURTERELLE* de la Caroline.

Elle est un peu moins grosse qu'un Pigeon domestique: ses Yeux sont noirs, entourés d'une beau bleuë, son Bec est noir: le dessus de sa Tête, de son Cou, de son Dos, & la partie de ses Ailes plus proche des épaules, sont bruns; les petites plumes des ailes les plus proches du dos ont de grandes taches noires; les autres plumes des ailes grandes & petites sont couleur de Plomb; les trois ou quatre plus grandes sont presque noires; sa Poitrine & son Ventre sont d'une couleur de Roses pâles; de chaque côté de son Cou il y a une tache de largeur du pouce couleur d'or bruni mêlé de Cramoisi & de Verd. Entre cette tache & l'oeil il y en a une autre noire; ses Ailes sont longues; sa Queue les passe de près cinq pouces; elle est composée de quatorze plumes: les deux du milieu sont égales, plus longues que les autres & toutes brunes, les autres sont toujours plus courtes à mesure qu'elles s'éloignent des plumes du milieu; elles sont blanches à l'extrémité, noires au milieu, & couleur de Plomb en haut. Ses Pieds & ses Jambes sont rouges. Ces Oiseaux font leurs Petits à la *Caroline* & y demeurent toujours. Ils se nourrissent des Bayes de Blettes de la *Virginie* qui sont venimeuses. Ils se nourrissent aussi des semences de la Plante décrite ci-dessous; & ils ne font pas venimeuses.

Anapodophyllon Canadense Morini. Tournef. Ranunculi facie planta peregrina H. R. Par. Aconitifolia humilis, flore albo, unico campanulato, fructu Cynosbati. Mentz. Tab. 11. Tournef. Inst. p. 239.

Pomme de May.

Cette Plante s'élève jusqu'à la hauteur d'un pié & demi. Sa fleur est composée de plusieurs feuilles & des plusieurs Etamines jaunes qui entourent l'Ovaire: Il est ovale & n'a qu'une seule cosse remplie de semences presque rondes. Les feuilles de cette Plante sont assez semblables à celles de l'Aconit Luvoctone jaune. On dit que sa racine est un excellent Emétique; & l'on s'en sert à la Caroline pour faire vomir; ce qui lui a fait donner dans ce pays là le nom d'*Ipecacuana*, outre qu'elle ressemble aux racines fibreuses de cette dernière. Cette Plante fleurit au mois de Mars, son fruit est meur en May, c'est pourquoi à la *Virginie* on l'appelle *Pomme de May*. *Catesby.*





Anapodaphyllon carolinense Merrem.

A. carolinensis ad viv. del.

TURTUR Carolinensis.

Carolinensis Jacq. Conf. *May 1791*
48.

TOURTERELLE de la Caroline.



Tab. XLIX.

Der grüne Fliegenschnapper mit dem schwarzen Kopf. Der blaüpfische grüne Fliegenschnapper.



MVSCICAPA viridis, capite nigro
Le MESANGE verte, tête noire.

MVSCICAPA viridis capite caeruleo
Le MOUCHET-VERD à la tête-bleue.

La MESANGE-VERTE, ou le Mouchet.

Muscaria Americana.

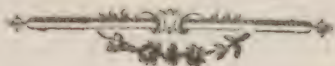
Cet Oiseau est ici représenté de sa grandeur naturelle : à l'égard de la taille, il ressemble au *Rouge-gorge*. Le Bec est mince, d'une longueur moyenne, très-peu courbé vers la pointe, qui est aiguë, d'une couleur sombre, ou de corne, par dessus, plus claire dans la Mandibule inférieure, mais, dans l'une & dans l'autre, un peu jaune près de la Tête; la couronne, les joues & le derrière de la Tête, sont couverts comme d'une calotte de plumes noires, ayant une pointe, ou un angle sous chaque oeil. Les Yeux sont placez de chaque côté de la Tête au milieu de la partie noire dont on a parlé: La Gorge, tout à fait jusqu'au Bec, & tout le reste de l'oiseau, est d'une couleur égale de bleu verd; les grandes plumes sont un peu plus obscures que les autres parties particulièrement les plus grandes, ou les extérieures, lesquelles perdent leur verd par dégradation & deviennent noirâtres vers leurs bouts. Les Jambes & les Piez, qui sont conformes à la taille ordinaire, dans les petits Oiseaux, sont d'une couleur de plomb obscure.

Le MOVCHET-VERD à la Tête-Bleue.

Cet Oiseau, pour la figure & pour la grandeur, est égal à celui qu'on vient de décrire, ou s'il y a quelque différence en comparant les Oiseaux mêmes, je croirois plutôt ce dernier le plus petit. La taille du Bec est la même que celle de l'autre. Il est d'un cendré clair, ou même blanc; mais plus clair dans sa partie supérieure à la base; la Mandibule inférieure est d'un cendré plus obscur. Le haut & les cotés de la Tête sont d'un bleu clair; la Gorge précisément sous le Bec, est blanche, pour un peu d'espace. Le Cou, le corps entier, & la Queue sont d'un Verd très-jaunâtre; l'Aile sur l'Épaule, ou dans sa partie la plus proche de la Tête, a une tache ronde de bleu; les couvertures & les grandes Ailes, excepté la plus grande, sont d'un Verd jaune, comme le corps; les plus grands Tuyaux sont d'un Brun obscur, ou d'une couleur noire; le dessous de la Queue est sombre; les Jambes & les piez, d'un Jaune foible.

Ces deux Oiseaux sont conservez dans le Cabinet de MYLORD Duc de RICHMOND, tous deux originaires de *Surinam*. Les trouvant si semblables & pour la taille & pour la couleur, j'ai du penchant à les croire Male & Femelle de la même espèce. Mais il est difficile de déterminer absolument quelque chose là-dessus à moins que d'avoir été dans le pays d'ou ils sont, & d'y avoir fait ses observations. Cependant on peut les ranger dans la classe des petits Oiseaux à bec-mince, & dont les Queues sont toutes d'une couleur.

Je ne croi pas qu'ils aient été décrits ou figurez auparavant. *Edwards.*



Le Pigeon à la Couronne blanche.

Il est de la même grandeur que les Pigeons domestiques ordinaires. La base de son bec est pourpre; L'Iris de ses Yeux jaune, entourée d'une peau blanchâtre; Le dessus de la Tête est blanc & plus bas elle est pourpre. Le dessus de son Cou est couvert de plumes vertes changeantes, bordées de noir. Tout le reste de son corps est d'un bleu foncé. Ses Jambes & ses Piéds sont rouges. Il multiplie beaucoup dans toutes les Jsles *Bahama* & font d'un grand secours aux Habitans, sur tout lorsqu'ils sont encore jeunes; car on en prend une infinité dans les rochers, où ils font leurs nids.

Frutex Cocini fere folio crasso, in summitate deliquium
patiente, fructu ovali cæruleo ossiculum angulosum continente.

Prunier de Cacao.

C'est un Buisson qui croit depuis cinq jusques à deux piés de hauteur. Il pousse plusieurs tiges à la fois, qui s'élevent ensemble & forment un Bouisson. Les fleurs viennent par bouquets. Elles sont blanches, petites & ont plusieurs Etamines. Il produit presque tout l'Eté des fruits qui succèdent les uns aux autres. Ils ressemblent à une grosse Prune de Damas & sont la plupart bleus. Quelques arbres en produisent de rouges; quelques autres en produisent d'un jaune pâle. Chaque Prune contient un noyau fait en Poire, avec six canelures. Ils croissent d'ordinaire dans un Terroir bas & humide proche le bord de la Mer. Leurs feuilles sont aussi larges qu'un Ecu, épaisses & roides. Elles ont à peu-près la figure d'un Coeur. On en croit le fruit très-fain: son gout est doux & fade: Les Espagnols à *Cuba* en font une Conserve. *Catesby.*



Tab. L.

Die Taube mit der weißen Krone.

Turtur catina fere folio crassio; etc.

W. Gmelin, nat. cur. ill.

COLOMBIA capite albo.

Linnaeus, Syst. Nat. Linn.

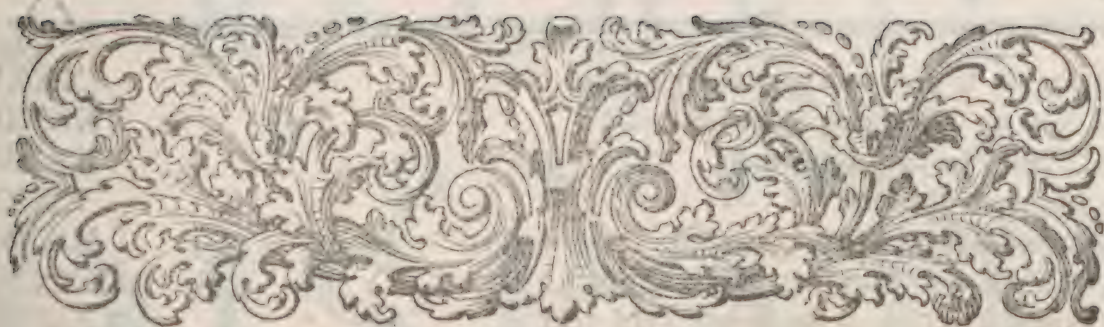
30.

Linnaeus, Systema Nat. Linn.

PIGEON à la couronne blanche.



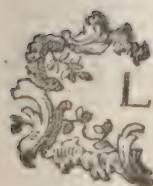




CATALOGUE

des Oiseaux figurez & décrits

dans cette première Partie.



	TAB.
L'Aigle à la Queuë blanche	I.
L'Aigle à Tête blanche	II.
Le Roi des Vautours	III.
Le Faucon pêcheur	IV.
Le Faucon tacheté	V.
L'Epervier à Pigeons	VI.
Le Faucon noir	VII.
L'Epervier à Queuë d'Hirondelle	VIII.
Le Perroquet noir de Madagascar	IX.
Le petit Epervier	X.
Le Perroquet Indien verd & rouge de la plus petite espece	XI.
La Buse à figure de Paon	XII.
Le Touraco	XIII.
Le petit Hibou	XIV.
Le grand Martin-Pêcheur de la riviere de Gambia	XV.
Le Tete-Chevre de la Caroline	XVI.
Le Martin-Pêcheur blanc & noir	XVII.
Le Coucou de la Caroline	XVIII.
Le Martin-Pêcheur à Queuë d'Hirondelle	XIX.
Le Perroquet du Paradis de Cuba	XX.
Les Petits Martin-Pêcheurs des Indes	XXI.
Le Perroquet de la Caroline	XXII.
L'Outarde d'Arabie	XXIII.
Le Choucas couleur de pourpre	XXIV.
Le Guan ou Quan	XXV.
L'Étourneau à l'Aile rouge	XXVI.
Le Pigeon à l'Aile verte	XXVII.
L'Ortolan de la Caroline, ou Oiseau à Ris	XXVIII.
Le Pigeon à longue-queuë	XXIX.
Le Geai bleu	XXX.
Le Pigeon barré	XXXI.

	TAB.
Le Pic de la premiere grandeur au Bec blanc	XXXII.
Le Minor, ou Mino, grand & petit	XXXIII.
Le Grand Piverd à tête rouge	XXXIV.
Le Moineau solitaire	XXXV.
Le Grand Piverd aux Aîles d'Or	XXXVI.
Le Merle; ou l'Etourneau de la Chine	XXXVII.
Le Piverd à ventre rouge & le Piverd velu	XXXVIII.
Le Merle de couleur de Rose ou d'Incarnat	XXXIX.
Le Piverd à Tête rouge	XL.
Le Grimpereau-bleu & la Mesange noire à la Tête-dorée	XLI.
Le Piverd au ventre jaune & le petit Piverd tacheté	XLII.
L'Oiseau-bleu au Ventre rouge	XLIII.
Le petit Piverd à la Tête noire & le petit Piverd à la Tête brune	XLIV.
Le Verdier à la Tête rouge	XLV.
Le Pigeon de Passage	XLVI.
Le Rouge-Gorge bleu	XLVII.
La Turtterelle de la Caroline	XLVIII.
La Mesange-verte, ou le Mouchet	XLIX.
Le Pigeon à la couronne blanche	L.



RECUEIL
DE
DIVERS
OISEAUX

ETRANGERS ET PEU COMMUNS
QUI SE TROUVENT

DANS LES OUVRAGES

DE MESSIEURS

EDWARDS ET CATESBY

REPRESENTES EN TAILLE DOUCE
ET EXACTEMENT COLORIES

PAR

JEAN MICHEL SELIGMANN.



Seconde Partie.

A NUREMBERG,
Chez les Heritiers de Seligmann,
1768.

RECEIVED

DIRECT

OXLEY

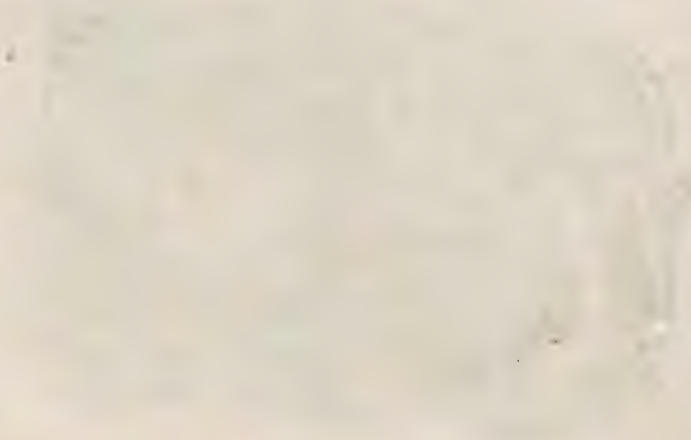
THE OXLEY

AT THE OXLEY

THE OXLEY

THE OXLEY

THE OXLEY

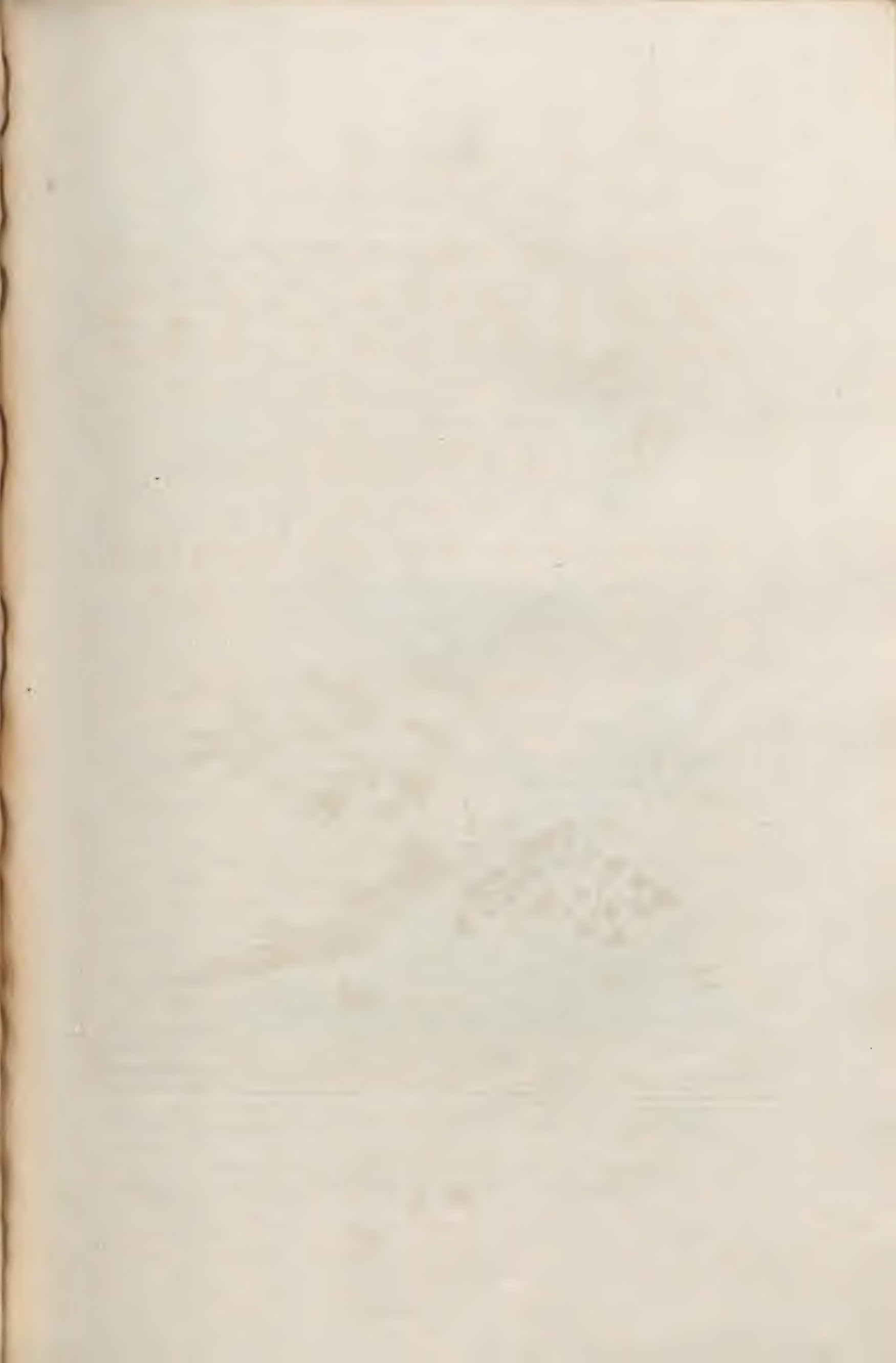


THE OXLEY

THE OXLEY

THE OXLEY

THE OXLEY



Tab. II.

Das kleine braune und weiße Baumläuferlein.



G. Edwards ad viv. del.

CERTHIA, fusca, minor.

Cum Privilegio. Sav. Cass. Magistralis.

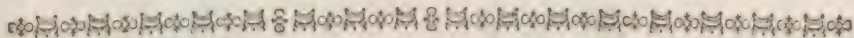
51.

J. B. Delaplace, par le commandeur
Le petit CRIMPEREAU

Le PETIT-GRIMPEREAU, Brun et Blanc.

J'ai donné à celui-ci le nom de *Petit-Grimpereau*, à cause de la conformité de toutes ses parties avec notre *Certhia Européenne*; quoi qu'il ne soit pas plus de la moitié de sa grosseur, & qu'il n'ait pas ces marques & ces belles taches qu'on admire dans notre Grimpereau; cependant sa couleur en general, sa taille & la façon de son bec, sont les mêmes. Il est représenté ici de sa grandeur naturelle. Son bec a environ trois quarts de pouce de longueur, d'une épaisseur moyenne à la base, courbé en bas, & terminé en une pointe aiguë, d'un brun obscur: le Dessus de la Tête, du Cou, du Dos & des Ailes, sont d'un Brun tirant sur le Cuivre; tout le Dessous, depuis le Bec jusqu'à la Queue, est blanc. Il a une barre d'un Brun obscur, qui passe des coins de la Bouche jusqu'aux Yeux. Ces côtes de la Mandibule supérieure, passent des lignes blanches par dessus les Yeux; les plumes de Couverture de chaque côté, en dedans de l'Aile sont blanches; les plus grandes plumes sont d'un brun plus obscur que tout le reste du corps; les bords Ailes étant quelque peu plus clairs; la Queue est d'un brun obscur, ou plutôt noire, les plumes les plus extérieures de chaque côté, ayant des extrémités blanches; les Jambes, les Pieds & les Ongles, Bruns.

Cet Oiseau bien conservé dans des Esprits, me fut prêté par Monf. le Dr. CROMWELL MORTIMER. Il l'avoit apporté de *Hollande*, où il avoit appris qu'il venoit des *Indes-Orientales*. Je le tirai des Esprits pour en faire le Dessin. Le Verre, où il étoit contenu, étoit intitulé d'un nom Hollandois, qui signifie en notre Langue *Voleur de Miel*. Je suis comme persuadé que cet Oiseau n'a été jusqu'ici ni décrit, ni figuré.



Je ne prétend m'arroger aucune habileté dans la description des *Insectes*; ne les ayant en aucune manière étudiés. D'ailleurs je ne sçai point les Termes par lesquels leurs parties sont distinguées: Mais comme ils ne font point partie de mon Dessin, dans la publication de cet Ouvrage, je les ai ajoutés seulement sur le pied de Décorations, pour remplir quelques espaces vuides dans les blanches où les Oiseaux étoient petits. De sorte que si mes Descriptions sont obscures, j'espère que la justesse des figures aidera à les éclaircir. La Tête & le corps de ce Papillon sont noirs par dessus; L'Aile supérieure généralement noire, ayant deux tâches rougeâtres près du corps, ensuite, une grande marque brune; & après celle-là une autre plus petite, de même couleur: Vers les Extrémités il y a deux Yeux bleus, environnés de rouge, & à travers chaque bout une Marque comme de grains de perle, d'un brun clair. Sous les plus grands Yeux bleus, vers l'Aile inférieure, il y a une Tache de bleu; les Ailes de dessous sont bleues au milieu, blanches à leur racine, bordées de rayes noires & d'un clair brun, ayant dans chaque Aile deux yeux assez grands, bleus au milieu, rouges en dehors, & des anneaux noirs hors du rouge. Du côté de dessous, la Tête du Papillon est rougeâtre, le corps clair-brun, l'Aile supérieure barrée en travers d'Orange & de Noir, ayant un assez grand oeil aussi de Noir, entouré d'Orange; L'Aile inférieure d'une couleur de violet obscur; avec des taches & des lignes traversières de Noir.

Ce Papillon, avec plusieurs autres, me fut donné par le Capitaine *Isaac Worth*, présentement au service de la *Compagnie des Indes*: il venoit de la *Chine*. *Edwards*.

La PETITE TOVRTERELLE tachetée.

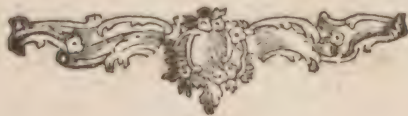
Le Poids de cet Oiseau est d'une once & demie , & sa grosseur celle d'une Alouëtte. Son bec est jaune hors l'extrémité qui est noire. L'Iris de ses Yeux est rouge. La Poitrine & tout le devant de cet Oiseau est d'une couleur pourpre changeante avec des taches d'une pourpre foncé. Les grandes plumes des ailes & la queue sont d'un pourpre obscur : Les Jambes & les Pieds d'un jaune sale. En un mot cet Oiseau a tant de différentes couleurs & si mêlées, qu'il n'est pas possible de les décrire. J'ai même observé qu'ils n'ont pas tous précisément les mêmes couleurs ; ce qui peut bien être la cause des différences que l'on observe dans les descriptions que *Nieremberg*, *Margravinus* & quelques autres en ont données. Ces Oiseaux volent en troupes. Ils s'arrêtent souvent , & se reposent ordinairement sur la Terre. On en trouve dans presque tous les Païs de l'Amérique qui sont entre les Tropiques. Quelquefois ils s'avancent vers le Nord jusqu'à *Caroline*. Ils viennent dans la partie basse de ce Païs vers la Mer , où croissent les arbres décrits ci-dessous, dont ils mangent les Bayes , ce que donne à leur chair un gout aromatique.

ZANTHOXYLUM spinosum , Lentisci longioribus
foliis , Euonimi fructu capsulari ex Insula Jamaicensi.

D. Banister. Phytogr.

ARBRE POUR LE MAL DES DENTS.

Cet Arbre a rarement plus de seize piez de haut sur un pié de diamètre. Son écorce est blanche & fort rude. Son tronc & ses grosses branches ont cela de particulier , qu'ils sont presque tous couverts de protubérances pyramidales, dont le haut est terminé par une pointe très aiguë. Ces protubérances sont de la même consistance que l'écorce de l'Arbre. Les plus grandes sont grosses comme des Noix. Les petites branches n'ont que d'épines. Les feuilles sont rangées deux à deux, l'une vis-a-vis de l'autre, sur un tige longue de six pouces , à laquelle elles sont attachées par des pédicules d'un demi-pouce. Ces feuilles sont de travers , leurs plus grandes côtes ne les partageant pas par le milieu. Ils poussent aux extrémités des branches de longues tiges qui soutiennent de petits fleurs blanches à cinq feuilles , avec des Etamines rouges. Elles forment de petits bouquets. Chaque fleur est suivie de quatre semences d'un noir luisant, renfermées dans une capsule verte & ronde. Les feuilles ont la même odeur que celles de l'Orange. Elles sont aromatiques aussi bien que l'écorce & la semence , très-chaudes & astringentes. Les Peuples qui habitent les côtes de *Virginie* & de la *Caroline* s'en servent pour le mal des Dents , & s'est de là que l'Arbre a pris son nom. *Catesby.*



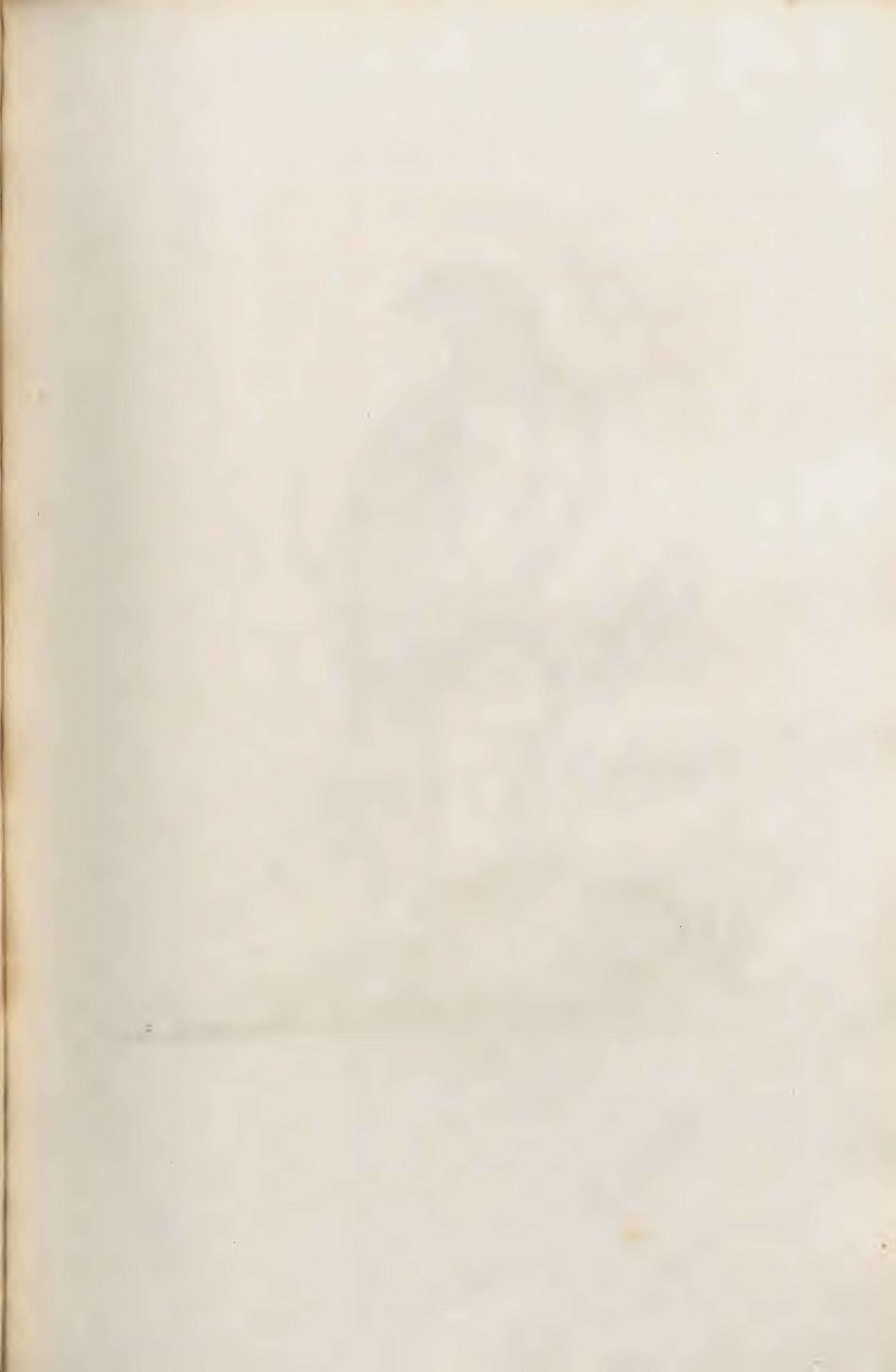


Arbre pour le Mal des Dents
Xanthoxylum spinosum, Lentisci longioribus
foliis. &c.

TURTUR minimus guttatus.

52.

Petite TOUTERELLE tachetée.



Tab. LIII.

Die größere Schwalbe.



HIRUNDO riparia maxima.

55

L. le GRAND-MARTIN, ou Hirondelle.

Le GRAND MARTIN, ou Hironnelle.

Cet Oiseau, par rapport à la Taille, est assez semblable à notre commun *Martin-Noir*, mais il me semble qu'il est deux fois plus gros: la Tête un peu plate & assez large, le Bec petit, la fente de la bouche enfoncée, & atteignant jusques sous les yeux, le Cou court, les Ailes fort longues, la Queue d'une longueur modérée. L'estampe montre cet Oiseau de sa grandeur naturelle, ou plutôt moindre qu'elle n'est, si elle diffère de la vérité, l'Oiseau ayant été séché avec le corps demeurant dans sa peau. Le Bec est noir, un peu courbé à la pointe: le dessus de la Tête, le Cou, le Dos, les Ailes & la Queue, sont d'un brun terni: cependant le Dos, & le Croupion sont un peu plus clairs, quoique du même brun. Les premiers Tuyaux, ou les plus externes, sont d'un brun plus obscur que les autres parties, ce qui est ordinaire à la plupart des Oiseaux.

L'endendans des Tuyaux & le dessous de la Queue sont d'un brun plus foible, tirant sur le cendré. Du Bec en bas, la Gorge est blanche, sur la partie inférieure du Cou il a une barre de couleur brune, tachetée de noir, en forme de Collier. La Poitrine & le Ventre sont blancs, les Cuisses, le Bas-ventre & les plumes de couverture, sous la Queue, sont d'un brun clair, ou plutôt d'un blanc terni, les cotez de la Poitrine & du Ventre, proche des Ailes, sont un peu mêlez de marques brunes; les bords de quelques-unes des plumes étant bruns. Les Jambes sont courtes, & couvertes d'un beau duvet de plumes, d'une couleur claire, les doigts au nombre de quatre, paroissent comme posez tous en devant, d'une couleur noire, comme sont aussi les Ongles. Cet Oiseau approche si fort du *Petit-Martin*, ou *Martinet*, nommé communément le *Martinet de Rive* que la description de l'un peut presque servir pour la description de l'autre à la réserve que celui-ci est aussi grand qu'un *Merle*, ou bien approchant, & que l'autre n'a guère plus de corps, qu'un *Roitelet*.

J'ai eu cet Oiseau de *Monf. Catesby*, qui m'a fait la grace de me procurer plusieurs Oiseaux très-curieux & tres-nouveaux, pour en tirer les desseins. Celui-ci fut tué sur les Rochers de *Gibraltar*, par un Frere de *Monf. Catesby*, qui a fait quelque séjour dans ces quartiers-là. *Gibraltar* étant si près de l'*Afrique*, il est probable que les Oiseaux de passage y peuvent faire le trajet par troupes, non seulement d'*Europe* en *Barbarie*, mais aussi de *Barbarie* en *Europe* en certaines saisons. Il seroit digne des observations de nos Messieurs *Anglois*, qui y résident, de prendre une connoissance particuliere du fait, savoir s'il y a là de tels passages d'Oiseaux & quels sont ces Oiseaux de passage, & en quelle saison de l'Année ils se retirent du côté du Midy, & en quel tems ils reviennent vers le Nord; ce qui pourroit donner quelque lumiere par rapport au passage des Oiseaux, sur lequel il faut avouer que nous sommes encore bien ignorans. Il est difficile de penser que des Oiseaux de Terre préfèrent de grandes Mers à franchir, lorsqu'ils sont à portée d'un trajet si court.

Note du Traducteur.

Je puis pourtant avérer qu'étant en Espagne en 1707, dans le Royaume de *Valence*, sur les côtes de la Mer, à deux pas de *Castillon de la Plane*, je vis en Octobre, de grandes troupes d'Oiseaux, qui venoient d'*Afrique* en ligne directe. On en tua quelques-uns, qui se trouverent être des *Grives*, mais si séches & si maigres, qu'elles n'avoient ni substance, ni goût. Les habitans de la Campagne m'assurent, que tous les ans, en pareille saison, elles venoient par troupes chez Eux, mais que la plus-part alloient encore plus loin. Elles s'engraissent en *Suisse* à manger des baies de *Genevre*, & sont délicieuses, tout l'hyver.

Le MOQUEUR.

Cet Oiseau est à peu-près de la grosseur d'un Merle, mais plus delié. Son Bec est noir. L'Iris de ses yeux est d'une jaune sale, son Dos & sa Queue d'un brun obscur. Sa Poitrine & son Ventre d'un gris clair. Ses Ailes sont brunes, excepté le haut des grosses plumes, dont les franges extérieures sont blanches; & quelques-unes des petites plumes, proche de l'épaule, qui sont bordées de blanc. Il est mal-aisé de connoître le Mâle d'avec la Fémelle par la couleur de leurs plumes.

Hernandes a raison d'appeller le Roi de tous les Oiseaux chantans. Les Indiens, pour exprimer l'admiration qu'il leur cause, lui ont donné le nom *Cencontlatolli*, c'est à dire, *quatre cent Langues*. Les Anglois ne lui en ont pas donné un si magnifique; mais qui lui convient parfaitement. Ils l'ont nommé *Mock-Bird*, c'est à dire *Oiseau Moqueur*, car il possède dans un degré surprenant le talent de contrefaire le ramage de tous les Oiseaux, depuis Colibri jusques à l'Aigle. Depuis le Mois de Mars jusques au moi d'Août il chante sans discontinuation jour & nuit. Son ramage est varié à l'infini. Il fait entrer dans la composition de ses airs les chants de tous les Oiseaux, & répète leur ramage avec tant de justesse & de mélodie, qu'on en est également surpris & charmé. On peut dire de cet Oiseau non seulement qu'il chante, mais aussi qu'il danse. Il s'élève peu-à-peu, les ailes étendues, de l'endroit où il s'arrête pour chanter, & puis il retombe la tête en bas. Ensuite se tournant en rond, toujours les ailes étendues, il semble accorder ses mouvements grotesques au son de sa voix.

CORNUS Mas *Virginiana flosculis in corymbo digestis*, perianthio tetrapetalo albo radiatim cinctis *Pluk. Almag.* 120.

Cornier Mâle de la Virginie.

Cet arbre n'est pas grand. Son tronc n'a guère plus de huit ou dix pouces de diamètre. Ses feuilles ressemblent à celles de notre Cornier ordinaire, mais elles sont plus grandes, & plus belles. Elles sont arrangées l'une vis-à-vis de l'autre sur des pédicules d'un pouce de long. Il pousse d'entr'elles plusieurs fleurs en la manière suivante. Au commencement du mois de Mars elles commencent à paroître, & quoi qu'elles soient entièrement formées & ouvertes elles ne sont pas si larges qu'une piece de six sous. Elles augmentent ensuite jusqu'à la grandeur de la main. Ces fleurs n'atteignent leur perfection que six semaines après qu'elles ont commencé à s'ouvrir. Elles sont composées de quatre feuilles d'un blanc verdâtre. Chaque feuille a une profonde entaille à son extrémité. Du fond de la fleur s'élève une touffe d'Etamines jaunes, divisées par haut en quatre petites feuilles. Le bois de cet arbre est blanc. Son grain est serré. Il est aussi dur que le Bouë. Ses fleurs sont suivies de Bayes disposées en grappes. Il y en a depuis deux jusques à six dans une même grappe, fort serrées les unes contre les autres. Elles sont attachées par des pédicules d'un pouce de long. Ces Bayes sont rouges, d'une forme ovale, & de la grosseur de fruits de l'Aube Epine. Elles contiennent un noyau fort dur. Comme les fleurs ont servi d'un grand ornement aux Forêts pendant l'Été, les Bayes les embellissent à leur tour pendant l'Hyver. Elles demeurent toutes sur les arbres ordinairement jusques à l'approche du Printemps: car comme elles sont fort amères, les Oiseaux n'en sont guère friands que lorsqu'ils manquent d'autre nourriture. J'ai remarqué que le Moqueur & quelques autres espèces de Grives en mangeoient. J'ai trouvé à la *Virginie* un de ces Corniers dont les fleurs étoient couleur de Roses. Le vent l'avoit heureusement abbatu. Et je transplantai dans un Jardin plusieurs de ses branches qui avoient pris racine. Mr. Fairchild a dans son Jardin celui dont les fleurs sont blanches.

Catesby.

TAB.



Tab. LV.

Das blaüchlige Rothschwänzlein.



Georg. Eduard. del. et sculp.

Com. Priv. Sac. Cas. Majestatis.

Le Rossignol de Mur.

RYTHICILLA, gutture caeruleo.

Le ROSSIGNOL de Mur.

Le ROSSIGNOL-DE-MUR, ou ROUGE QUEUE

a George bleue.

Cet Oiseau est plus gros que nôtre *Rouge-queue*, ou *Rossignol de Mur* ordinaire. Il est de la grosseur exprimée dans la figure, & pour la Taille elle se rapporte à celle des petits Oiseaux de ce genre. J'en ai vû un dessein venu de *Hollande* ou d'*Allemagne*, où il étoit nommé *Blauw-Kehle*, c'est à dire *Bleue-gorge*, & comme il approche de fort près du *Rossignol de Mur*, je lui en ai donné le nom. Le Bec est droit, d'une longueur modique, & assez mince, de couleur noire. Le dessus de la Tête, du Cou, du Dos & des Aîles, est d'un brun obscur ou terni, les bords des Plumes étant plus clairs; au dessus des yeux passe une ligne de couleur d'Orange terni; du coin de la Bouche sous l'Oeil, passe du coin de la même couleur; au dessus de celle-ci passe une ligne plus déliée de Bleu-foible. La Gorge, du Bec en bas, est blanche; sur la partie inférieure du Cou il y a une tache de Bleu, comme d'une Demi-Lune, les Angles pointez en haut; le commencement de la Poitrine, pour un petit espace, est d'une couleur d'Orange, plus mince au Milieu, descendant un peu plus loin vers les côtez; le reste de la Poitrine, du Ventre, des Cuisses & des Couvertures sous la Queue est blanc; les deux Plumes mitoyennes de la Queue sont d'un Brun obscur; les autres Plumes de chaque côté sont de couleur d'Orange, avec des bords noirâtes d'un demi-pouce de largeur: les couvertures du dessus de la Queue sont d'un Orange terni. Les Jambes, les Pieds & les Ongles, bruns.

J'ai eû cet Oiseau de *Monf. Catesby*, à qui on l'avoit envoye de *Gibraltar*.

Edwards.



La GRIVE rousse.

Elle est un peu plus grosse que le Moqueur, est n'est pas si dégagée. Son Bec est long & un peu crochu, ses yeux jaunes. Toute la partie supérieure de son corps est rousse, ou couleur de la Renard, excepté les franges extérieures des grandes plumes des Ailes qui sont d'un brun obscur, & les extrémités des petites plumes, qui couvrent les Ailes, qui sont d'un blanc sale. Sa Queue est très longue & de la même couleur que son dos, & les Ailes, son Cou, sa Poitrine & tout le dessous de son corps sont d'un blanc sale, tacheté de brun obscur. Ses Jambes & ses Pieds sont bruns. A la *Virginie* on appelle cet Oiseau le *Moqueur François*. Il reste à la *Caroline* & à la *Virginie* pendant toute l'année. Son chant a quelque variété, mais il n'est pas comparable à celui du Moqueur.

Cerasi similis arbuscula Mariana, Paedi folio, flore albo parvo racemoso. Pluk Mantiss. 43. Tab. CCCXXXIX.

Arbrisseu ressemblant au Cerisier noir.

Cet arbre dans sa manière de croître ressemble beaucoup à notre Cerisier noir. On n'en trouve guère de plus gros, que la jambe, dans les bois de la *Caroline* où cet arbre est fort commun, mais quand on le transplante en un bien plus ouvert, il grossit davantage. On en voit qui ont jusques à deux pieds de diamètre. Au mois de Mars il produit des bouquets renversés de fleurs blanches. Il leur succède de petites Cerises noires un peu verdâtres. Elles forment des grappes de cinq pouces de long, semblables à celles des Groseilles. Les fruits de quelques-unes de ces arbres sont doux & agréables, les autres sont amers. On estime comme la meilleure Peau de Cerise qui en est faite, & les Cerises ordinaires qui ont été greffés sur un de ces arbres. Les Oiseaux, & sur-tout les Grives, sont fort friands de ces Cerises.

Catesby.



Die fuchsfarbige Drossel.

Tab. LVI.



Longi. fuchs. arbutus.
Merula, etc.

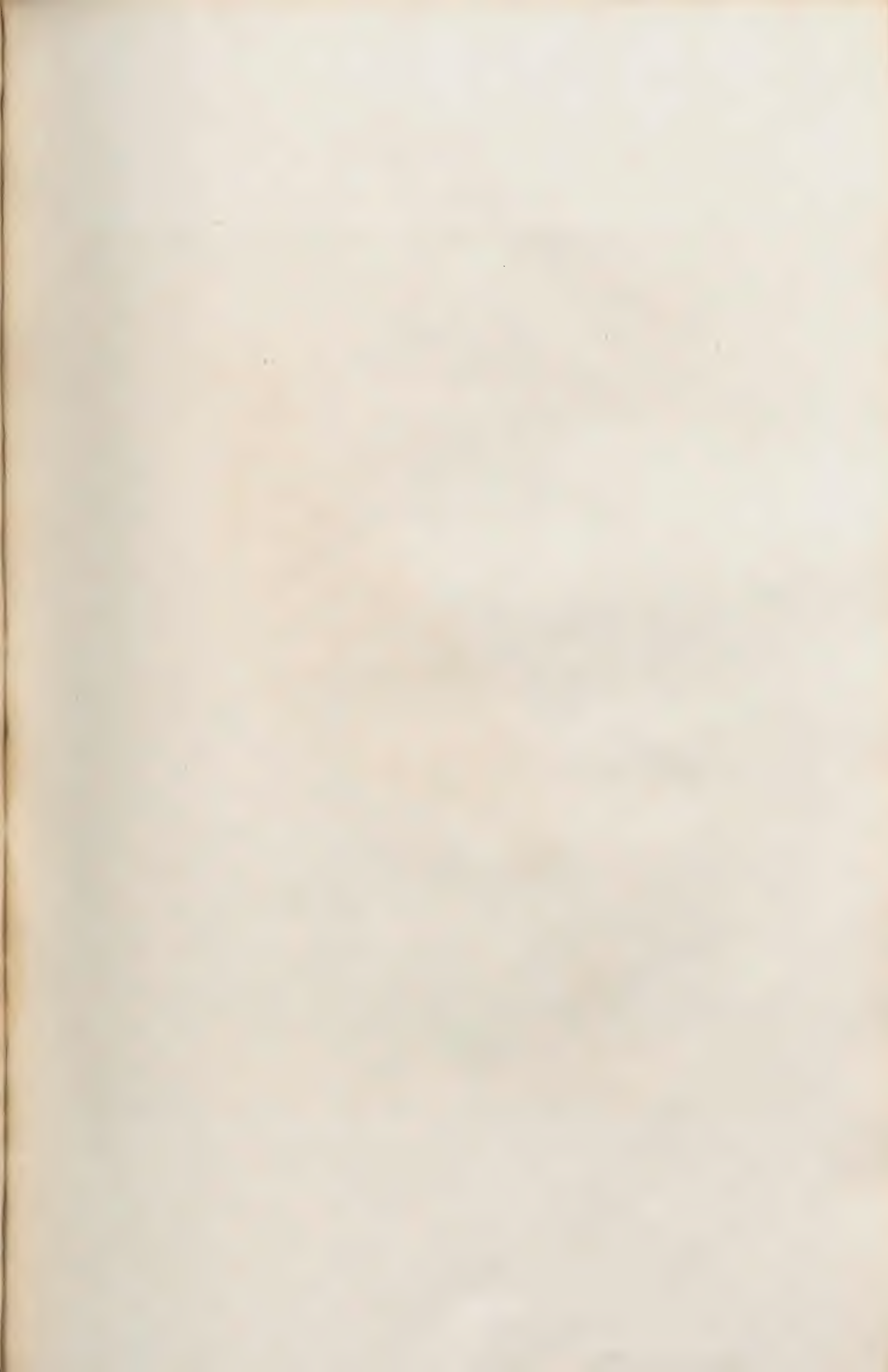
Cum Privil. Sac. Cos. Magistratus.

J. M. Schumann, Lith. et gravat.

Turdus rufus.

CRIVE rouffe.







Æthiops ad viv. del.

RVTICILLA, dorso cinereo.

Cum Privet, Sac. Cas. Auct.

N. H. Schomann, Sculpt. et grav.

Le Rouge-queue gris.

Le ROUGE - QVEVE GRIS.

La Figure vous donne ici la grandeur naturelle de l'Oiseau ; il approche de la grosseur de l'Oiseau ; il approche de la grosseur & de la Taille de notre commun *Rougequeue* ou *Rossignol de Mur*. Le Bec est mince, droit & d'une longueur modique, d'un brun obscur. Le Devant de la Tête, pour un peu d'espace au dessus du Bec, & les côtes de la Tête & de la jusques derrière les Dos, il y a un petit espace de Blanc, qui s'étend par derrière au dessus des yeux, de chaque côté. Le sommet de la Tête, le Cou, le Dos, la Poitrine & les couvertures des Ailes sont d'un Gris-bleu, ou cendré ; les grandes plumes tirent plus sur le Brun ; les Barbes externes des Tuyaux mitoyens sont blancs, excepté précisément aux extrémités ; laquelle blancheur forme une longue tache blanche sur l'Aile, quand les plumes sont rentrées. Le Croupion & les couvertures de la Queue tant dessus que dessous, sont d'un Orange vif. Les deux plumes mitoyennes de la Queue sont brunes ; les autres plumes qui les touchent, de couleur d'Orange, ayant de petites pointes de brun. Les plumes les plus externes de chaque côté, tout à fait couleur d'Orange ; le bas-ventre & les Cuisses, de couleur blanche ; les Jambes & les Ongles d'une couleur sombre ou brune.

J'ai eu cet Oiseau de *Monf. Catesby*, qui le reçut de *Gibraltar*. Je pense qu'il n'avoit point encore été figure, ni décrit. *Edwards*.



La GRIVE brune de passage.

Elle pèse deux onces trois quarts. Elle est à peu-pres de la même grosseur que celle d'Europe, & lui ressemble fort. La Base de son Bec est jaune. Elle a une raye blanche au dessus, & une autre au dessous des Yeux. Le dessus de la Tête est d'un noir mêlé de brun; ses Ailes & son Dos bruns; sa Queue d'un brun obscur; sa Gorge noir & blanche, sa Poitrine & son Ventre rouges; ses Jambes & ses Pieds bruns. Pendant l'Hyver ils viennent par troupes du Nord à la *Virginie* & la *Caroline* & s'en retournent au Printemps, comme celles que nous voions en Angleterre. Elles chantent bien: ont la voix forte, à peu-pres comme notre Grive brune, qui se nourrit de Guy, ce que je n'ai découvert que par hasard. J'avois quelques Alaterus chargés des Bayes. C'étoient les premiers qui eussent été plantés dans la *Virginie*. Une Grive prit un tel goût à ces Bayes, qu'elle demeura pendant tout l'Eté pour en manger. On m'a dit qu'elles demeuroient pendant toute l'année à *Maryland*, & y faisoient leurs Petits.

ARISTOLOCHIA pistolochia, seu Serpentaria Virginiana caule nodoso. *Pluk. Alma. p. 50. Tab. 148.*

Serpentaire de la Virginie.

Cette Plante pousse une, deux, & quelquefois trois tiges flexibles & fort tortueuses. Ses feuilles sont rangées alternativement sur ses tiges & longues d'environ trois pouces. Elle ressemble assez à celles du *Smilax aspera*. Ses fleurs naissent contre terre sur des pédicules longs d'un pouce. Elle sont d'une figure singulière, quoi qu'elles approchent de celles de l'*Aristolochie*. Leur couleur est pourpre foncé. Il leur succede une Capsule ronde, canelée. Elle contient plusieurs petits semences, qui sont meurs au mois de May. Cette excellente racine ne se vend à la *Virginie* à la *Caroline* que six sous la livre lors même qu'elle est sèche. C'est bien peu; cependant les Nègres, qui seuls prennent cette peine, employent à chercher ces racines & à les tirer de la terre, la plus grande partie du peu de tems que leurs Maîtres leur laissent; ce qui fait, qu'on ne trouve guère que de très-petite Serpentaire. Après en avoir transplanté dans un Jardin elles augmentèrent tellement en deux ans, qu'on ne pouvoit empoigner à la fois toutes les tiges d'une seule Plante. La Serpentaire se plait dans les Lieux ombragés. Elle se trouve communement sur la racine des grands arbres.

Catesby.



Carolinische Pfeifvögel.

Chrysocolaptes pyrrholaemus, seu
Serpentaria Virginiana.

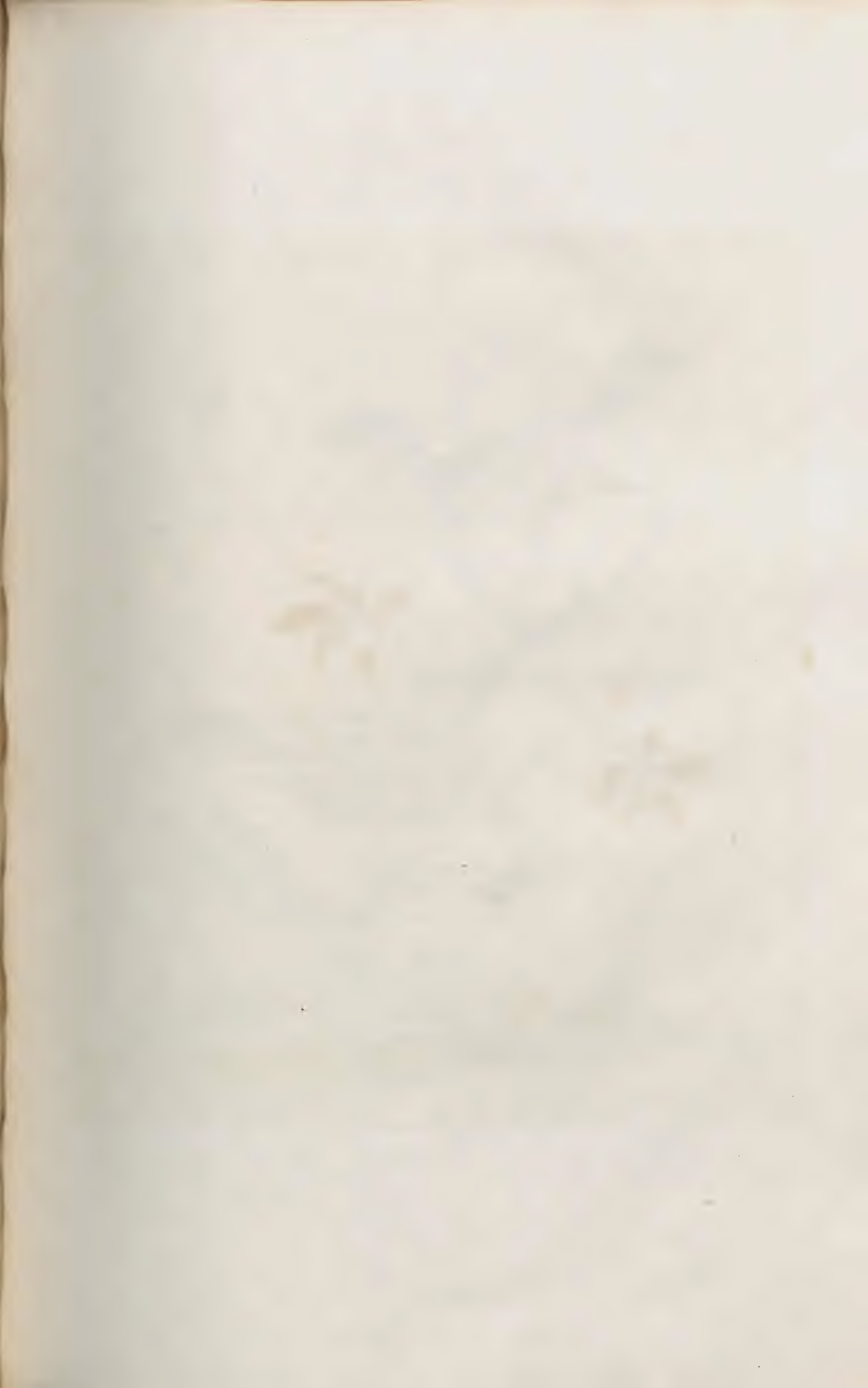
TVRDVS pilaris, migratorius.

CRIVT bruno de pallago.

Chrysocolaptes pyrrholaemus.

Chrysocolaptes pyrrholaemus.





Le GRIVE aux jambes rouges.

Elle pèse deux onces & demie. Son Bec est d'un noir obscur en dehors & d'un rouge plus vif qu'à l'ordinaire en dedans. L'Iris de ses Yeux est rouge, & un cercle dont elle est entourée. Sa Gorge est noire; & tout le reste de son Corps d'un bleu obscur, excepté les franges intérieures des grandes plumes de l'Aile, qui sont noires. La Queue paroît noire aussi lorsqu'elle est fermée; quand elle s'ouvre, les plumes qui la terminent de chaque côté, semblent avoir les extrémités blanches, & sont toujours plus courtes à mesure qu'elles se éloignent des deux plumes de milieu. Ses Jambes & ses Pieds sont rouges.

La Femelle ne diffère du Mâle qu'en ce qu'elle est environ un Tiers plus petite que lui. On trouva dans le Gofier d'une de ces Grives des Bayes de l'Arbre décrit ci-dessous. Cet Oiseau ressemble beaucoup par son Chant & son air aux autres Grives. J'en ai vu, un grand nombre aux Iles d'*Andros* & d'*Plathera*.

Terebinthus major Batulae cortice, fructu triangulari.

Hist. Jam. Vol. 2. pag. 89. Tab. 199.

Arbre qui produit la Gomme Elemi.

Cet arbre est grand; son ecorce est extrêmement rouge & lisse; ses feuilles sont rangées par paires sur une côté de cinq à six pouces & soutenues par des pédicules d'un demi-pouce. Il succède aux fleurs (que je n'ai point vues) des Bayes plus grosses, que le plus gros pois; elles forment des Grappes sur une tige d'environ cinq pouces de longueur. Chaque Baye y est attachée par un pédicule long d'un pouce: La Semence est dure, blanche & triangulaire, renfermée dans une Capsule mince, qui s'ouvre en trois endroits & la laisse tomber. Cet Arbre produit quantité de Gomme de couleur brune & de la même consistance que la Thèrebentine: On la croit vulnèraire; & on s'en sert beaucoup pour les Chevaux. La plupart des Iles Bahama ont de ces Arbres. *Catesby*.



Die Grille mit den rothen Füßen.

Terebinthus major Betulae cortex.

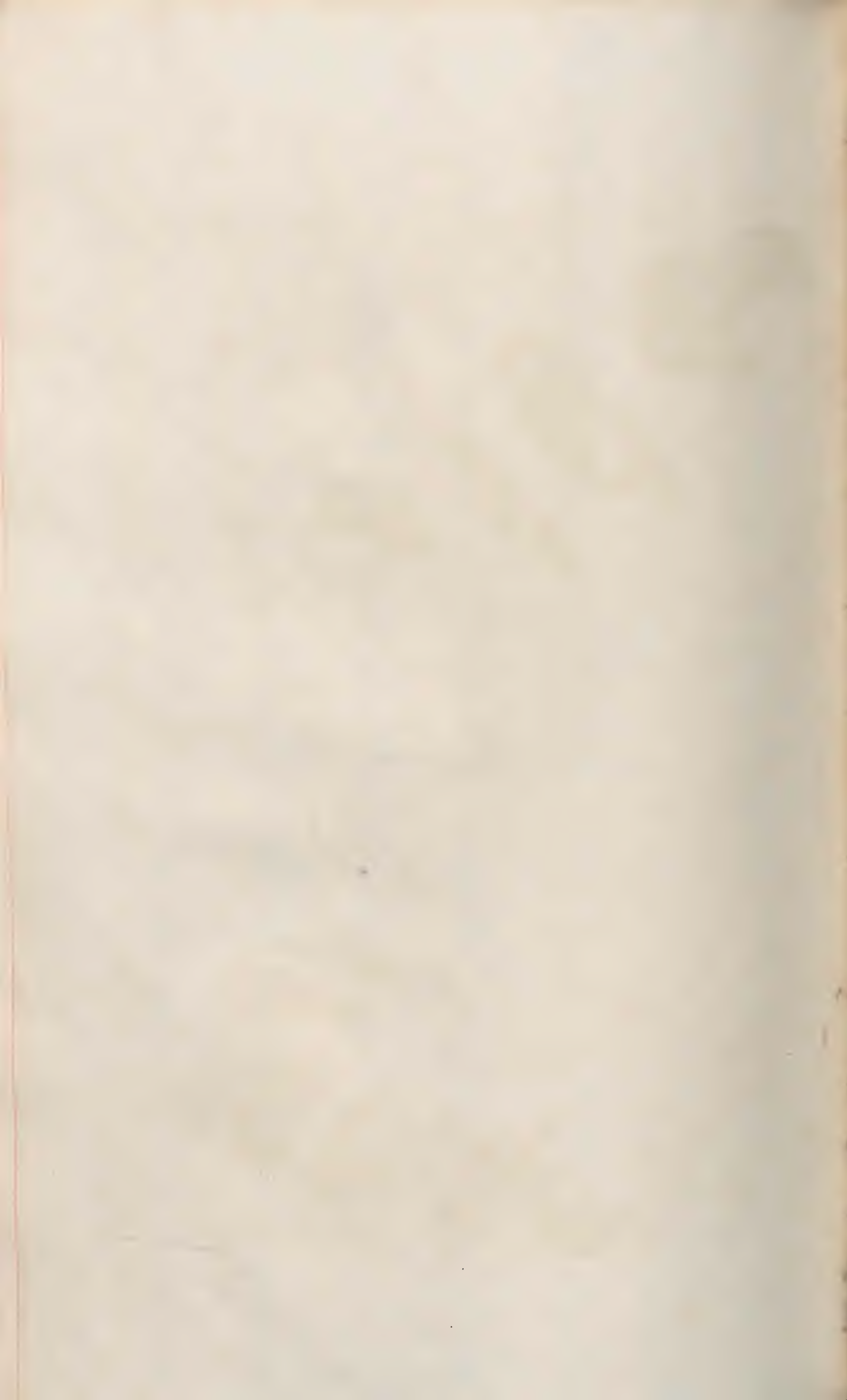


Ad. L. 1789. ad. m. 11.

Turdus vis cinctus plumbeus.

C. L. 1789. ad. m. 11.

GRILL aux jambes rouges.





Tab. IXI.

Die röthlichtbraune Grasmücke.



Ge. Edwards del.

Cum Privileg. Sac. Cos. Imperialis.

J. M. Schumann sculp. et pinxit. Vindob.

GRANATHE, fulva; mas et foemella.

61.

Le Cul-blanc rouge, mâle et femelle.

Le CVL - BLANC ROUGE, ou Rousseau.

Ces Oiseaux paroissent être à peu près de la grosseur du Moineau. Je les ai figurez de leur grandeur naturelle, autant qu'il m'étoit possible. Le Mâle que je suppose être celui, qui a la gorge noire, a un Bec droit, mince, de couleur noire, ou de plomb foncé : Le petit espace, à la base de la Mandibule supérieure, les Jouës sous les yeux & à la Gorge, depuis la racine du Bec en bas un pouce de long, tout cela est noir. Tout autour de cet espace noir, circule une ligne blanchâtre, plus large sur le front & par dessus les yeux, plus étroite en bas sur la gorge. Le haut de la Tête, le Cou, le Dos & la Poitrine, sont d'une couleur d'Orange foible & ternie, tirant sur le Buffle, plus foncée sur le Dos & plus foible sur la Poitrine; le bas du Dos est tacheté de petites demi-lunes noires; le Croupion, le bas-ventre, les Cuisses, & les plumes de Couverture sous la Queue, sont blanches; toute l'Aile, noire, ou d'un Brun très-sombre & très-obscur. Les Extrémités & les bords des plumes justement au dessus des Tuyaux, & de quelques-uns des Tuyaux mêmes attenant le Dos, sont d'un brun un peu clair. Les Jambes, les Pieds, les Ongles, noirs, ou d'un brun obscur. Les plumes du milieu de la Queue sont noires ou sombres; les plumes de côté sont blanches avec de petites bordures noires de peu de profondeur.

L'autre Oiseau, que je crois être la Femelle de celui que je viens de décrire, a un peu de noir à la racine de la partie supérieure du Bec, lequel passe des coins du Bec à travers les yeux, & devient raisonnablement grand derrière les yeux; le Menton, au dessous du Bec, est blanc; le Corps entier, les Ailes, la Queue & les Jambes, conviennent avec le précédent; cet Oiseau ayant beaucoup d'affinité avec l'*Oenanthe*, ou le *Cul-blanc*, décrit dans *Willoughby*, p. 233. je ne sache point de nom plus convenable pour lui, avec la distinction que j'y ai jointe.

Ces Oiseaux, qui ne se rapportent à aucunes figures ou Descriptions de ma connoissance, nous sont venus de *Gibraltar*, où ils furent tuez par une personne qui y réside & qui les envoya à *Monf. Catesby* à *Londres*, qui me fit le plaisir de m'en procurer la vue, avec la permission d'en tirer les desseins & les Descriptions. *Edwards.*



La petite GRIVE.

Cet Oiseau ressemble parfaitement par sa figure & sa couleur au Mauvis d'Europe. Il n'en diffère que par sa grosseur : car il ne pèse qu'une once & un quart. Il ne chante jamais. Son cri n'est point varié. C'est le même que celui que notre Mauvis fait en Hyver. Il reste toute l'année à la *Caroline*. On le voit rarement, parce qu'il n'y en a qu'un très petit nombre. Encore se cachent ils dans le plus épais des Bois & vers les Marais le plus ombragés. Ils se nourrissent de Bayes de Houx, d'Aube-Epine &c.

AGRIFOLIUM Carolinense foliis dentatis baccis
rubris.

Ce Houx s'élève ordinairement tout-droit à la hauteur de seize piez. Ses branches sont plus droites & poussent plus vite que celles du Houx commun. Ses feuilles sont plus longues, plus pliantes, d'un verd plus clair. Elles ne sont point armées de pointes, mais seulement dentelées. Ses Bayes sont rouges & forment de fort grosses Grappes. Cette Plante est très rare à la *Caroline*. Je ne l'y ai jamais vue que dans la Plantation du Colonel *Bull* sur la Rivière d'*Ashely*, là où elle croît dans une frondrière. *Catesby*.



Die kleinste Drossel.

Tab. LXII



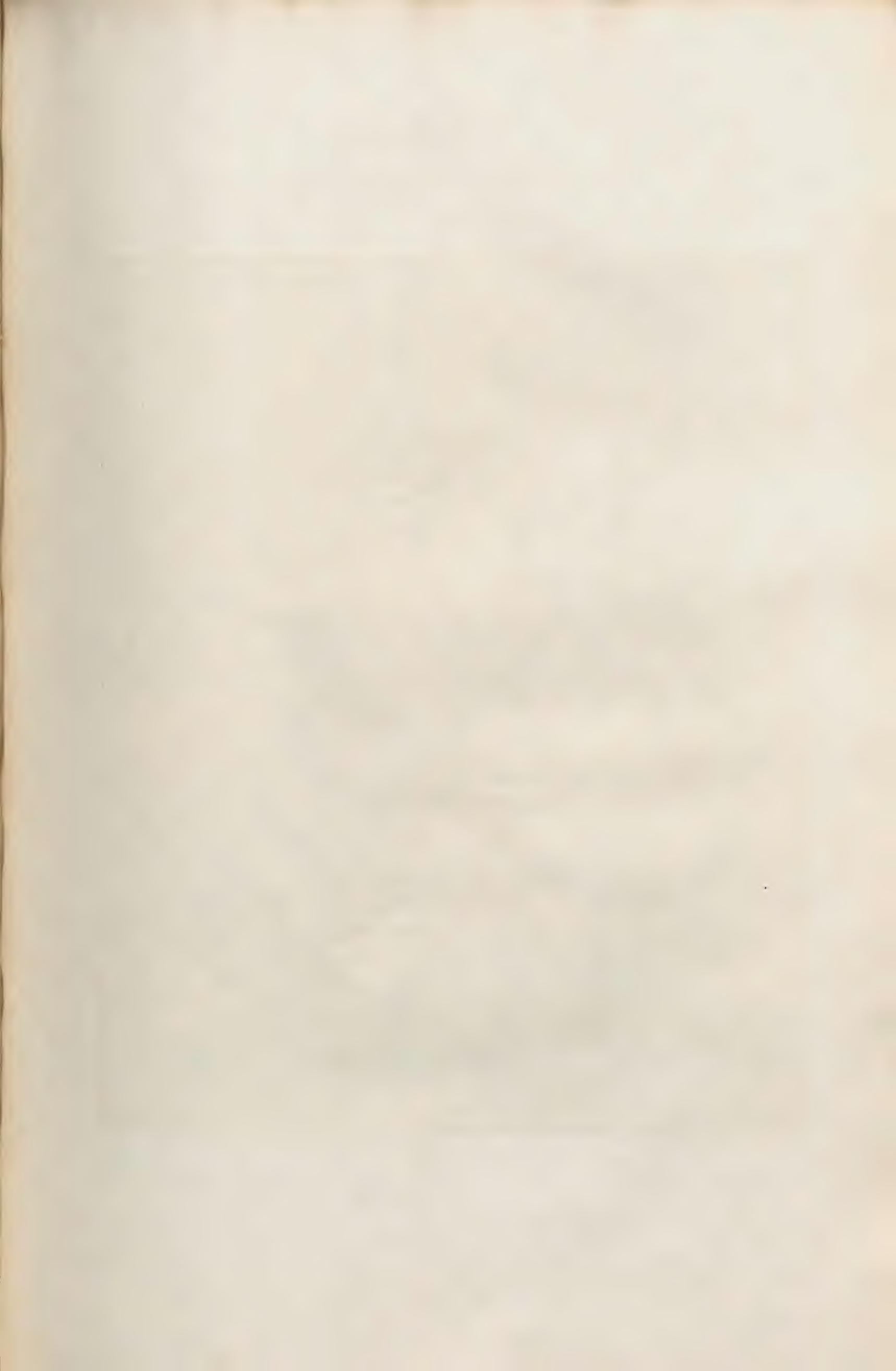
Agrifolium carolinense de.

Turdus minimus.

Cum *Proc. Soc. Sci. Ag. Ind.*
Q.

F. H. Schumann sculp. et incid.

Petite GRIVE



Tab. LXIII. Das lang geschwänzte, rothe Colibritchen. Das kleine, braune Colibritchen.



G. Edwards ad viv. del.

Cum Privilegio, Sac. Caes. Majestatis.

J. M. Schumann sculp. et grav. A. 1766.

Avis mellivora, major, rubra, macroura.
Avis mellivora, minor, fulva.

63.

Le COLIBRI rouge, à longue-queue.
Le petit COLIBRI brun.

Le COLIBRI Rouge, à longue queue.

Cet Oiseau est un de plus gros que j'aie jamais vûs de sa sorte, comme aussi un des plus beaux. Il est figuré ici de sa Grandeur naturelle. Je soupçonne qu'il avoit perdu une des longues plumes de la Queue, parce que je n'ai jamais remarqué d'Oiseau, qui n'eût qu'une seule plume, singulière & déparée dans sa Queue où ordinairement chacune trouve sa pareille. Le Bec de cet Oiseau est long, mince & courbé en bas vers la pointe, d'une couleur noire: la Tête & le haut du Cou sont noirs & d'un lustre brillant: la Gorge est de la plus magnifique couleur, qu'on puisse concevoir, étant d'un verd brillant avec un lustre d'Or-poli. Au dessous de ce verd, il y a une ligne noire, en forme de Croissant, qui le sépare de la Poitrine, qui est de couleur de Rose: Le Dos & les couvertures des Ailes, sont rouges, mais tirant plus sur l'Orange que la Poitrine: Les Tuyaux & le rang des couvertures justement au dessus, sont d'un violet sombre. La Queue a deux longues plumes au milieu, du même violet que les Ailes; les plumes de côté, dans la Queue, sont d'un Orange rougeâtre, comme le Dos. Le bas du Dos, le Croupion, & les couvertures de la Queue, sont d'un beau verd: les Jambes & les Pieds sont noirs; il a les Jambes très-courtes, & quatre doigts, dont trois se présentent sur le devant & l'autre derrière, comme dans tous les autres de ce genre.

Le Petit COLIBRI Brun.

Celui-ci est un des plus petits du genre *Colibri*, que j'aie jamais vûs, n'étant pas plus gros que le représente la figure supérieure à côté. Le Bec est long, mince, un peu courbé ou tendant en bas; la Mandibule supérieure plus longue que la Basse, d'une couleur obscure ou noire; la Mandibule inférieure est de couleur de chair vers la Tête, noire vers la pointe: le haut de la Tête est d'un Brun terni, tacheté d'un brun plus luisant. La Gorge, les côtes de la Tête, tout le tour du Cou, la Poitrine & le Ventre, sont d'un Bay clair, ou d'un Orange terni. Sous l'Oeil il y a un coup d'un Brun obscur ou Noir, & quelques taches sombres au milieu de la Poitrine: Le Dos & la Partie supérieure des Ailes, sont d'un Brun terni, entremêlé d'un Brun luisant & jaunâtre. Les grandes plumes & les plumes de la Queue, (excepté celles du milieu qui sont brunes) sont d'un violet-terni: les Jambes, les Pieds, & les Ongles, noirs.

Je m'imaginais que c'est ici le seul Oiseau de son genre, qui n'ait point ce beau verd, ni ce lustre brillant & comme doré, entremêlé dans ses plumes. Ces deux Oiseaux sont conservez dans le Cabinet de Mylord Duc de RICHMOND. Ils viennent de *Surinam*. *Edwards.*

XXXXXXXXXX

L'ALLOUETTE.

Elle ressemble par sa forme & sa grosseur à nôtre Alloüette chantante. Sa tête est couverte d'un melange des plumes noires & jaunes. Sa Gorge & son Corps sont jaunes, excepté une raye noire qui commence de chaque côté au coin du Bec & descend jusqu'au milieu du Cou. Le haut de sa Poitrine est couvert des plumes noires, qui forment un Croissant. Le reste de la Poitrine & son Ventre sont d'une couleur de paille foncée. Elle a un long Eperon. Son chant ne roule que sur une Note comme celui de nôtre Alloüette chantante en Hyver. Ce n'est que dans cette Saison & lorsqu'il fait grand froid, que ces Oiseaux se montrent à la *Virginie* & à la *Caroline*. Ils viennent du Nord par grandes volées, & s'en retournent de bonne heure au Printems. Je juge par la ressemblance qu'ils ont avec nôtre Allouëtte, qu'ils s'élèvent & chantent comme elle; mais comme ils ne paroissent qu'en Hyver, je ne saurois l'affirmer positivement: Ils frequentent les Dunes qui sont sur les bords de la Mer de la *Caroline*; & ils se nourrissent de l'Avoine qu'ils trouvent ça & là dans les Sables.

Gramen Myloicophoron Oxyphyllon Carolinianum &c.

Pluk. Alm. p. 137. Tab. 32.

J'ai observé que cette Plante ne croît que sur les Dunes & si proche de la Mer, que dans les grandes Marées l'eau vient jusques à elle. Elle s'élève ordinairement à la hauteur de quatre ou cinq piéz.

Catesby.



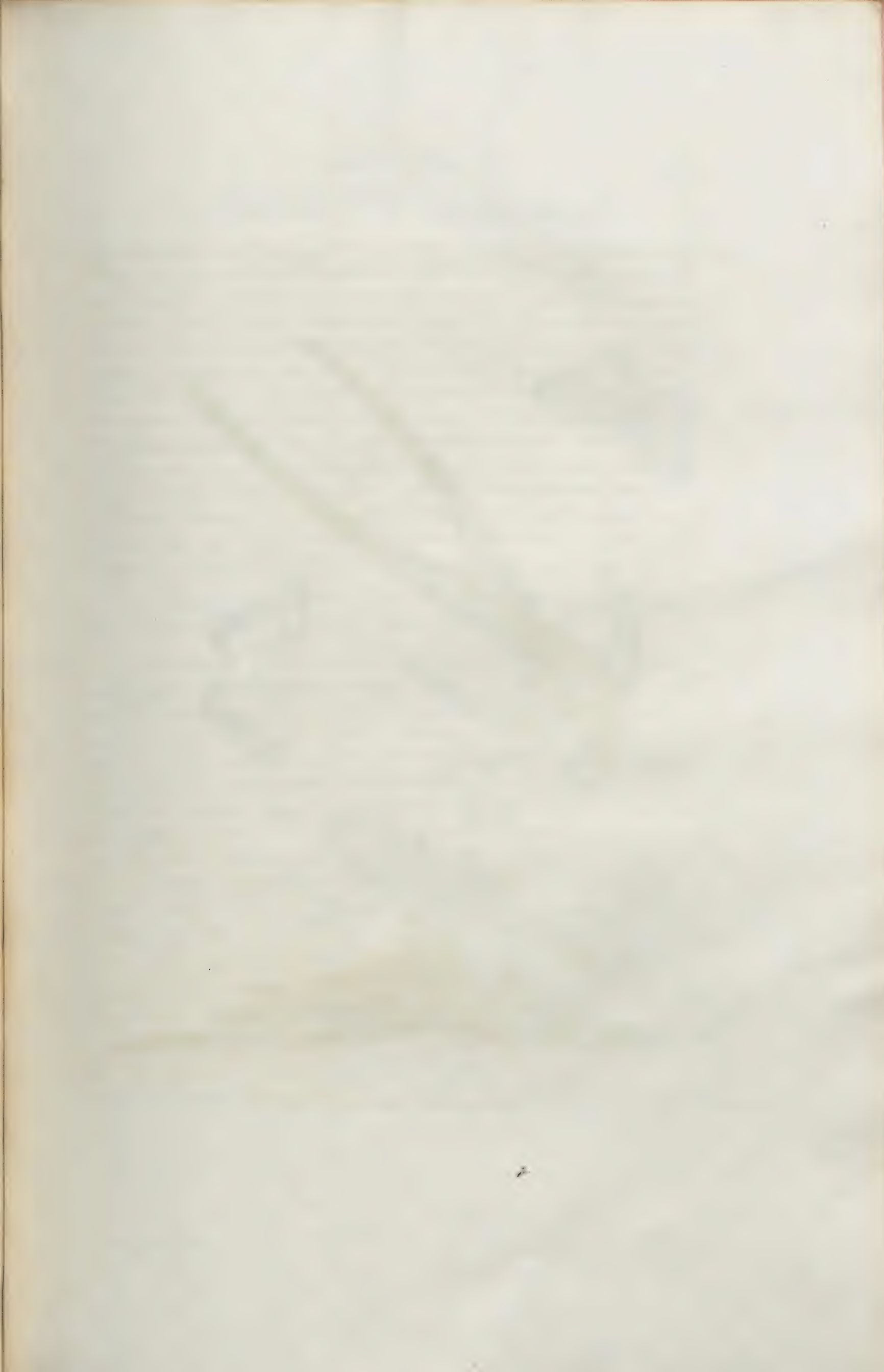
*Gramen Myricophoron Oxypheylon
Carolinianum etc. Pluk. Alm. p. 157.*



A. Catelhy. ad viv. del.

Carolinianum etc. Pluk. Alm. p. 157.

ALAUDA guttore flavo.



Tab. LXV.

Das grüne Colibritchen mit langen Schwanz.



de Schaeffer del. et sculp.

Cum Priv. Sac. Caes. Augustiss.

J. B. Schaeffer fecit. et pinxit. J. Wandelaar sculp.

Avis mellivora viridis, macroura

(35)

Le COLIBRI-VERD à longue-queue.

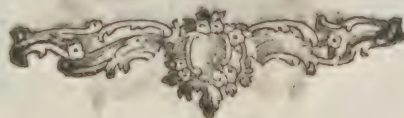
Le COLIBRI-VERD à longue Queue.

La Figure de cet Oiseau est de sa grandeur naturelle : il a une Queue très-longue & très-large, à proportion du corps, les Plumes étant très-ferrées & roides, & qu'on ne peut mettre en desordre si aisément que d'autres. Le Bec est mince, droit, raisonnablement long, & d'une couleur noire. Le haut de la Tête est bleu, car autrement l'Oiseau, dans sa plus grande partie, est verd. Les grandes plumes sont d'un violet-terni, excepté trois qui sont vertes près du corps : les couvertures des Ailes sont aussi vertes ; le bas-ventre & les couvertures sous la Queue, sont blanches, les Cuisses de couleur sombre ; les plumes de la Queue sont de la plus éclatante beauté qu'on puisse concevoir, paroissant quelque-fois d'un bleu luisant, & en conséquence d'un petit tour changeant en une couleur verdâtre, & ensuite en une couleur mêlée d'un éclat d'Or brillant. Les Plumes, par tout le corps, ont quelque chose d'un certain lustre doré ; mais rien en comparaison de la beauté de la Queue : les Jambes, les Piez & les Ongles sont noirs.

Cet Oiseau fut apporté de la *Jamaïque* par le Capitaine *Chandler* de *Stepney*, de qui je me suis procuré la permission d'en tirer le dessein.

Le dessus du Papillon est noir, ayant sur les Ailes supérieures deux taches blanches dans chacune : les Ailes inférieures ont chacune une grande tache blanche & une petite tache ronde de couleur rouge, outre de petites marques d'un blanc foible entre les dentelures des Ailes. Le dessous du corps est blanc ; les Ailes inférieures ont chacune une grande tache blanche, de figure presque ronde, bordée de rouge sur les côtez de dessus ; les extrémités des Ailes d'une couleur ternie, tachetées de violet. En dedans de ces taches pourprines il y a une Barre de noir, avec une rangée de taches d'Ecarlate sur la barre même : les Ailes supérieures ont trois taches blanches ; celle qui est la plus proche du Corps, bordée d'une barre de rouge recourbée ; les Espaces entre les taches blanches, noirs ; l'extrémité de l'Aile un peu sombre, avec des taches de violet, & en dedans des taches d'Ecarlate sur le noir.

J'appris de *Monf. Guillaume Goupey*, qui me prêta ce Papillon, qu'il venoit des *Indes Orientales* ; mais il ne sçut pas me dire de quel endroit en particulier. *Edwards.*



La Grande ALLOUETTE.

Cet Oiseau pèse trois onces & un quart. Son Bec est droit & pointu & un peu applati vers le bout. Entre l'Oeil & la Narine il a une tache jaune. Le Dessus de sa Tête est brun, partagé par une raye d'un blanc sale, qui commence depuis le Bec. Une raye noire descend depuis son Oeil jusques à environ une ponce plus bas le long du Cou. Les côtés de sa Tête sont d'un gris clair. Les Ailes & le dessus de son corps sont couleur de Perdrix. Il a sur la poitrine une grande marque noire en forme de fer à Cheval: Hors cela sa Gorge & tout le dessous de son corps sont jaunes. Il a dans la Queue un mouvement très-vif de bas en haut. Lorsqu'il est arrêté, il se perche sur la cime des petits arbres ou des buissons à peu-près comme notre Traquet. Il chante harmonieusement au Printems, quoique son ramage roule sur peu de Notes. Ces Oiseaux ne se nourrissent presque que de semences d'herbes qu'ils trouvent sur la terre. Leur chair est bonne à manger. On en trouve à la Virginie & à la Caroline & presque dans tout le Continent Septentrional de l'Amerique.

ORNITHOGALUM luteum parvum foliis gramineis
glabris.

Cette Plante ne s'éleve pas ordinairement à plus de cinq pouces de hauteur. Elle produit plusieurs feuilles semblables à celles du Gramen. Il pousse du milieu de ces feuilles une tige fort mince, qui soutient une fleur jaune à cinq feuilles. Lorsque la fleur est passée, il lui succede une petite Capsule longue, qui contient plusieurs petites semences noires. Cette Plante croit en grande abondance dans la plupart des Paturages découverts de la Caroline & de Virginie. Les Allouettes décrites ci-dessus frequentent beaucoup ces Paturages & se nourrissent de ces graines. *Catesby.*



Die große Lerche.

Tab. LXVI.

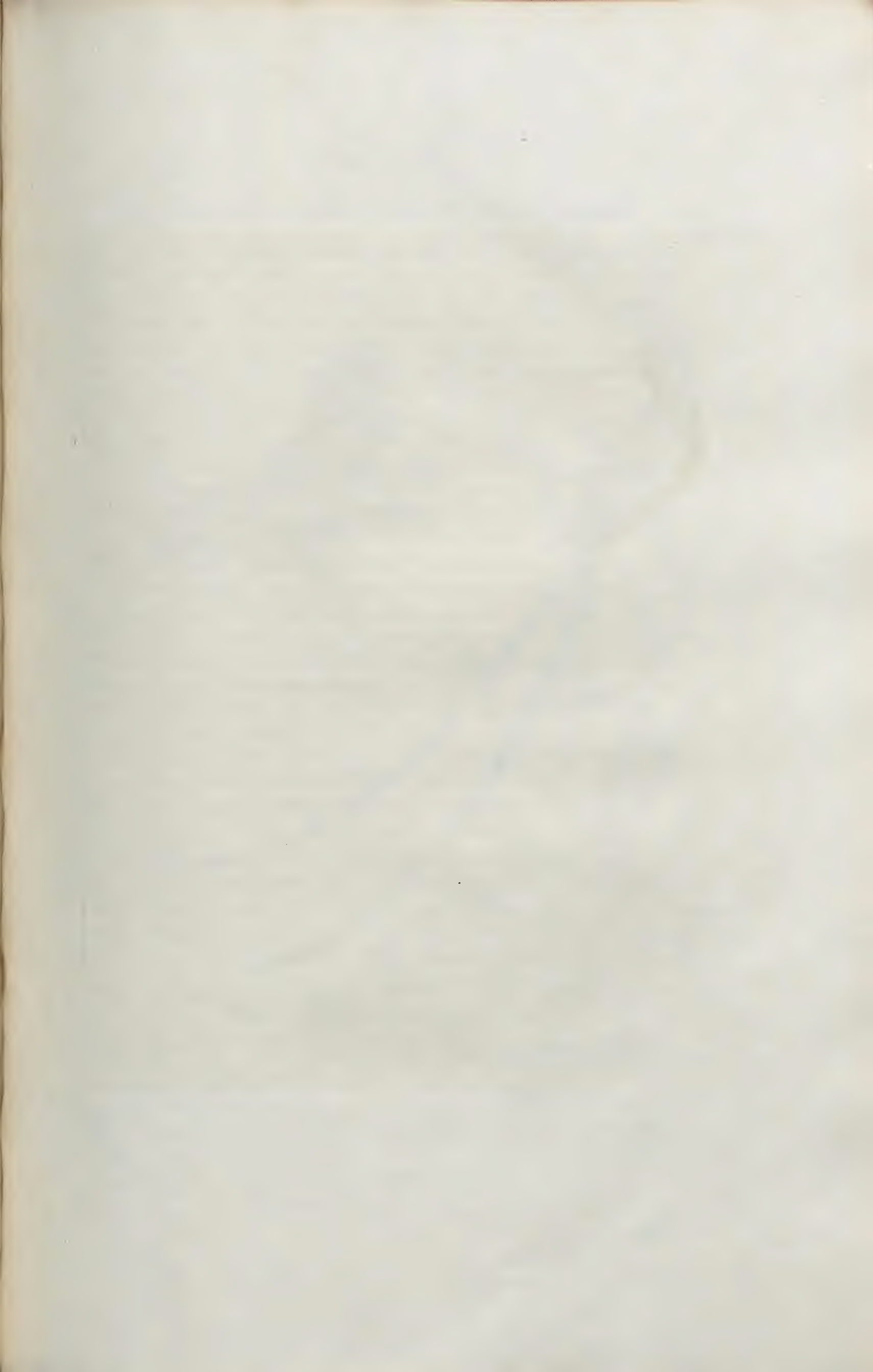


*Alcedo magna latens parva folijs
graminis glabris.*

A. Catesby. ad viv. del.
ALCEDO magna.

Cum Primil. sac. Cates. Alcedo.
60.

Grande ALLEDVETTE.



Tab. LXVII. Das langgeschwânzte Colibritchen mit schwarzer Platte.



si l'oiseau est en vol.
 Avis mellivora, macroura, capite nigro.

67.

Le COLIBRI a tête-noire et longue-queue.

Le COLIBRI à Tête-noire & longue Queue.

Cet Oiseau est gravé de sa grosseur naturelle ; il a la Queue plus longue que le précédent : les deux longues plumes étant d'une texture libre & douce, qu'on peut défaire aisément, & si legeres, qu'elles coulent à la moindre agitation de l'air. Ce qu'il y a de remarquable dans la Queue, est que ces deux belles plumes sont les plus externes, excepté une de chaque côté, ayant sous elles une plume plus courte, mais plus ferme, aussi bien qu'une autre par dessus, pour leur servir comme de soutien ; ce qui est singulier. Autant que mes observations peuvent s'étendre, tous les Oiseaux dont les Plumes de la Queue diffèrent en longueur, ont, ou les deux les plus moyennes, ou les deux les plus externes, les plus longues, comme dans l'*Hirondelle* & dans la *Pie* ; le Bec est plus épais à la base que dans la plus-part de ce genre, assez long, finissant en pointe, un peu courbé en bas, de couleur jaune, avec une pointe noire : la couronne de la Tête & le commencement du Cou par derriere, est de couleur noire, avec quelque chose, d'un lustre bleuâtre : La Gorge, la Poitrine & le Ventre, sont couverts de plumes vertes, tirant sur le Bleu, d'une substance ferme, couchées serrées & regulieres comme des Ecaillés de poisson, & d'une superficie si belle, qu'elles réfléchissent la lumiere comme fait l'Or bruni : les Plumes du Dos sont d'une texture plus libre, d'un Verd plus jaunâtre, n'ayant point le lustre éclatant de la Poitrine : les Ailes sont d'un Violet brunâtre, ayant, dans certains jours, un coup d'Oeil de Violet bleuâtre fort brillant ; le bord d'Aile, de l'Epaule en bas un bon bout d'espace, est blanc : La Queue est noire, ou sombre, les Ailes croissant en longueur des plus moyennes jusqu'aux plus externes, excepté une, qui est cinq fois plus longue qu'aucune des autres : les Jambes, les Pieds & les Ongles, sont noirs.

Monf. Pierre Colinson, me procura la vue de cet Oiseau. J'en ai vu un autre, (venu avec lui) dans le Répositoire de la *Société Royale*, qui n'en différoit que tres-peu & seulement par rapport à la grosseur. Ils sont été apportez de l'Isle de la *Jamaïque*. Je n'ai jamais pu trouver que dix plumes dans la Queue d'aucun Oiseau de ce genre.

Le PAPILLON jaune & sombre, à la queue d'*Hirondelle*.

Ce *Papillon* me fut donné par Monf. le Dr. *Maffey*, qui me dit l'avoir reçu de *Maryland*. Le Fond du Corps & des Ailes, est d'un Brun obscur & terni, barré & taché (comme l'Estantpe le montre mieux qu'aucune description) de jaune, ou plutôt de couleur de souphre. Toutes les Taches & les Marques du *Papillon* entier étant jaunâtres, excepté deux taches en demi-lunes, les plus proches de la pointe de la Queue, qui sont d'un Rouge vif. *Edwards.*

Le MOINEAU noir aux Yeux rouges.

Cet Oiseau est à peu-pres de la grosseur d'une Allouette, ou même un peu plus gros. Son Bec est noir & ramassé; l'Iris de ses Yeux rouge; sa Tête, son Cou, sa Poitrine, son Dos & sa Queue noirs; Les Ailes le sont aussi, excepté les grandes plumes, qui sont bordées de blanc. Le dessous de sa Poitrine & son Ventre sont blancs au milieu & de chaque côté sous les Ailes, d'un rouge obscur. Ses Jambes & ses Pieds sont bruns.

La Femelle est brune, avec une légère teinture de rouge sur la poitrine. Cet Oiseau est solitaire. On ne le voit guère que par couple. Il demeure par toute l'année à la *Caroline* dans les Bois les plus épais.

Le MOINEAU brun.

Cet Oiseau est entièrement brun: Son Dos est d'un brun plus obscur: Sa Poitrine & son Ventre d'un brun plus clair que le reste. En Hyver il s'associe & fait bande avec l'Etourneau aux ailes rouges, & le Choucas. Il se plaît beaucoup & se nourrit dans les Parcs des Bestiaux, & c'est de là qu'il a pris son nom Anglois. Je n'en ai point vu en Eté: Ainsi je crois que c'est un Oiseau de Passage. Il se trouve à la *Virginie* & à la *Caroline*.

POPULUS nigra folio maximo gemmis Balsamum odoratissimum fundentibus.

Ces Arbres ne croissent que proche des Rivières au dessus de la partie de la *Caroline* qui est habitée. Ils sont fort élevés & leurs branches s'étendent beaucoup. Au mois d'Avril (c'est le seul tems où je les ai vus) on avoit déjà fait la recolte de leurs semences. Je jugeai par ce qui en restoit, qu'elles étoient disposées en Grappes & envelopées d'une substance cotonneuse. Un Baume très-odoriférant se trouve attaché sur les plus gros bourgeons de cet arbre. Ses feuilles sont dentelées, très-grandes, & semblables pour la figure à celles du Peuplier noir décrit par *Parkinson*.

Catesby.



Der schwarze Sperling mit rothen Augen. Der braune Sperling.

Tab. LXVIII.



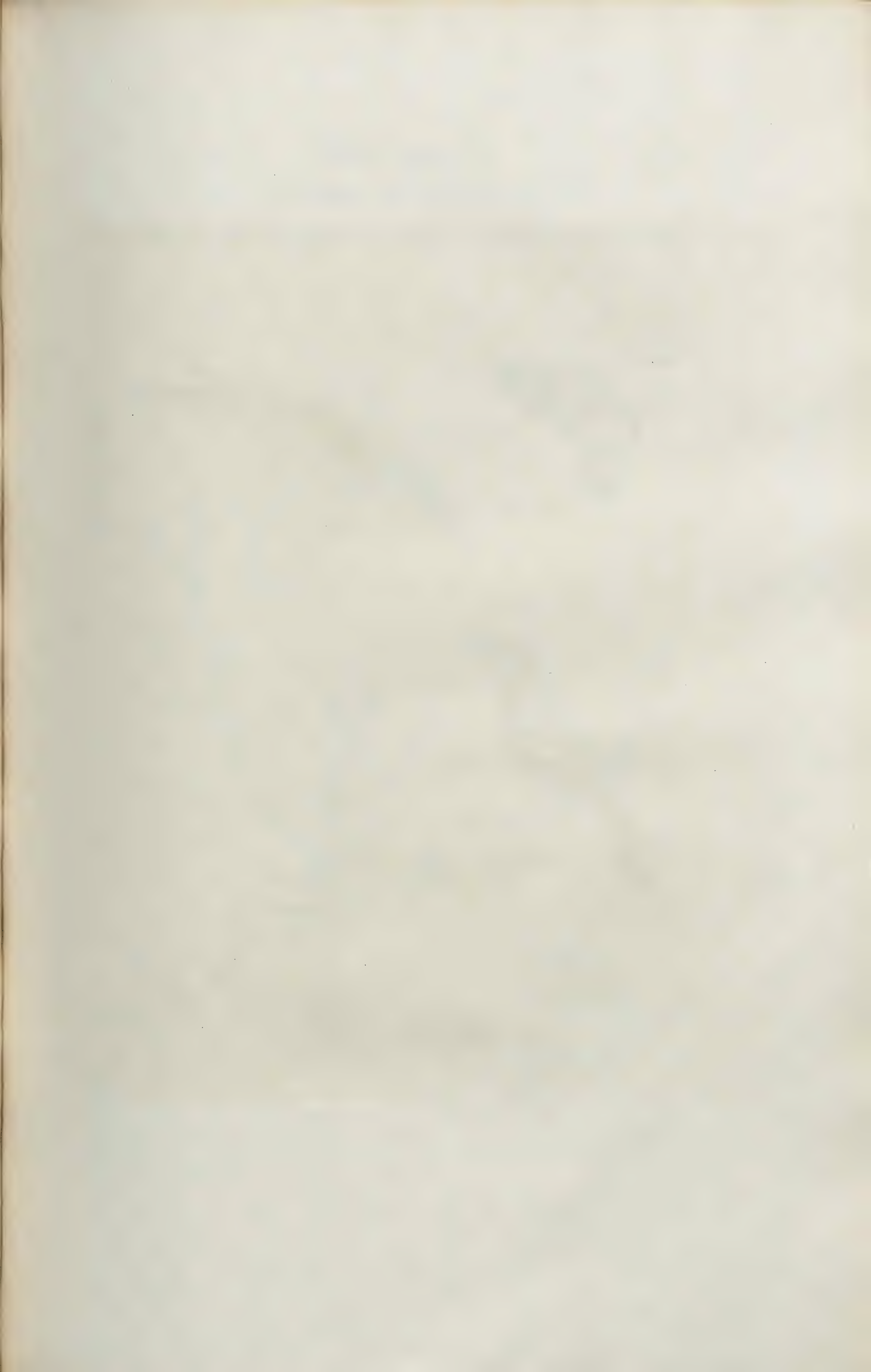
*Populus nigra folio ovato, serrato
Balsamum adratifinium fundebat*

Passer niger, oculis rubris.
Moineau noir aux yeux rouges.

Cum Privet. Sac. Cass. Mart. etc.

68.

Passer fusca.
Moineau brun.



Tab. LXIX. Das Colibritchen mit weissen Bauch. Das grün und blaue Colibritchen.



G. Edwards del. et sculp.

Avis mellivora, ventre albo.
Le Colibri ventre blanc.

del. et sculp. G. Edwards.

69.

Avis mellivora, viridis et caeruleus.
Le Colibri verd et bleu.

Le COLIBRI au Ventre-blanc.

Cet Oiseau, & celui qui est décrit ci-dessous, sont figurez dans l'Estampe de leur grandeur naturelle; le Bec est assez long, droit & mince, les Pointes de la haute & de la basse Mandibule un peu courbées l'une vers l'autre, d'une couleur noire: Toute la Tête & le Cou, au dessous & au dessus, d'un beau bleu; le Dos, le Croupion & les petites couvertures des Aîles d'un beau verd; Au bout du Cou par derriere, il y a une marque blanche, en forme de Croissant, les Angles visant en haut. Le Ventre & blanc; les Aîles sont de couleur de cuivre, tirant sur le violet. Les plumes mitoyennes de la Queue sont vertes, les plumes de côté, blanches & un peu plus longues que les plumes du milieu. Les Jambes & Piez d'une couleur obscure & noirâtre. Les couleurs, dans cet Oiseau, comme dans la plus-part de son Genre, paroissent être mêlées avec de beaux fils d'Or; ce qui fait paroître l'Oiseau tres-magnifique, des qu'il est exposé aux rayons du Soleil.

Le COLIBRI Bleu & Verd.

Cet Oiseau ayant été apporté des *Indes* avec le précédent, & convenant entr'eux pour la taille, la grosseur, la forme du Bec & des Piez, j'ai conjecturé qu'ils pouvoient être Mâle & Femelle: mais je laisse cela à la détermination des Curieux & aux découvertes futures. Le Bec est tout à fait pareil à celui qu'on vient de décrire; toute la Tête & le Cou, verds; la Poitrine & le haut du Dos, bleu; les Cuisses & le bas ventre, d'un brun terni: les petites couvertures des Aîles, le bas du Dos & le Croupion, verds, mais le Croupion est d'un coup d'Oeil d'Aurore, brillant d'un lustre d'Or, comme sont aussi les couleurs de la Gorge & de la Poitrine. Les Tuyaux & la premiere rangée des couvertures sont d'une couleur de Cuivre terni, tirant un peu sur le Violet; la Queue de la même couleur de Violet; les Jambes, & les Piez, noirs.

Ces deux Oiseaux sont venus ensemble de *Surinam*, & sont tous deux conservez dans le Cabinet de Mylord Duc de RICHMOND.

Le Papillon Brun & Tacheté de la Chine.

L'estampe nous montre toutes ses dimensions. Les Aîles supérieures sont d'un Brun obscur, barré & taché de blanc, les bords extrêmes tant de l'Aîle supérieure que de l'inférieure, sont blancs; les Aîles de dessous sont blanches, excepté une bordure brune attenant les bords extrêmes, simple en dehors, & dentelée en dedans. Le corps est blanc avec des taches noires: la Tête est de couleur d'Orange, comme aussi la Queue pour les trois jointures ou Anneaux qui la terminent.

Edwards.

Le petit MOINEAU.

Cet Oiseau est entièrement brun. Il est plus petit que nôtre Moineau de Haye ; mais au reste il lui ressemble fort. Ces Moineau ne sont pas en grand nombre. On les voit presque toujours seuls , fantillant sous les bouif-fons. Ils se nourrissent d'Insectes , & se tiennent proche des maisons. Ils font leurs Petits , & restent toute l'année à la *Virginie* , & à la *Caroline*.

CONVOLVULUS Carolinensis angusto sagittato folio, flore amplissimo purpureo, radice crassa.

Lifeton pourpre de la Caroline.

La Fleur de ce Lifeton est d'un Pourpre tirant sur le Rouge de la Grandeur & de la Forme de celle du Lifeton blanc ordinaire. Il fleurit au mois du Juin. Ses feuilles sont faites comme la printe d'un flèche. Un Gentilhomme très-estimé à la *Caroline*, nommé le Colonel *Moore*, m'a assuré qu'il avoit vû un Indien qui après s'être froté du suc de cette Plante , touchoit avec les mains nuës un serpent à sonnette, sans en recevoir aucune incommodité quoique ce serpent passe pour être le plus vénimeux de tous. J'ai aussi entendu dire à plusieurs autres Personnes, que les Indiens se servent du suc d'une Plante pour se garantir du venin de serpent ; mais ces Personnes n'étoient pas capables de me spécifier celle qui avoit certe vertu.

Catesby.





Convolvulus Carolinensis angustifolia
sagittata folio. &c.

M. Cathey ad viv. del.

Cum Privilegio Sac. Caes. Majestatis.
70.

J. A. Schlegelmüller sculp.

Passerculus.

Petit Moineau.



Tab. LXXI.

Das grüne Colibritchen mit schwarzem Bauch.



fr. Edwards ad var. del.
Avis mellivora, ventre nigro, mas et foemella.

Cum Privileg. Sac. Cass. Aegyptiacis.

2. M. Seligmann sculps. et grav. Minime.

Le Colibri ventre noir Mâle et Femelle.

Le COLIBRI VERD au Ventre - noir.

Ces Oiseaux sont figurez de leur grandeur naturelle; ils sont de la grande sorte de *Colibris*. Le Bec, dans l'un & dans l'autre, est long, mince & un peu courbé en bas, d'une pointe peu aiguë, d'une couleur noire: La Tête, le Cou, le Dos & les petites couvertures des Ailes, dans l'Oiseau supérieur, sont d'un verd blâtre; les plumes de l'Epaule, ou celles qui sont entre le Dos & les Ailes, ont quelque chose de rouge, mêlé avec le Verd; la Poitrine & les couvertures de la Queue, tant dessus que dessous, sont bleues: le Milieu du corps est noir; laquelle partie est couverte de l'Aile dans l'attitude qu'il a été dessiné; derrière la partie noire du Ventre, il y a une marque blanche à travers le Soupirail (l'Anus.) Les grandes plumes & la rangée des couvertures précisément au dessus, sont d'une couleur de Violet terni, dans les deux Oiseaux comme dans la plus-part de ce genre. La Queue, dans l'un & dans l'autre, est noire par en haut & bleue par en bas; les Jambes & les Pieds de même, dans tous les deux, sont noirs.

Le second Oiseau, que je compte pour la Femelle du précédent, diffère de l'autre, pour la couleur du Verd, sur la Tête, le Cou, les couvertures de l'Aile, qui sont d'un verd plus jaunâtre; le haut de la Tête, le haut du Cou & du Dos, étant entremêlés d'une couleur rouge; il lui manque la barre blanche à travers le Bas-ventre & le soupirail; à l'égard du reste, la description ci-dessus pourra suffire.

Le premier de ces Oiseaux me fut prêté par *Monf. Jaques Theobald*, & le second par *Monf. Taylor White*. De savoir maintenant de quel endroit particulier ils venoient, c'est ce que je ne pus apprendre; mais nous savons d'ailleurs, qu'il n'y a que l'*Amerique* qui produise ces sortes d'Oiseaux, principalement entre les deux Tropiques, étant fort rare de les rencontrer au delà; & jamais durant l'hiver. Il n'en est pas de même sous l'Equateur, ou approchant, ils y passent toute l'année, à ce qu'on m'a assuré.

Cette *Gigale* est jaune, tachetée de Blanc; les Yeux sont rougeâtres; les Ailes sont transparentes; les grandes Ailes un peu épaisses du côté où elles sont insérées, & d'une couleur plus brune; lesquelles parties sont distinguées par des hâchures de travers entre les Veines des Ailes; il y a deux taches obscures au bout de chacune des grandes Ailes; les petites Ailes sont d'un clair égal sans taches.

Ce *Papillon* est venu d'*Amboine*, & me fut prêté par *Monf. Dandridge*. Je n'ai pas besoin de faire mention de la grandeur des Insectes que j'ai figurez dans ce livre; parce qu'on les y trouvera tous dans leur grandeur naturelle.

Edwards.

Le MOINEAU de neige.

Son Bec, sa Poitrine & son Ventre sont blancs; Tout le reste de son Corps est noir, excepté quelques endroits qui sont, presque couleur de plomb. L'on ne voit ces Oiseaux à la *Virginie* & à la *Caroline* que pendant l'Hyver & presque toujours sur la Neige. Ils disparoissent absolument en Eté. J'ignore s'ils se retirent alors vers le Nord pour y faire leurs Petits; ce qui cependant me paroît le plus probable.

OROBANCHE *Virginiana flore pentapetalo cernuo,*
Pluk. Alma.

Orobanche de la Virginie.

Cette Plante s'élève à la hauteur de huit ou dix pouces. Elle est de couleur de chair. Ses tiges sont garnies de loin-à-loin de petites feuilles étroites, se terminant en pointes fort aiguës. Ses fleurs sont monopétales, mais profondement sillonnées depuis la tige jusqu'au haut de la fleur, où elle se divise en plusieurs sections. Il y a au dedans de la fleur une Capsule ovale, canelée, de la grosseur d'une Noisette. Elle contient plusieurs semences aussi menuës que de la poussière. Cette Capsule est entourée d'Etamines jaunes. *Catesby.*



Orebanche Virginiana, flore pentapetalo
carnuo. Pluk. Alma.

Fungus capitulo
inverso.



Lagotis alpestris.
Passer nivalis.

Passer nivalis (Lagotis alpestris).

Passer nivalis (Lagotis alpestris).
Moineau de neige.





Colibris ad viv. delin.

Cum Privilegio Sac. Cæs. Majestatis.

et M. Delaplace fecit et pinxit.

Avis mellivora, minor, cristata.

75.

Le Colibri hupé.

Le COLIBRI Hupé.

Cet Oiseau, avec son Nid, est représenté de sa grandeur naturelle. Le Bec est mince, aigu par la pointe, mais pas si long que dans la plupart des Oiseaux de son genre, de couleur noire & très-peu courbé en bas. Le haut de la Tête, depuis le Bec jusqu'au derrière de la Tête, qui se termine en une Hupe, est d'abord vert, & sur le derrière, bleu foncé; ces deux couleurs brillent avec un lustre qui surpasse de beaucoup les Métaux les plus polis & les plus éclatans; sur-tout la partie verte, qui est la plus claire en certains jours, se change de Vert en couleur d'Or d'une si grande beauté, qu'on ne sauroit l'exprimer par des couleurs, ni même la concevoir dans l'absence de l'Objet. Les plumes de la partie supérieure du corps & des Ailes sont d'un verd foncé, entremêlé de couleur d'Or. Précisément au dessous du Bec il y a une Tache d'un Blanc terni. La Poitrine & le Ventre sont d'une couleur Grisâtre, ou mêlée de Gris sombre & terni: les grandes Plumes sont de couleur de pourpre, la Queue est d'un noir Bluâtre, un peu lustré par dessus, mais le dessous encore plus brillant que le dessus; ce qui n'est pas ordinaire. Les Jambes & les Pieds sont très-petits & noirs. Le Nid est composé d'une substance de Cotton, ou de soie, très-belle & très-douce; Je ne saurois dire précisément ce que c'est; c'est un composé de deux sortes de matières, l'une rouge, & l'autre d'un Blanc jaunâtre. Il est comme appuyé entre deux petites branches, ainsi qu'il est exprimé dans la Figure. Les jeunes feuilles & les commencemens du fruit étoient encore sur la branche, qui étant comparée avec la description paroît être le *Surveet Sop-tree*, LE DOVX POTAGER de Monf. le Chevalier *Sloane*, dans son *histoire naturelle de la Jamaïque*, Vol. II. p. 168. *Tab. 227.* Le Fruit, quand il est mûr, est de la grosseur d'un Oeuf de *Cocq-d'Inde*.

Ces deux *Papillons* que je compte pour Mâle & Femelle, nous sont venus de la *Chine*. Le Corps, dans l'un & dans l'autre, est brun. Les Ailes, dans le premier, sont bordées tout autour de noir: les Ailes supérieures ont chacune une grande tache irrégulière, de couleur d'Orange, & quelque peu de petites à leurs extrémités: les Ailes inférieures ont aussi une assez grande tache de couleur d'Orange, dans chaque Aile, & près du corps, une grande tache de Bleu, entourée de noir, qui paroît couverte en partie par les Ailes supérieures. Outre celles-ci, il y a encore deux taches, ou demi-lunes, & quelques Marques ternies de couleur d'Orange, dans le Noir, tout autour de leurs bords. Dans le second *Papillon*, les Ailes sont bordées de Brun terni ou noir; les parties du Milieu, tant des Ailes supérieures que des inférieures, sont d'un Orange foible; il y a des taches bleues, environnées de noir, près du corps, dans les Ailes inférieures; dans chaque Aile, tant supérieure qu'inférieure, il y a deux Yeux, dont les Milieux sont bleus, entourés de Noir: les trois petites barres traversières, qui bordent sur la partie extérieure des Ailes externes, sont très-noires; les Ailes inférieures sont bordées de deux rangs de dentelures brunes.

Edwards.

Le MOINEAU de Bahama.

Il est environ de la grosseur d'un Sérin de Canaries. Sa Tête, son Cou & sa Poitrine sont noirs ; tout le reste de son Corps est d'un verd sale. C'est le petit Oiseau le plus commun de ceux que j'ai observés dans les Bois des Iles *Bahama*. Il se perche ordinairement sur la cime d'un Buisson, où il chante en repétant toujours précisément le même air comme fait nôtre Pinçon.

BIGNONIA arbor pentaphylla flore roseo majore, filiquis planis. *Plum. Cat.*

Cette Plante s'élève en buisson, à la hauteur d'environ dix piez. Les grosses branches poussent de longues tiges menuës, qui portent à leur extrémité cinq feuilles attachées par des pédicules d'un pouce de long. Sa fleur est monopetale. Elle a à peu-près la figure d'une Cloche ; mais ses bords sont profondément découpés en cinq ou six sections. Quand elle est passée, il lui succede des Cosses longues de cinq pouces, attachés par bouquets. Elles contiennent de petits bois bruns.

Catesby.



Der Bahamische Sperling.

Tab. LXXIV.



*Dignonia arbor pentaphylla flore rosea
majore siliquis planis PLUM. Cat.*

Cana. Peris. Ind. Can. Bay. Linn.

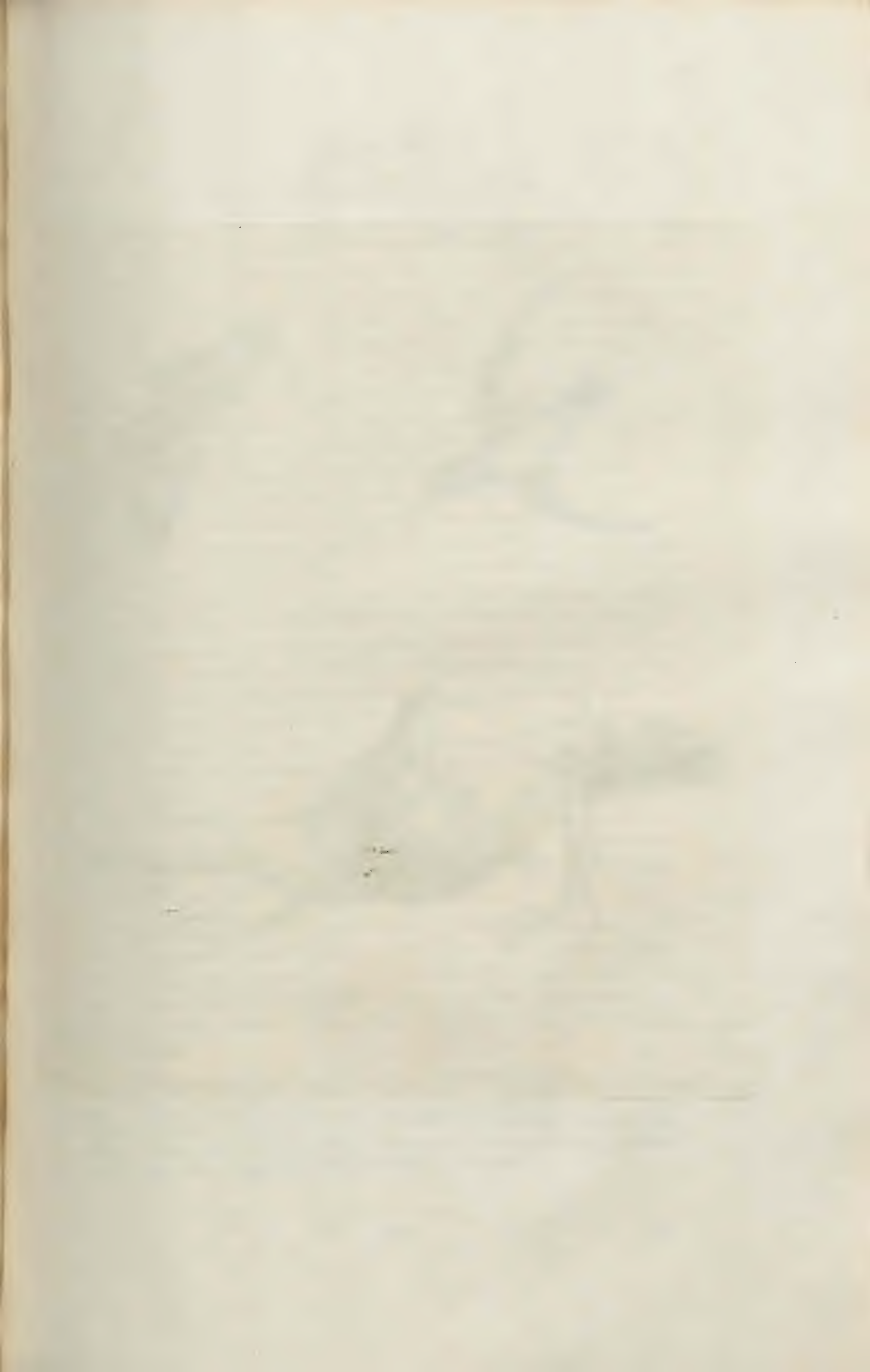
M. Cat. by. arbor. del.

E. A. Seligmann. sculp. et excud. Paris.

Palserculus Bicolor Baha.

74.

Moineau de Bahama



Tab. LXXV.

Das rothbrüstige Colibritchen.



G. Edwards del. v. delin.

F. H. Schlegelmann sculp. et grav. v. delin.

Cum Privilegio Imperialis Majestatis.

Aris mellivora, minor gutture rubro, mas cum foemella. 75.

Le Colibri rouge gorge, Mâle et Femelle.

Le COLIBRI à Gorge Rouge.

Ces Oiseaux, qui sont, j'en suis comme assuré, Mâle & Fémelle, se voyent ici, avec leur Nid & leurs Oeufs, de leur grandeur naturelle. Le premier, c'est à dire, le Mâle, a été déjà très-bien décrit par *Monf. Catesby* dans son *histoire de la Caroline*; cependant je n'ai pas cru devoir l'exclure de mon Estampe, puisque j'ai la Fémelle, le Nid & les Oeufs. Les Becs sont longs, minces, droits & de couleur noire dans l'un & dans l'autre. La partie supérieure de la Tête, du Cou, du Dos & des petites couvertures des Ailes, dans l'un & dans l'autre, sont d'un beau Vert-foncé, brillant comme de la soye, qui paroît entremêlé de fils-d'Or d'un grand éclat; les grandes plumes, dans les Ailes de l'un & de l'autre, sont d'un pourpre terni, comme elles sont dans tous, ou dans la plus-part des Colibris. Dans le Mâle, la Queue est de couleur de pourpre excepté les plumes du Milieu, qui sont vertes. Le Milieu du Ventre & les couvertures sous la Queue, sont blanches, les côtes sous les Ailes, verts, comme le Dos; mais ce qui distingue principalement le Mâle de la Fémelle, c'est un certain Ecarlate vif & d'une grande beauté sous le Menton, qui descend jusqu'à la Poitrine, changeant sa couleur selon ses différentes situations vers la lumière, quelquefois même en un Zibeline foncé & ensuite de nouveau en couleur d'Or-luisant. Les Plumes, dans cette partie rouge sont fermes & régulièrement placées, comme des Ecaillés de Poisson. La Fémelle diffère du Mâle en ce que tout son côté de dessous, depuis le Bec jusqu'à la Queue, est blanc, & que les plumes Violettes de sa Queue sont garnies de blanc aux extrémités, les plumes du milieu étant vertes. Les jambes & les Pieds, dans l'un & dans l'autre sont très-petits & de couleur noire. Le Nid, qui étoit comme attaché au dessus d'une branche, étoit composé d'une substance de laine & de Mouffe, le dedans étant ou de laine, ou d'une autre matière très-douce d'un brun-clair & jaunâtre, le dehors est couvert de Mouffe agencée d'une manière très-ferme & très-resserrée, qu'on ne défait pas avec facilité même en la maniant négligemment. Les Oeufs sont petits & blancs, ne paroissant pas plus pointus d'un côté que d'autre, comme il est ordinaire à la plus-part des Oeufs.

Monf. Pierre Colinson, Membre de la S. R. m'a fait la grace de me procurer la vue de ce curieux couple d'Oiseaux avec Nid. On les trouve en *Caroline* jusqu'à la Latitude septentrionale de la *Nouvelle Angleterre* en Eté; mais en hyver ils se retirent vers le Midy, ou disparaissent. J'appris qu'aucun Oiseau de ce genre, excepté celui-ci uniquement, ne visite jamais nos Colonies Angloises de l'*Amerique Septentrionale*.

Ce *Papillon* est d'une couleur de sable noir, ou obscur, ayant une assez grande tache d'Ecarlate à travers chacune de ses Ailes supérieures, outre quelques traits de la même couleur près du corps; les Ailes inférieures ont chacune quatre petites taches rondes de rouge, près du corps. Je ne sçai de quel pays ce *Papillon* nous vient: je l'ai eû de *Monf. Guillaume Goupey. Edwards*.

Le CARDINAL.

Cet Oiseau égale ou surpasse même en grosseur l'Alouëtte commune. Son Bec est d'un rouge pale très-épais & très-fort: une raye noire en entoure la base. Sa Tête est ornée d'une grande huppe qu'il eleve & abaisse comme il veut. Hors la raye noire, qui est à la base de son bec, tout son corps est ecarlate: quoique le Dos & la Queue aient moins d'éclat que le reste, parce qu'ils sont d'un rouge plus foncé & plus obscur.

La Femelle est brune: Cependant elle a dans la couleur de ses Ailes, de son Bec, & du reste de son Corps quelques nuances de rouge. En cage elle chante souvent aussi bien que le Mâle. Ces Oiseaux sont communs dans toutes les parties de l'*Amerique*, depuis la *Nouvelle Angleterre* jusqu'au Cap de la *Floride* & vraisemblablement encore plus vers le Sud. On n'en voit guere plus de trois ou quatre ensemble. Ils ont une grande force dans le Bec, avec lequel ils cassent aisément les grains de Maiz le plus durs. Ils sont hardis & familiers. On en apporte un grand nombre de la *Virginie* & des autres endroits du Nord de l'*Amerique* à cause de leur beauté & de leur ramage agréable: Ils ont dans leur chant quelques tons approchans de ceux du Rossignol: C'est pourquoi on les a nommés en *Angleterre*, Rossignols de la *Virginie*, quoi qu'en ce Pais-là on les appelle, Oiseaux rouges.

Nux Juglans alba Virginienfis

Park. Theat. 1414.

Noyer blanc nommé Hiccori à la Virginie.

Cet arbre est ordinairement assés élevé; & souvent il devient fort grand, & pousse beaucoup de branches très-étendues. Son tronc a quelquefois jusques à deux ou trois pies de diamètre. Ses feuilles sont dentelées, plus étroites & plus pointues que celles du Noyer d'Europe: mais ses fruits croissent, & sont attachés de la même maniere que les Noix communes: Ils sont de même enveloppés d'une double coque: au mois d'Octobre, qui est le tems où ses fruits sont meurs, l'écorce extérieure s'ouvre, se divise en quartiers, & decouvre la Noix, dont la coque est épaisse, & qu'on ne peut guere casser qu'avec un marteau: Le dedans en est doux & de bon goût: Les Indiens en tirent une huile fort saine & fort agréable, & en font provision pour leur Hyver. Ces fruits sont d'une grand secours pour les Cochons & plusieurs bêtes sauvages. Le Bois de cet Arbre a le grain gros; cependant il est d'un très-grand usage en plusieurs choses pour l'Agriculture. Des jeunes arbres on fait d'excellens cercles pour les Barrils où l'on met le Tabac, le Ris & le Goudron; & pour bruler il n'y a pas de meilleur bois dans tout le Nord de l'*Amerique*. Son écorce est extrêmement ridée.

Nux Juglans Carolinensis fructu minimo putamine
lavi.

Noyer de la Caroline.

Les branches de cet Arbre s'étendant davantage sont plus menuës; ses feuilles sont plus étroites que celles du Noyer blanc de la Virginie, & son écorce n'est pas si ridée. Ses fruits ne sont que le quart des autres, & leurs coques sont très-minces: de sorte qu'on les peut casser aisément avec les doigts. La chair en est douce: mais comme il y en a peu, & qu'elle est couverte d'une peau très-amère, il n'y a que les Ecureuils & quelques autres Animaux sauvages qui s'en accomodent.

Je dois encore observer une autre espèce de Noyer, que je n'ai jamais vû qu'à la *Virginie*, qu'on appelle en ce pais-là Noyer blanc. Cet arbre est ordinairement petit: L'écorce & le bois en sont fort blancs. Le fruit est à peu près de la grosseur de celui du Noyer noir, d'une forme ovale: Son enveloppe extérieure est raboteuse. *Catesby.*

Der Rothvogel.

Tab. LXXVI



A. Goussier del. et sculp.
Coccothraustes rubra.

70.

C.D. S.C. Magist.

Le Cardinal.





Tab. LXXVII.

Der Surinamische Rothvogel.



G. Edwards del.

Garrulus ruber, Surinamensis.

Cum Privilegio Sac. Caes. Majestatis.

J. A. Schlegel sculp.

L'Oiseau rouge.

L'OISEAU-ROUGE, de SURINAM.

Il est de la grandeur ici représentée, & de la *Tribu* ou *Famille* de celui que j'ai décrit sous le nom de la *Mefange Noire*, *Tête-d'or*; les *Piez* dans l'un & dans l'autre, se rapportant au *Martin-Pêcheur*. Le *Bec* est d'une longueur & d'une épaisseur moyenne, non pas mince, comme dans les *Alouettes*, ni épais à la base, comme dans le Genre *Pinson*: le haut du *Bec* un peu en arche, d'un Rouge terni, les coins de la bouche bien fendus: les *Yeux* sont places justement au dessus de la naissance de la bouche, le haut de la *Tête*, le bas-ventre, les *Cuisses*, le *Croupion*, la *Queue* & ses couvertures, sont d'un beau Rouge, ou couleur d'Escarlate; les côtes de la *Tête*, le *Cou*, la *Poitrine*, le *Dos* & les *Ailes* sont d'un Rouge sombre & terni, fort obscur tout autour du rouge éclatant de la couronne, plus clair sur les côtes de la *Tête* & de la *Poitrine*; le rouge sur le derrière du *Cou* & du *Dos*, est très-obscur & presque sombre: les Rouges varient dans les Ombres & de même dans les *Ailes*, les bouts des couvertures étant brunâtres, & les *Tuyaux* vers leurs extrémités, devenant insensiblement presque noirs. Les plumes de la *Queue*, à leurs extrémités, sont noires, de l'espace d'environ un demi-pouce en largeur. Les *Jambes*, les *Piez* & les *Ongles* sont d'un jaune terni; les derrières des *Jambes* ont de petites plumes, ou poils, jusqu'aux *piez* en bas.

Cet Oiseau est dans le Cabinet du Duc de RICHMOND. Par la forme de ses *Piez*, je juge que c'est un de ces Oiseaux qui fréquentent les lieux humides ou marécageux. A la première vue, il semble assez pareil au *Cardinal hupé*, *Gros-bec*, ou, comme nous l'appellons, au *Rossignol de Virginie*, quoiqu'il en diffère beaucoup par rapport à la grosseur & à la taille du *Bec*, qui dans l'autre se rapporte plus au Genre *Pinson* & est d'une grande taille à proportion. Le *Bec* dans celui-ci, est plutôt petit que grand: celui-ci n'a point de hupe, quoique je pense qu'il peut dresser les plumes de sa couronne, les ayant assez longues & assez libres: l'autre a une hupe visible, qui paroît pendre par derrière quand elle n'est pas dressée. Par rapport à la grandeur, elle est assez égale. Je n'ai pu nommer cet Oiseau que d'après sa couleur & son pays, ne sachant pas dans quel genre de nos Oiseaux Européens je devois le ranger. Si ce n'étoit pour la structure des *Pieds*, cet Oiseau auroit pu être placé avec le *Jazeur de Bohême*, ou *Queue-de-Soye*, étant à peu près de la même grosseur & de la même taille de corps, & ayant le bec à peu près de même. Du reste, comme cet Oiseau est un peu douteux, par rapport à son genre, je me suis un peu plus étendu sur son sujet, afin que les Savans & les Curieux soient plus à portée dans la suite de le déterminer sûrement. *Edwards*.



Le GROS-BEC bleu.

Vne raye noire fort étroite entoure la base de son Bec, & se joint à ses yeux. Sa Tête & tout son corps, excepté sa Queue & une partie de ses Ailes sont d'un Bleu foncé. Au dessous de l'épaule de l'Aile il y a quelques plumes rouges. Tout le bas de ses Ailes & sa Queue sont bruns, avec une nuance de verd. Ses Jambes & ses Piéz sont d'un noir obscur.

La Fémelle est entièrement d'un Brun foncé, mêlé d'un peu de bleu. Cet Oiseau est fort rare & fort solitaire. On n'en voit jamais plus de deux ensemble, savoir le Mâle & la Fémelle. Son ramage ne roule que sur une seule Note. Il ne paroît point en Hyver. Je n'en ai jamais vû en aucune partie de l'*Amerique* qu'à la *Caroline*.

MAGNOLIA Lauri folio, subtus albicante.

Laurier au Fleurs odorantes.

Cet arbre ne s'élève guère plus haut que seize piéz. Son bois est blanc, spongieux; son écorce blanche. Ses feuilles ont la figure de celles de Laurier commun, mais elles sont d'un verd pâle par dessus & blanches par dessous. Il commence à fleurir au mois de May, & continue pendant presque tout l'Ete à parfumer les Bois de l'odeur agréable de ses fleurs. Elles sont blanches, composées de six feuilles, au milieu desquelles est un Pistil conique qui est le commencement de fruit. Lorsque ses feuilles sont tombées le Pistil s'augmente jusqu'à la grosseur d'une grosse Noix. Il est tout couvert de noeuds, ou de petites éminences qui s'ouvrent lorsque le fruit est meur, & laissent tomber des semences plates, de la grosseur d'une petite Fève. Elles contiennent une Amande renfermée dans une coque très-mince couverte d'une peau rouge. Lorsque ces semences sortent de leurs cellules, elles ne tombent pas à terre, mais elles demeurent suspendues par des filets blancs d'environ deux pouces de long. Les fruits sont d'abord verds; ensuite rouges lorsqu'ils sont meur; & enfin ils deviennent bruns dans leur déclin. Cet arbre vient de lui-même dans une Terroir humide & souvent dans les Eaux basses. Et ce qu'il y a de surprenant, c'est que si on le transplante dans un Terrain sec & élevé, l'arbre devient plus beau & mieux formé & produit plus de fleurs & de fruits. Il perd ses feuilles en Hyver à moins que le froid ne soit très-modéré.

Ce bel arbre, qui produit de si agréables fleurs, est originairement de la *Caroline* & de la *Virginie*: On en voit dans le Jardin de Mr. Fairchild à Hoxton, & dans celui de Mr. Collinson à Peckham, où ces arbres ont fleuri régulièrement depuis plusieurs années, sans qu'on ait été obligé de les défendre contre les Hyvers les plus rigoureux.

Catesby.



Magnolia Lauri
folio subtus ablicante

M. Catthuy ad. viv. del.

Coccothraustes caerulea.

78

from R. J. C. M. J. J.

Cros-Bec bleu.





fulvipes ad viv. del.

Cum Priv. San. Cant. Maja. Indus
Passer, Indicus, fulvus ventre ex albo et nigro punctato.

J. M. Schumann sculpit et pinxit

L'Oiseau d'une Coquille Gowri.

Le MOINEAU appelé COURY.

Cet Oiseau est du genre *Gros-bec*, ou *Pinson*, & de taille ici représentée. *Albin* nous a donné la figure d'un Oiseau un peu ressemblant à celui-ci, & il en fait la Femelle d'un autre Oiseau avec lequel il la placé. Il le nomme le *Moineau de la Chine* dans son *Histoire des Oiseaux*, Vol. II. Tab. 53. Je ne croi pas que ce soit la femelle de l'Oiseau, qu'il a figuré dans la même planche, j'ai vû divers de ces Oiseaux chez Monf. le Dr. *Monroe*, & chez d'autres Personnes, & je trouve qu'ils varient beaucoup; comme font les petits Oiseaux des *Indes*, qu'on nomme *Anadebates*: Tellement que chaque Oiseau demande une Description à part. L'Oiseau que je vais décrire, étoit un des plus beaux que j'aye jamais vûs: Le Bec est de la Taille & de la grosseur du Bec de notre *Piverd*, de couleur de plomb, & cependant l'Oiseau entier n'excède pas la moitié de la grandeur du *Piverd*: Les Yeux sont d'une couleur de noisette obscure, La Tête, le Cou, le haut de la Poitrine, le Dos, les Ailes & la Queue, sont d'un brun rougeâtre & obscur; le devant du Cou a quelque chose d'un coup d'Oeil de pourprine; les grandes plumes sont d'un brun plus terni que le reste de l'Aile; le Croupion est d'un brun verdâtre plus clair; la Poitrine, tout à fait en plein & à travers & le ventre sur les Côtez, sont noirs, aspergez largement de petites taches blanches & rondes, de la grosseur d'une graine de Navette, quelques-unes plus grosses, & d'autres un peu moindres; le Milieu du Ventre, les Cuisses, le bas-ventre, & les plumes de couverture sous la Queue, sont d'un brun clair, ou d'un Blanc terni: les Jambes, & les Piez sont d'une couleur bluâtre ou de plomb, taillez comme dans les autres petits Oiseaux.

Monf. *Charles du Bois*, *Tresorier* de la *Compagnie des Indes*, m'invita un jour chez lui pour dessiner cet Oiseau. Il me dit, qu'il venoit des *Indes Orientales*, & qu'on l'y nommoit, *Gouvry*, ou *Coury-Bird*, Oiseau d'un *Coury*, n'y étant vendus la pièce qu'un simple *Gouvry*, sorte de Coquille qui passe pour Monoye parmi Eux. Si bien que je ne croi pas qu'il vienne de la *Chine*, ou cette espèce de Monoye n'a pas de cours.

L'*Escarbot* est ici de sa grosseur naturelle & par-tout d'un Noir-brun fort éclattant. Il venoit des *Indes Orientales*, & il me fut donné par mon bon Ami Monf. *Pope de Ratcliff*, qui est une personne fort connue pour plusieurs inventions curieuses & utiles, & en particulier pour marbrer le papier en marge, & prévenir les fraudes dans les offices publiques, pour la facture duquel à lui seul réservée, sa Majesté lui a accordé une Licence sous le grand sceau. Je dois ajouter ici que je lui ai l'obligation de plusieurs curiositez.

Edwards.



Le GROS-BEC violet.

Cet Oiseau est de la grosseur d'un Moineau. Sur les Yeux, sur la Gorge, & vers l'Anus sous la Queue, il a des taches rouges. Tout le reste de son corps est d'un Violet foncé. La Fémelle est brune; excepté les taches rouges qu'elle a aux mêmes endroits que le Mâle. Ces Oiseaux se trouvent dans plusieurs des Isles *Bahama*.

TOXICODENDRON foliis alatis, fructu purpureo
Pyriformi, sparso.

Bois empoisonné.

Cet arbre est ordinairement assez petit. Son écorce est unie & d'une couleur claire. Ses feuilles sont disposées par paire & attachées par des pédiculés d'un pouce, sur des côtes de sept ou huit pouces de longueur. Ses fruits forment des Grappes. Ils ont la figure d'une Poire violette, qui renferme un noyau très-dur. Du Tronc de cet arbre il distille une liqueur noire comme de l'ancre. Les habitans disent qu'elle est vénéneuse. Les Oiseaux & surtout le Gros-Bec se nourrissent de ses fruits, c'est-à-dire de la pulpe qui couvre le noyau. Cet arbre croît ordinairement sur des Rochers à l'Isle de la *Providence*, à celle d'*Ilathera* & plusieurs autres des Isles *Bahama*.

Catesby.



Der Purpurfarbe Kernbeisser.

Tab. LXXX.



Ammodram folio alatis etc.

Carcothraustes purpurea.

C.P.S.C. A. 1797
80.

Pl. Schumann sc. et fecit
Gros bec violet.



Tab. LXXXI.

Der chinesische Reisvogel Padda genant, das Mänlein.



G. E. Luard del.

Cum Privilegio Sac. Caes. Majest.

F. A. Schumann sculp. et excud. Nympha

Coccothraustes, Sinenfis, cinereus, mas.

8J.

Le Padda Mâle.

Le GROS-BEC de la CHINE, ou l'OISEAU DE RIZ appelé PADDA.

Cet Oiseau est figuré de sa grandeur naturelle; il est à peu près de la Taille d'un *Piverd*, ou plutôt plus gros: il a un Bec fort épais par rapport à la grosseur de l'Oiseau: ce Bec finit en Pointe, & est d'un très beau rouge, tant dessus, que dessous dans la partie la plus épaisse vers la Tête. La Pointe, pour peu d'espace, est blanche: L'Oeil est d'une couleur obscure; les Paupières, ou le bord de la peau autour de l'Oeil, est d'un rouge vif; la Tête est noire, excepté une tache blanche sur chaque joue de la Figure d'une Fève; le Cou, la Poitrine, le Dos, & les plumes de couverture des Ailes, sont d'un beau cendré, tirant sur le Bleu; le Croupion, d'un cendré plus clair que le Dos; la couleur cendrée se change insensiblement, vers le ventre, en une couleur de Rose, ou de fleur fanée. Par delà cette couleur, le bas-ventre & les couvertures sous la Queue, sont d'un blanc terni; les grandes plumes & toute la Queue, sont de couleur noire; les Jambes & les Pieds, d'un Rouge foible; les Ongles, d'un blanc terni. Quoique cet Oiseau, n'ait en soi, qu'un coloris peu gay, il est cependant d'une grande beauté, les Plumes par tout le Corps, excepté les Ailes, paroissent avoir en elles une certaine fleur douce & belle comme celle des corps potelez tombent l'une sur l'autre avec tant d'ordre, qu'on n'en peut distinguer aucune, & que le tout paroît d'une surface tendre & unie. J'ai vu un de ces Oiseaux vivant chez Mons^r. le Chevalier *Hans Sloane*. Ils viennent de la *Chine*.

Comme on trouve ici des Figures jointes à toutes ces descriptions, où l'on a pris grand soin d'exprimer au juste les parties extrêmes, comme les Becs, les Pieds, & d'autres, qui distinguent le Genre ou l'espèce des différens Oiseaux, je n'ai pas trouvé à propos de fatiguer mon Lecteur de longues & d'embarrassantes descriptions de ces parties, puisqu'il ne tient qu'à lui, en jettant les yeux sur la figure, de s'en imprimer dans les sens une idée bien plus parfaite, que ne pourroit la donner la description la plus laborieuse & la plus juste par de simples paroles.

Edwards.



Le PINÇON violet.

Cet Oiseau est à peu près de la même grosseur & de la même figure que nôtre Pinçon. Il a le Ventre blanc, & le reste du Corps d'un violet foncé mêlé de brun en quelques endroits; surtout, il a les franges intérieures des plumes de l'Aile fort brunes. Les plumes de la Queue sont de la même couleur à leur extrémité. La femelle est brune & à la poitrine tacheté comme nôtre *Mauvis*. Lorsque ces oiseaux paroissent à la *Caroline* (ce qui arrive ordinairement au mois de Novembre) ils se nourrissent de bayes de Genievre, & au mois de Février ils détruisent les bourgeons des arbres fruitiers, de même que nos Pivoines. Ils s'associent en petites volées & se retirent au commencement de l'hiver.

ARBOR in aqua nascens, foliis latis acuminatis &
non dentatis, fructu Eleagni minore.

Arbre nommé Tupelo.

Cet arbre devient ordinairement fort haut & fort étendu. Son tronc est droit & ses branches font un bouquet régulier. Ses feuilles ressemblent à celles d'Olivier femelle. En Automne ses branches sont toutes couvertes des fruits noirs & ovales, attachés à de longues pédicules. Ces fruits ont des Noyaux durs, aplatis & canelés. Ils sont d'un goût âpre & amer; & cependant plusieurs animaux sauvages s'en nourrissent, sur tout les *Racoons*, *Opossums*, les Ours &c. Le grain de ce bois est frisé & fort rude; c'est pourquoi il est fort propre pour les moyeux des roues de charette & autre utensiles qui servent à l'agriculture. Cet arbre croît presque par tout à la *Virginie*, *Maryland* & la *Caroline*.

Catesby.





*Arbor in aqua nasens, folijs latis
acuminatis et non denatis fructu
Elonga minore*

J. B. Schönmann sculpsit et gravavit.

Cum Priv. Sac. Cass. Majest.
82.

Pinçon violet.

Illustrat. ad un. stat.
Pinquilla purpurea.

Tab. LXXXIII. Der chineſiſche Reißvogel Padda genant das Weiblein.



J. Edwards ad viv. del.

Cum Privilegio Sac. Caes. Majestatis.
Coccothraustes Sinensis, cinereus, foemella. 85.

J. A. Schumann, sculp. et excus.

Le Padda Femelle.

Le PADDA Femelle, ou l'OISEAU DE RIZ.

Cet Oiseau est à tous égards de la même taille, que le précédent (Tab. LXXX.) duquel je m'imagine qu'il est la femelle. Ceux qui l'apportent de la *Chine* le nomment l'*Oiseau Padda*, parce qu'ils se nourrissent de ce grain: *Padda* étant le nom qu'on y donne au *Riz*, tant que le grain est encore dans son enveloppe: si bien qu'il me semble que le nom que je lui ai donné d'*Oiseaux de Riz* lui convient assez. On dit qu'ils troublent beaucoup les Plantations de *Riz*; mais quoique je lui aye imposé ce nom, je dois pourtant avertir que ces Oiseaux sont de cette Tribu ou Famille de petits-Oiseaux, que nous nommons en *Angleterre*, *Finches*, & que nous pourrions désigner en François par le nom général de *Pinsons*, quoique leurs becs soient plus grands à proportion qu'aucun de genre que nous ayons. Comme je n'ai pas eu l'occasion de voir cet Oiseau vivant, la Description en sera moins parfaite que celle du Mâle. Il étoit conservé dans des Esprits chez Monf. le Chevalier *Hans Sloane*. Le Bec est de couleur de chair; il a aussi les paupières, ou la peau autour de l'Oeil, de la même couleur; la Tête est entièrement noire, n'ayant pas les taches blanches dans les joues; ce qui fait la principale différence entre l'Oiseau, qui précède & celui-ci: Le Cou, le Dos, la Poitrine, & les Ailes, sont de couleur de Cendres; pas si vive que dans l'autre, le Ventre changeant par degrez en une couleur de Rose ternie & fanée: sur le bord de l'Aile près de la Poitrine il y a une tache blanche: le bas-ventre & les couvertures sous la Queue, sont blanches: la Queue est noire; les Jambes, & les Pieds, de couleur de chair; les bords des plumes, comme dans l'autre, entremêlés si également, qu'elles paroissent plutôt comme de beaux Cheveux; que comme des plumes.

Quelques personnes qui font commerce en *Marchandises des Indes*, & qui ont vu ces Oiseaux, les nomment Moineaux de Java; d'autres Moineaux Indiens, & assurent qu'on les trouve dans l'Isle de *Java*. Si cela est, il est probable qu'on les trouve aussi dans la plus-part des Pays où notre *Compagnie des Indes* fait commerce. Mais j'aimerois mieux supposer que le grand commerce qu'il y a entre la *Chine* & *Java*, les aura rendus communs; comme des Oiseaux de cage, en Java, d'où il est arrivé que quelques-uns les en ont crus originaires. J'ai remarqué des figures de ces Oiseaux fort fréquemment dans les Peintures qui nous viennent de la *Chine*; ce qui me paroît une preuve assez convainquante qu'ils en sont.

Edwards.



Le PINCON de Bahama.

Il pèse six drachmes. Sa Tête est noire excepte une raye blanche, qui s'étend depuis le bec, jusqu'au dessus de l'oeil & un autre au dessous; Sa gorge est toute noire, hors une tache jaune située immédiatement sous le Bec. Sa Poitrine est orange; son Ventre blanc; le dessus du Cou & du Croupion d'un rouge obscur. Son Dos est noir; ses Ailes & sa Queue sont brunes, mêlées de blanc; ses Jambes & ses Pieds sont couleur de plomb. Ces Oiseaux sont communs en plusieurs des Isles *Bahama*.

ARBOR GUAIACI latiore folio, *Bignoniae* flore
caeruleo, fructu duro in duas partes desiliente, seminibus ala is imbricatis
catim positis.

Arbre de Guaiac, aux fleurs bleues.

Cet arbre est d'une grandeur médiocre. Ses feuilles sont pointues, opposées alternativement de long des tiges. Au mois de May il sort de l'extrémité de ses branches plusieurs tiges, qui s'écartent les unes des autres, & qui portent des fleurs assez semblables à celles de la Gantelée. Elles sont suivies par de grandes cosses, presque rondes, & ordinairement de deux pouces de diamètre; dans lesquelles sont renfermées plusieurs petites semences plates, ailées. Cet arbre vient en plusieurs des Isles de *Bahama*; sur tout aux environs de la Ville de Nassau dans l'Isle de la *Providence*.

Catesby.



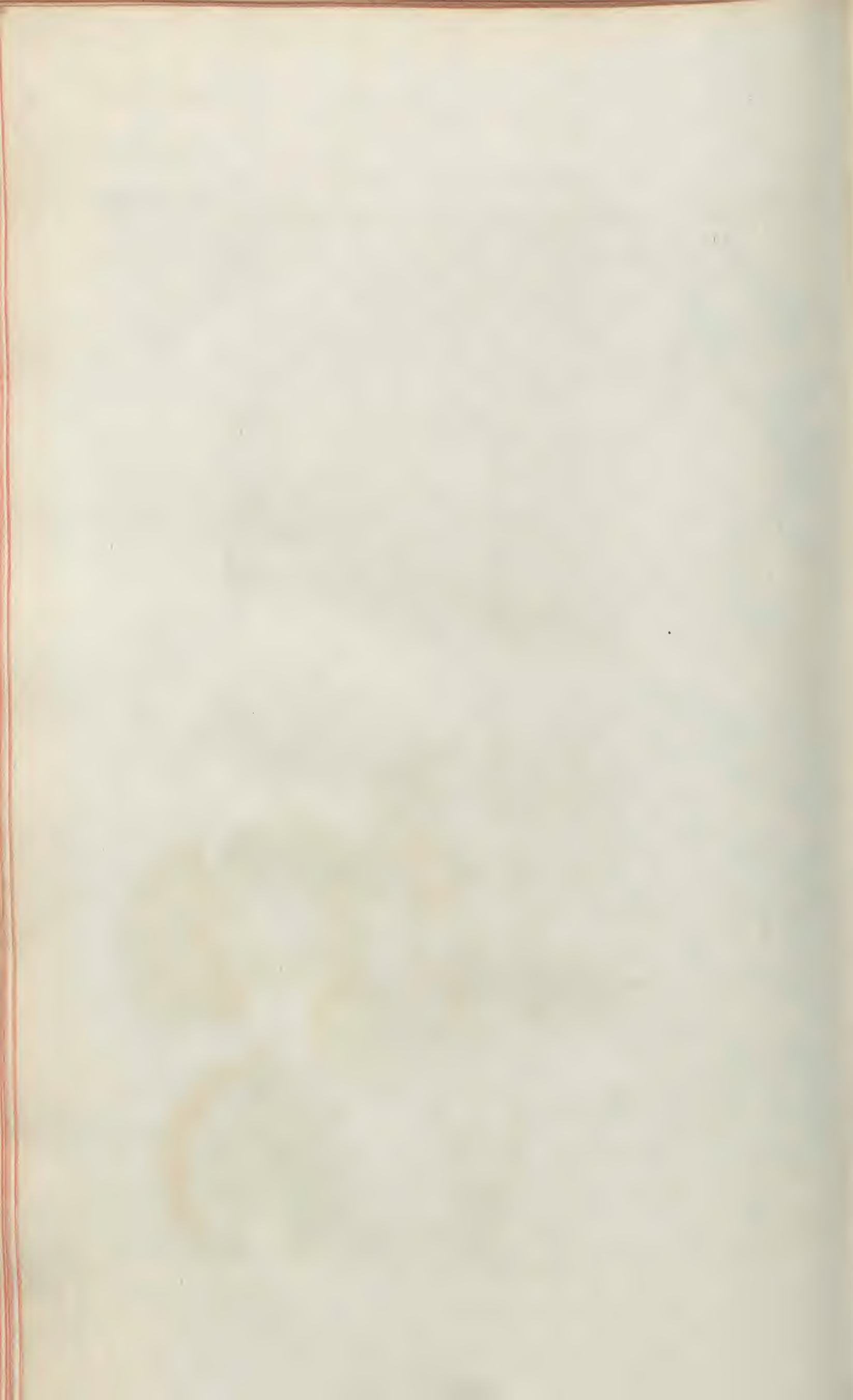


Arbor Guaiaci latiora folia, Rignemias
flore caerulea, fructu duro in duas
partes difflente, seminibus alatis im-
bricatum positis.

A. Catesby ad viv. delin.
Sturnella Bahamensis.

Corn. Pruv. Sac. Cass. Moxeatus

J. H. Schlegel sculpit





Tab. LXXXV.

Die chineſiſchen Sperlinge.



G. Schumacher del. et sculp.

Cum Privilegio Sac. Cæs. Majest.

J. M. Schumann sculp. et exaud.

Passer, Sinensis, fulvus, mas et foemella.

85.

Les Moineaux de la Chine.

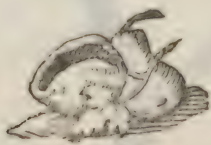
Les MOINEAUX de la Chine.

Ces Oiseau sont figurez de leur grandeur naturelle ; ils sont du genre Pinçon , quoiqu'ils aient le Bec d'une taille plus grande. Le Bec , dans l'un & dans l'autre , est fort gros , & tous deux de la même taille & de la même grosseur , & d'un cendré brun-clair : La Tête, dans le premier, que je suppose être le Mâle, est noire. Sur le devant du Cou, le noir descend jusqu'à la Poitrine ; l'Oeil est d'une couleur obscure ; Le corps entier, les Aîles & la Queue sont d'un Rouge-brun égal, ou de couleur de cannelle-foncée : Les Jambes & les Piez d'une couleur de cendres.

Le second de ces Oiseaux, que je m'imagine être la *Femelle*, a l'Oeil de couleur obscure ; les Côtes de la Tête, autour de l'Oeil , le bas du Cou, la Poitrine, le Ventre, & les plumes de couverture sous la Queue, sont d'un Blanc terni tirant un peu sur la Rose-foncée : le haut de la Tête, le derriere du Cou le Dos & les Aîles sont d'un cendré-brun & terni. Les couvertures de la Queue de dessus, sont blanches, & la Queue & les grandes plumes sont d'une couleur noire ou sombre : les Jambes & les Piez sont de couleur de chair.

Je dessinai ces Oiseaux chez un Marchand, logé dans la *Cour du Cerf*, *Blanc, White-hart*, dans le *Strand*, qui les donnoit pour *Moineaux des Indes*. Ils étoient ensemble dans une cage & paroissent s'accorder entr'eux comme Mâle & Femelle. Quoiqu'*Albin* ait figuré celui-ci avec une Tête noire & un Oiseau différent de celui que j'ai placé ici avec l'autre, qu'il dit être la Femelle ; je n'aurois pas répété l'Oiseau d'*Albin*, si celui que je nomme la *Femelle* n'étoit pas un Oiseau nouveau & non-décrit auparavant. Le Mâle d'*Albin* differe du Mien, en ce qu'il lui donne une large barre de noir tirée de la Poitrine en bas, à travers toute l'étendue du Ventre, laquelle je n'ai pû découvrir, quoique depuis que j'ai fait mon dessin, j'aye eu moi-même un de ces Oiseaux, & que je l'aye examiné de fort près pour appercevoir cette marque ; mais je trouvais tout le ventre d'un rouge-brun. J'ai appris que ces Oiseaux venoient de la *Chine*, & je leur ai donné le même nom que leur a imposé *Albin*, & qui semble leur convenir. D'ailleurs, une multiplicité de noms pour la même chose, cause beaucoup de confusion dans l'*Histoire Naturelle*. Voyez la Figure d'*Albin* dans le II. Vol. de son *histoire des Oiseaux* planche 53.

Edwards.



Le CHARDONNERET de l'Amerique.

Il est de la même grosseur & de la même figure que nôtre Chardonneret. Son Bec est d'un blanc obscur. Le devant de sa Tête est noir, & le derrière d'un verd sale. Tout le dessous de son Corps, de même que son Dos, est d'un jaune vif. Ses Ailes sont noires, & quelques unes de leur petites plumes sont bordées de blanc. Ses Jambes & ses Piez sont bruns. Il se nourrit de graine de Latituë & de Chardon. Cet Oiseau est rare à la *Caroline*: plus commun à la *Virginie*: mais on en voit un plus grand nombre à la *Nouvelle York*, où l'on les garde dans des cages.

ACACIA Abruae foliis, triacanthos, capsula ovali
unicum semen claudente.

Cet arbre devient fort haut & fort étendu. Ses feuilles sont petites, pointuës, opposées alternativement le long des tiges, comme celles de la plupart des autres arbres de sa classe. Son fruit ressemble un peu à une fève, renfermée dans une *Capsule* ovale. Il est ordinairement par bouquets de cinq ou six. Ses branches ont plusieurs épines grandes & fort pointuës. Je n'ay jamais vû cet arbre qu'à la plantation de Monsieur *Waring*, sur la riviere d'*Ashley* dans une eau basse.

Catesby





Tab. LXXXVII.

Der Hänfling mit dem gelben Kopf.



G. Edwards del.

Cum Pin. Sao. Luis. Ang. lates.

J. A. Schieman del. et sculp. Pin.

Linaria Mexicana, capite flavo.

La Linotte à tête-jaune.

La LINOTTE à Tête-jaune.

Cet Oiseau étant du genre des *Linottes*, ou *Serins du Canarie*, j'ai trouvé à propos de lui donner ce nom. Je les ai ouï nommer, *Moineaux du Mexique*: Mais je les crois plus du genre *Linotte*. Le Bec est modiquement épais, comme les Becs de la plus-part de nos Oiseaux à bec-dur, qui craquent les semences, d'une couleur de chair pâle ou blanchâtre. L'Oeil est de couleur de Noizette: la Tête & la Gorge sont de couleur jaune; depuis le derriere des Yeux, le long des côtes du Cou, sont tirées deux marques brunes, qui s'élargissent vers leurs parties inférieures & tombent dans le Dos. Le derriere de la Tête, le haut du Cou, le Dos, les Ailes & la Queue, sont d'un Brun terni, tacheté sur le cou & sur le dos de marques noires, qui vont en bas: Les grands Tuyaux, ou les plus externes, & les plumes de la Queue, plus obscures que le Dos & le dessous des Ailes: la Poitrine, les Cuisses & les couvertures sous la Queue, sont d'une couleur d'Argile-clair, la Poitrine & le Ventre parsemez de taches d'un brun obscur; lesquelles descendent en bas; & commencent sur la partie inférieure du jaune sur la Gorge: Les Jambes & les Pieds sont bruns, ou d'une couleur de chair ternie.

Je dessinai cet Oiseau chez Mon^r. le Chevalier *Wager*, dans *Parson's Green* (le Préau-Clercs.) La figure le montre de sa grandeur naturelle. On trouva une Cage de ces Oiseaux à bord d'une *Prise Espagnole*, faite par un Navire Anglois dans les *Indes Occidentales*. Ils sont originaires du *Mexique*; le Vaisseau où ils furent trouvez, ayant été chargé à la *Vera Cruz* pour l'Espagne.

Edwards.



Le PINCON de trois Couleurs.

Cet Oiseau pèse environ quatre drachmes, & est à peu près de la grosseur d'un Serain de Canarie. Sa Tête & le dessus de son cou sont d'un bleu d'outremer. Sa Gorge, sa Poitrine & son Ventre d'un rouge brillant. Son Dos d'un verd tirant sur le jaune. Ses Ailes sont composées de plumes violettes, & d'un rouge foncé. Le bas du Dos & la Queue sont d'un rouge foncé, mêlé de violet. Quoique pour donner une idée plus exacte de cet Oiseau il faille en faire une description détaillée, cependant on peut réduire à trois ses différentes couleurs. La Tête & le Cou sont bleus; le Ventre rouge, & le Dos verd. Son ramage est doux, mais peu varié. Ils font leurs petits à la *Caroline* & choisissent principalement les Orangers, pour y faire leurs nids. Ils ne demeurent pas dans ce pays pendant l'hiver, & n'entrent pas fort avant dans les terres. Je n'en ay jamais vû à cinquante mille de la mer. Quoique le mâle soit si beau, la femelle n'est pas moins remarquable par sa couleur simple, fort approchant de celle de la femelle d'un Moineau, mais avec une petite nuance de verd.

Son Excellence *Monf. Johnson*, aujourd'hui Gouverneur de la *Caroline Méridionale*, a pendant deux ans gardé dans des cages quatre ou cinq de ces Oiseaux qu'on avoit pris dans le nid. Pendant tout ce tems les mâles & les femelles différoient si peu de couleurs, qu'il étoit fort difficile de les distinguer. J'en ay pris moi même, dans le nid, & ne pouvois trouver aucune différence entre le mâle & la femelle, l'un & l'autre étant également bruns. On ignore combien il se passe d'années, avant que leurs couleurs ayent atteint leur perfection. Ils perdent beaucoup de leur lustre lorsqu'on les apporte en ce climat froid, comme je l'ay éprouvé en quelques uns que j'avois apportés avec moi. Les *Espagnols* appellent cet Oiseau *Mariposa pintada*, où le papillon de diverses couleurs.

ALCEA Floridana quinque capsularis Laurinis foliis,
leviter crenatis, seminibus coniterarum instar alatis.

Pluk. Alma. p. 7. Tab. 372.

Alcée de la Floride.

Cet arbre est grand & fort droit. Ses branches forment une pyramide régulière. Ses feuilles sont de la même figure que celles du Laurier commun; mais elles sont dentelées. Il commence à fleurir au mois de *May* & continue à pousser des fleurs pendant presque tout l'été. Ces fleurs sont attachées à des pedicules longues de quatre ou cinq pouces. Elles sont monopétales, divisées en cinq segments, qui entourent une touffe d'étamines, dont les têtes sont jaunes. A ces fleurs succèdent au mois de *Novembre* des Capsules coniques, dont le Calice est divisé. Lorsqu'elles sont meures elles s'ouvrent, & se divisent en cinq sections & laissent voir de petites semences. Cet arbre garde feuilles toute l'année, & ne croît que dans l'eau. Son bois est un peu mou; cependant j'en ay vû de fort belles tables. Il croît à la *Caroline* mais non pas dans les colonies plus septentrionales. *Catesby.*



Alcea Floridana quinque cap
sulcatis laurinis foliis lentic
crenatis, seminibus coniferarum
inftar alatis, Pluk. Amalth.
p. 7. Tab. 352.

M. Catesby ad viv. delin.

Cum Privilegio Sac. Cæs. Majestatis.

F. W. Seligmann, sculp. et excud.

Zingilla tricolor.

Pinçon de trois Couleurs.

Tab. LXXXIX.

Der grosse indianische Kranich.



G. Edwards del. et sculp.

Grus Indica major.

Am. Phil. Soc. Mus. Hist. Nat.

89.

G. Edwards del. et sculp.

La grande Grue des Indes

La GRANDE-GRIVE des INDES.

C'est ici un très-grand & très magnifique Oiseau, plus gros, je croi, que la Gruë ordinaire & qui a le bec plus long à proportion : Elle marche d'un air très-grave & solennel : sa hauteur, quand elle se tient debout ou qu'elle marche, sans même fort étendre son Cou, est autour de cinq piez. *Monf. Willoughby* a décrit une *Gruë des Indes*, qui paroît beaucoup moindre que celle-ci, & qui est un Oiseau tout différent. Ainsi j'ai cru que le nom de la plus grande *Gruë Indienne* lui conviendrait assez. Elle se nourrisoit d'Orge, ou autres grains, mais à cause de la longueur & de la Pointe de son Bec, elle ne pouvoit faire venir le grain dans sa bouche, sans lancer ou secouer la Tête en bas avec beaucoup de promptitude, pour saisir le grain dans la suite par la bouche, après l'avoir en dans la pointe de son Bec. Le Bec est long & assez épais vers la Tête, finissant en une Pointe aiguë, d'un jaune verdâtre, sombre vers le haut, ayant de chaque côté une Narine oblongue, assez près du Milieu, quoique plus proche de la Tête, que de la pointe. Les Yeux sont d'une couleur de noizette vive, ou rougeatre ; La Tête & une petite partie du Cou, sont couvertes d'une peau nue d'un beau rouge : vers la Base du Bec ; sous le menton, & tout autour de la naissance du Cou, ou du derrière de la Tête il est clair-semé de belles plumes noires, telles que des cheveux ; un petit espace du Cou demeurant tout à fait nud au dessous. La couronne de la Tête & deux taches qu'il a vers les Oreilles, sont blanches & destituées de plumes. Le Cou est fort long, couvert en haut de plumes blanches, qui par degrez deviennent cendrées vers l'extrémité ; les plumes du Cou ne sont, ni si longues, ni si libres que dans les *Hérons*. Le corps entier, les Aîles & la Queue excepté les Pennes ou les Tuyaux externes des Aîles sont cendrés, un peu plus clairs sur la Poitrine, que sur le Dos & sur les Aîles ; les Tuyaux sont noirs, & s'étendent lorsque les Aîles sont closes, & presque d'une longueur égale à celle de la Queue. Les Jambes, sont fort longues & sans plumes jusqu'assez avant au dessus des genoux ; il a trois doigts qui se présentent en devant, d'une longueur modique, & un autre petit doigt derrière : les Jambes & les Piez sont de couleur rouge, comme dans les Pigeons ; les ongles, blancs.

Je dessinai cet Animal d'après la Nature vivante chez *Monf. le Chevalier Wager*, qui dans la suite en fit présent à *Monf. le Dr. Meach*. Il fut apporté ici des *Indes Orientales*.

Edwards.



Le LINOTTE bleuë.

Cet Oiseau est plus petit qu'un Chardonneret. Il pèse deux drachmes & demi. D'un peu loin il paroît tout à fait bleu ; Mais en l'examinant d'un peu près, on y remarque ce qui suit. Son Bec est noir & couleur de plomb. Le dessus de sa Tête est d'un bleu plus foncé qu'aucun autre endroit de son Corps. Son Cou, son Dos & son Ventre sont d'un bleu plus pâle. Les grandes plumes de ses Ailes sont brunes, bordées de bleu. Il n'y a aucun de ces Oiseaux dans les habitations de la *Caroline*. Et je n'en ay jamais vu plus près de la mer qu'à cent cinquante miles, car ils ne se tiennent que dans les montagnes du pais. Leur ramage ressemble à celui de nos linottes. Les *Espagnols* de Mexique appellent cet Oiseau *Azal lekos*, ou Oiseau bleu qui vient de loin.

SOLANUM triphyllon flore hexapetalo carneo.

Cette Plante a la racine tubereuse de laquelle il sort deux ou trois tiges toutes droites, longues d'environ huit pouces, qui soutiennent chacune trois feuilles disposées en triangle, & divisées par des côtes en toute leur longueur. La fleur naît d'entre ces feuilles. Elle est d'un rouge pâle, & composée de six feuilles, trois grandes, trois petites qui s'écartent beaucoup les unes des autres & d'étamines d'inégale longueur. A la fleur succède la semence renfermée dans une capsule de la grosseur d'une noiselle, quoiqu'un peu cannelée. Elle est couverte d'une membrane qui se sépare en trois, & se replie en arrière. Cette capsule contient une infinité de petites semences comme de la poussière. J'ay trouvé cette plante aux Sources des grandes rivières, & je n'en ay vu aucune dans la partie de la *Caroline* qui est habitée.

Catesby.



Der blaue Hänffling.

Tab. XC.



Solanum triphyllion flore hexapetalo carneo.

Cum Privet. Sac. Caes. Majestatis.

J. A. Seligmann sculp. et c.

Linotte bleue.



Tab. XCI.

Die Wasserdrossel.



G. Eduardo ad viv. delin.
Tringa, pedibus Fulicae.

(um 2^{tes} mal. See. Cuv. N. 122. 123.)

93.

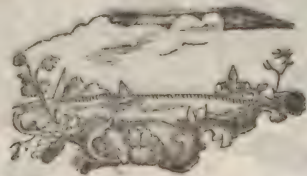
Le Tringa au pie de Foulque

Le TRINGA au pié-de-FOULQUE.

Cet Oiseau est ici figuré de sa grandeur naturelle. A l'égard de la Taille & du coloris en general, il ressemble au *Petit-Tringa* ou *Alouette de Mer*, décrite dans *Willoughby*; la principale différence étant dans les Piez qui sont bordez de nageoires dentelées, comme dans la *Foulque-chauve*. Le Bec est long, assez mince & de couleur noire; un peu courbé en bas vers la pointe de la Mandibule supérieure: les Yeux sont placez assez loin du bec, comme ils le sont dans la plus-part des Oiseaux de ce genre. La couronne de la Tête est noire; les côtes de la Tête, autour des Yeux & de la base du Bec & du Menton, sont blancs; le Cou entier est d'un cendré amorti, tirant très-peu vers la couleur fleurie: la Poitrine, le Ventre, les Cuisses, & les couvertures sous la Queue, sont blanches; la partie inférieure du Cou par derrière, tout le Dos, les Ailes & la Queue, sont d'un Brun obscur & terni, quoique les bords même des plumes soient frangez d'une couleur plus claire; les Pennes ou Tuyaux externes sont presque noirs, ayant de petits coupeaux ou Queues blanches: les Tuyaux du Milieu ont des bords assez étroits; les plus intérieurs, ou ceux qui atteignent le Dos, de la même couleur que le Dos même: les couvertures précisément au dessus des Tuyaux sont garnies de blanc à leurs extrémités, & même assez avant, ce qui forme une grande barre blanche à travers de l'Aile; le dessous de l'Aile est de couleur de cendres, les Jambes sont d'une longueur moyenne, nues au dessus des genoux pour un bon espace. Il a quatre doigts, qui se présentent à la manière ordinaire, les trois doigts de devant ont des nageoires dentelées de chaque côté, selon le nombre des jointures dans chaque doigt, les dentelures tombant sur chaque liaison ou jointure; le doigt de derrière est petit: Les Jambes aussi bien que les Piez sont de couleur de plomb; il a les Ongles noirs. Je regarde le pié de cet Oiseau comme une grande singularité, nul autre du genre *Tringa*, ou *Beccassine*, n'ayant rien de pareil.

Cet animal me fut donné par Monf. *Alexandre Light*, grand virtuoso, résidant présentement dans la *Baye de Hudson*, où il a été envoyé par la Compagnie de cette Baye. Il me dit que l'Oiseau étoit venu se camper sur un Vaisseau faisant voile sur la côté de *Maryland*, à une bonne distance des côtes, par un vent de Terre.

Edwards.



Le JASEUR de la CAROLINE.

Il pèse une once & est un peu plus petit qu'un moineau. Il a le bec noir. L'ouverture en est large, de même que son gosier. Depuis ses Narines jusqu'au derrière de sa tête, s'étend une raye noire & veloutée, bordée d'un peu de blanc. Au milieu de cette raye sont les Yeux : le reste de sa Tête & son Cou sont bruns. Il a sur la Tête une Huppe pyramidale & brune aussi. Sa Poitrine est brune. Son Dos et les plumes de ses Ailes, qui sont cachées, sont d'un brun un peu plus foncé. Son Ventre est d'un jaune pâle. Ce qui distingue cet Oiseau des autres, ce sont huit petites taches rouges, qu'il a aux extrémités des huit petites plumes de l'Aile. Ces taches sont précisément de la même consistance que la Cire d'Espagne rouge. Lorsque l'Aile est fermée, ces taches, en se rassemblant, en forment une seule fort grande. Sa Queue est noire ; hors une petite bande jaune qui la termine.

FRUTEX corni foliis conjugatis, floribus instar Anemones stellatae, petalis crassis, rigidis, colore sordide rubente, cortice aromatico.

Cet arbrisseau s'élève ordinairement jusqu'à huit ou dix pieds de hauteur. Ses feuilles sont opposées les unes aux autres. Ses fleurs ressemblent par leur figure à celle de l'Anémone étoilée. Elles sont composées de plusieurs feuilles roides & couleur de cuivre, qui renferment une touffe de petites étamines jaunes. Il leur succède des fruits ronds & aplatis à leur extrémité. L'écorce de cet arbrisseau est fort aromatique & aussi odoriférante que la canelle. Il croît dans les endroits éloignés & montagneux de la *Caroline*. On n'en trouve point dans les habitations.

Catesby.



Der carolinische Seidenschwanz.

Tab. XVII.



Le Jaseur de la Caroline.

Cum Priv. Sac. Cass. Reg. Saks
92.

Prunus corni folia etc.

Prunus carolinensis.



Tab. XCIII.

Der indianische Nibiz mit schwarzer Brust.



Pluvialis Indicus, pectore nigro.

93.

Le Pluvier des Indes

Le PLUVIER des INDES, à la GORGE-NOIRE.

Cet Oiseau est un peu plus gros que le *Vanneau*; il approche beaucoup, pour la grandeur, de nos *Pluviers Gris & Verds d'Angleterre*, étant taillé à peu près de même, excepté dans les Jambes, qui sont plus longues de beaucoup. Il est dessiné ici de sa grandeur naturelle. Son Bec est d'une longueur moyenne, d'une épaisseur assez égale, noire de couleur, finissant en pointe; le Milieu du Bec pas tout à fait si épais qu'il l'est à la base & près de la pointe: il a sur chaque côté une Narine oblongue: la couronne de la Tête est noire avec un lustre de Vert: ces plumes noires s'étendent un pouce au delà de la Tête par derrière, & forment une hupe: les Joues, le derrière de la Tête & deux grandes lignes le long de chaque côté du Cou, sont blanches; Entre la couronne noire & le blanc sur les côtes de la Tête, sont placez les Yeux; la partie inférieure du Cou par derrière, & le Dos entier, avec les couvertures des Ailes, sont d'une couleur brune. Les Extrémités des rangs de couvertures précisément au dessus des Tuyaux, blancs; les moindres près du Dos, bruns; le bord de l'Aile, depuis la courbure en pas, a des plumes noires & des plumes blanches entremêlées: depuis le Bec en bas, sur la gorge & le commencement de la Poitrine c'est tirée une marque noire, qui tombe dans le noir sur la Poitrine: la Poitrine & une partie du Ventre, sont noirs, ayant un beau lustre de Violet sur la Poitrine: les Cuisses, le bas-ventre & les plumes de couverture sous la Queue, sont blanches; les plumes de la Queue sont d'une égale longueur, blanches à leur naissance & noires vers leurs extrémités, de la largeur d'un pouce & demi: les Jambes sont plus longues qu'il n'est ordinaire dans ce genre d'Oiseaux. Il a seulement trois doigts d'une longueur modique, tous se présentant en devant: les Jambes sont destituées de plumes jusqu'à assez avant au dessus des Genoux: les Jambes; les Pieds & les Ongles sont d'un brun obscur & terni, tirant sur le Noir.

J'ai tiré ce dessin d'un Oiseau qui me fut prêté par Mons. *Pierre Colinson* & qui lui fut envoyé dans des Esprits, avec d'autres Oiseaux, de *Gamron* en *Perse*. C'est par mégarde que j'ai écrit au bas de la Planche, *from Bengall*,

Edwards.



Le ROUGE GORGE à la Caroline.

Cet Oiseau pèse une once. Il est à peu près de la grosseur d'un Moineau. Ses Yeux sont grands. Sa Tête, le dessus de son Corps, de sa Queue & de ses Ailes sont d'un bleu fort vif, excepté que les extrémités des plumes des Ailes sont brunes. Sa Gorge & sa Poitrine sont d'un rouge sale. Son Ventre est blanc. Cet Oiseau vole fort vite, ses Ailes étant très longues, en sorte que le Faucon le poursuit en vain. Il fait son nid dans les trous des arbres. C'est un Oiseau fort doux: Il ressemble à notre Rouge-gorge. Il ne se nourrit que d'Insectes. Il est très commun dans toute l'*Amerique Septentrionale*; car j'en ay vû à la *Caroline*, à la *Virginie*, à *Mariland* & aux *Isles Bahames*.

SMILAX non spinosa, humilis, folio Aristolochiae
baccis rubris.

Cette plante rampe quelquefois sur la terre. Ses feuilles ressemblent à celles d'*Aristolochie*. Elles sont disposées alternativement sur des tiges fort minces; d'où pendent par grappes de petites bayes rouges, ovales & pointuës. Chaque baye contient une graine ronde fort dure.



Per Blaunogel.



Myiophobus ad. v. l. l. l.

Ruficollis Americana communis

San José de los Rios - 1840

Reynolds, G. de la Chaudron



Tab. XCV.

Das Wasserhuhn mit Flügelsporen.



Gallinula Brasiliensis JACANA dicta. Alis cornibus donata. 95.

La Poule d'eau aux ailes éperonnées

La POULE-D'EAU, aux Aîles-éperonnées.

Cet Oiseau est du genre des *Poules-d'eau* : *Willoughby* en a décrit un qui en approche un peu, par rapport à la taille, mais de coloris différent: l'estampe montre l'Oiseau de sa grandeur naturelle: le Bec a un pouce & demi, ou bien près, en sa longueur, de couleur jaune, les Narines situées de chaque côté, au milieu du bec, ou environ: A la base de la Mandibule supérieure, il a une peau chauve, comme dans les autres *Poules d'eau*, mais différente, en ce que c'est comme une espèce d'Oreille libre en forme de coeur, mais taillée avec trois languettes sur le haut & jointe à la Tête par le bout, de couleur jaune: je m'imagine qu'elle étoit rouge quand l'Oiseau étoit en vie, puisque cette partie est décrite sur ce-pié-là dans les Oiseaux que *Margrave* a vûs dans le *Bresil*. La couronne de la Tête est brune, entremêlée de quelques taches sombres: Des coins de la bouche, à travers les Yeux, jusqu'à la partie postérieure du Cou de chaque côté, est tirée une ligne noire; au dessus des Yeux il y a des lignes blanches; le dessous de la Tête, le Cou, la Poitrine, le Ventre, les Cuisses & les couvertures de dessous la Queue, sont blanches, sur les côtes du Ventre & des Cuisses, il y a quelque peu, de marques rouges aspergées. Le derrière du Cou est d'un Noir, qui par degrez devient brun à la naissance du Dos; le bas du Dos, le Croupion & le dessus de la Queue, est d'un pourpre, qui tire vers le rouge, couleur de Rose; les plumes autour des Epaules, ou à l'insertion des Aîles, sont d'un brun clair; les Tuyaux des Aîles sont d'un beau verd, bordées de noir, excepté quelque peu des moindres près du Dos, qui sont brunes; les premières couvertures au dessus des Tuyaux sont noires: justement au dessus il y a une rangée de brun, le reste des couvertures sont d'une couleur de Rose ou de pourpre. Les plumes de couverture en dedans des Aîles, sont d'un brun rougeâtre. Ce qu'il y a de plus extraordinaire dans cet Oiseau, est une paire d'Eperons, forts, épais courts & de couleur jaune, sur les jointures des Aîles tournez en dedans de telle sorte, qu'ils pointent l'un contre l'autre. Les Jambes sont fort longues, & destituées de plumes jusqu'au dessus des genoux. Le doigt du milieu est aussi long que la jambe, les doigts de côté, un peu plus courts, & le doigt de derrière raisonnablement long, ayant un Ongle droit comme une Aiguille, & plus long que le doigt même, qui avec l'Ongle forme une longueur égale à celle de la Jambe; le doigt de derrière n'a qu'une jointure, l'Interne en a deux, le Mitoyen trois, & l'Externe en a quatre. J'ai été un peu long dans la description particulière des jointures des doigts dans cet Oiseau, parce que dans les descriptions que j'en trouve dans *Willoughby*, on y dit qu'il a quatre articles ou jointures à chaque doigt. Du reste les trois doigts de devant ont des Ongles minces & longs, & assez droits: les Jambes, les Pieds & les Ongles sont d'une couleur de plomb, ou de cendres blâtres.

Cet Oiseau à été conservé longtems dans des Esprits par *Monf. le Chevalier Sloane* qui me le prêta pour en tirer le dessein. J'appris qu'il avoit été apporté de *Carthagene* dans l'*Amerique Méridionale*. *Edwards.*

L'OISEAU Baltimore.

Cet Oiseau est à peu près de la grosseur d'un Moineau. Il pèse un peu plus d'une Once. Son Bec est conique & fort pointu. Depuis sa Tête jusqu'au milieu du Dos il est d'un noir lustré. Ses Ailes sont noires, excepté leur partie supérieure, qui est jaune. La plus-part des plumes sont bordées de blanc des deux côtés. Tout le reste de son Corps est d'une couleur brillante, entre le rouge & le jaune. Les deux plumes supérieures de sa Queue sont noires. Ses Jambes & ses Pieds sont couleur de plomb. Il disparoit en hyver. Je n'ay vu cet Oiseau couleur d'or qu'à la *Virginie*, & à *Mariland*. Il n'y en a aucun à la *Caroline*. On dit qu'il a pris son nom des armes de Mylord *Baltimore* qui porte pallé de six & or noir, parceque ce Seigneur est un des propriétaires de ce pais. Il fait son nid sur les branches des plus grands arbres & ordinairement, sur celles du peuplier, ou de l'arbre à tulippes. Il l'attache d'une manière particulière, ordinairement à l'extrémité d'une grosse branche; en forte qu'il n'est foutenu que par deux petits rejettons qui entrent dans ses bords.

ARBOR TULPIFERA Virginiana tripartito aceris

folio, media lacinia velut abscissa.

Pluk. Phytog. 117. & Tab. 248.

Cet arbre devient fort grand; quelques uns ont jusqu'à trente pieds de circonférence. Ses branches sont fort inégales & fort irrégulières. Elles ne s'étendent pas en droite ligne; mais elles sont fort ecourbées en plusieurs endroits; ce qui fait reconnoître cet arbre de fort loin, lors même qu'il a perdu toutes ses feuilles. Elles ont des pédicules longs comme le doigt, & ressemblent un peu par leur figure à celles de l'Erable; mais elles ont cinq ou six pouces de travers, & au lieu de se terminer en pointe, il semble qu'elles soient coupées avec une entailleure. Ses fleurs ont toujours été comparées aux tulippes; & c'est de cette ressemblance que l'arbre a pris son nom. Je crois cependant que leur figure approche plus de celle des fleurs de la *Fritillaire*. Elles sont composées de sept ou huit feuilles, dont la partie supérieure est d'un verd pâle & le reste teint de rouge, avec un peu de jaune entremêlé. Au commencement elles sont renfermées par un *Perranthium*, qui s'ouvre en arrière lorsqu'elles s'épanouissent. On trouve ces arbres presque dans tout le continent de l'*Amerique septentrionale*, depuis le *Cap de la Floride*, jusqu'à la *Nouvelle Angleterre*; Leur bois est d'un grand usage pour les batimens.

Catesby.

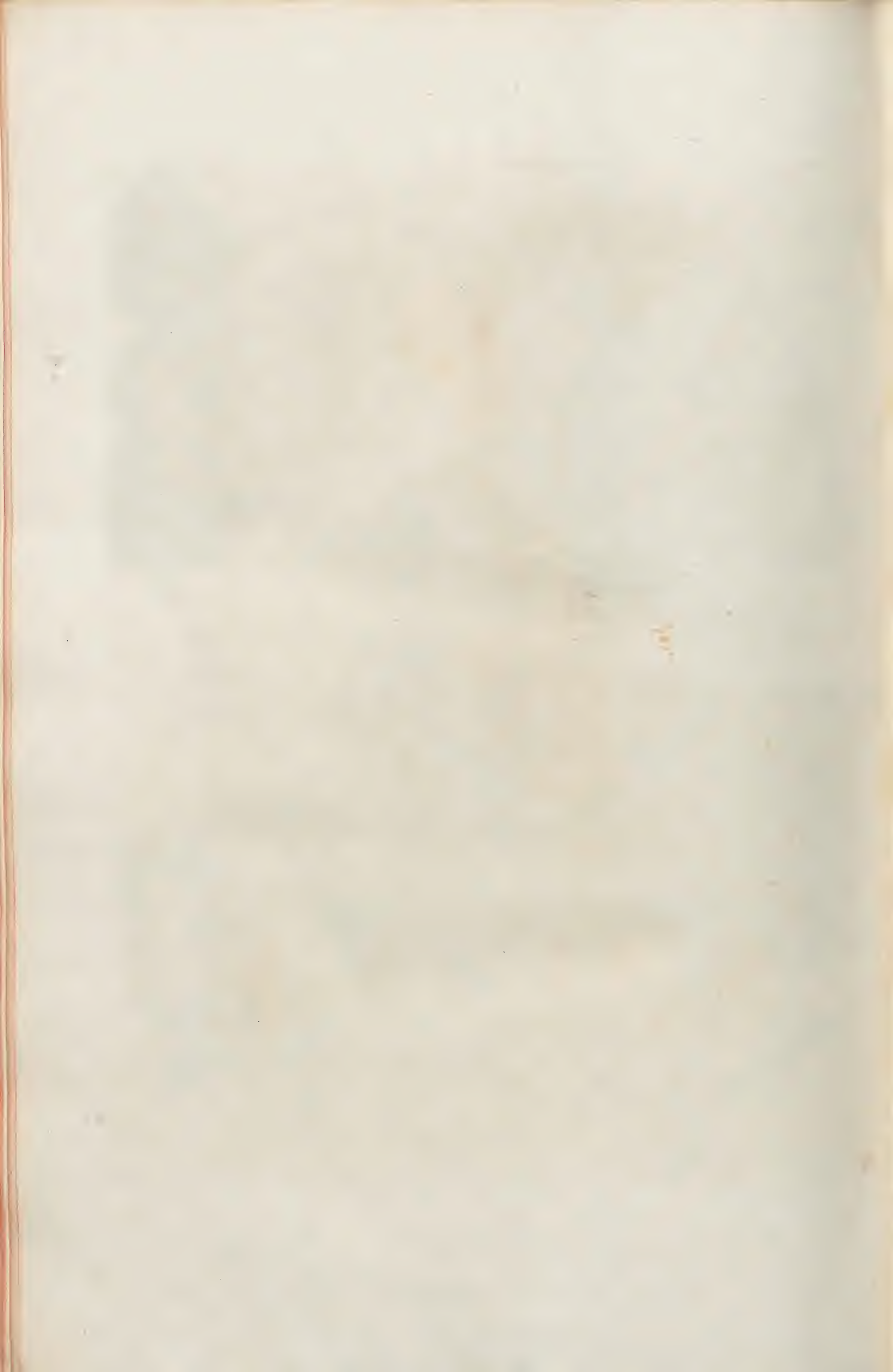




*Arbor Julipifera Virginiana
triangulato aceris folio.*

Cum Priv. Sac. Caes. Apostolico.

Icterus ex aureo nigroque varius.



Tab. XCVII.

Der Penguin.



J. Edwards del.

Cum Princ. Sac. Caes. Majestatis.

L. M. Schlegel fecit.

Penguin.

97.

Le Penguin.

Le PENGUIN.

Cet Oiseau est environ de la grosseur d'une Oye commune, domestique, & on suppose que quand il met pié à terre, il marche dans cette posture droite, où l'Estampe le représente, par la raison de la situation de ses Jambes perpendiculaire. Des Voyageurs, qui ont vû cet Oiseau, rapportent qu'il ne marche point autrement. Le Bec n'est pas fort long, ni aplati comme celui de notre Oye, mais plutôt enfoncé par les côtes : les Coins de la bouche sont assez profonds & atteignent presque jusques sous les Yeux. Dans la Mandibule supérieure, de chaque côté il y a une fente ou gersure, les plumes de la Tête y visant de chaque côté du Bec & couvrant les Narines. Le Bec est de couleur rouge : le devant de la Tête, tout autour du Bec, & aussi loin, que les Yeux, est d'un brun terni : le derrière de la Tête, le haut du Cou & le Dos, sont d'un pourpre terni couvert de très-petites plumes roides, peu faciles à être rompues, paroissant plutôt comme des Ecaillés de serpens que comme des plumes. Le dessous du Cou, la Poitrine, le Ventre, & les côtes sous les Aîles, sont blancs, composez de Plumes plus revenantes à façon ordinaire & à l'apparence de plumes, & cependant assez fermes & ferrées entr'elles : Les Aîles sont petites & plates, comme des planchettes, ou des Ratissoires, d'une couleur brune ; en haut aussi bien qu'en bas elles sont couvertes de plumes si roides & si petites, qu'un observateur un peu inattendif les pourroit prendre pour du chagrin ; cette partie, qui répond aux bouts des Tuyaux dans d'autres Aîles est blanche. Il n'a point d'apparence de Queue, excepté quelque peu de soyes courtes & noires sur le croupion : les Jambes sont courtes ; il a trois doigts qui se présentent en devant & tiennent ensemble comme dans les Oyes, l'interne de ces doigts ayant une nageoire ou Membrane laterale, du côté en dedans un quatrième & très-petit doigt détaché des trois autres, se présentant aussi en devant & en dedans le plus interne de tous ; le contraire de tout ce que j'ai vû dans les piez des autres Oiseaux. Les Jambes & les Piez sont d'un Rouge terni, armez d'Ongles raisonnablement longs & pointus, de couleur brune : le derrière des Jambes & des bouts des pieds, est noir.

Cet Oiseau me fut prêté par Monsi. P. *Colinson* ; qui ne pût me dire d'où il venoit. Je trouve qu'il en est fait mention principalement par les Voyageurs au *Détroit de Magellan*, ou au *Cap de Bonne-Esperance* : voici ce qu'on en lit dans un Voyage du Chevalier *Roe* aux *Indes*. „ Dans l'Isle de *Penguin* il y a une sorte d'Oiseau, de ce nom-là, qui marche tout droit ; ses Aîles sont sans plumes, pendantes comme des Manches, blanc par devant ; ils ne volent point, mais se promènent seulement en petites troupes, gardant chacun régulièrement son propre Quartier, „ *Churchill, Collect. de Voyages* Vol. I. p. 767.

Cette Isle de *Penguin*, dont on parle, est proche du *Cap de Bonne-Esperance*. J'ay examiné quelques-uns des Voyages aux Détroits de *Magellan* ; mais je n'y ai pas trouvé de grands éclaircissements sur les *Penguins* de ces Quartiers-là excepté seulement qu'ils marchent tout-droits, & qu'ils font leurs tanières sous le rivage. Si bien que je ne saurois déterminer au juste de quel endroit du Monde est originaire l'Oiseau que je viens de décrire. Si ces Voyageurs avoient bien voulu nous donner quelques legeres descriptions des choses dont ils parlent, nous aurions pû probablement en tirer assez de lumieres pour fixer la véritable Patrie de notre *Penguin*.

Edwards.

Le BALTIMORE Bastard.

Il pèse environ cinq drachmes. Son Bec est fort pointu, sa Gorge noire, sa Queue brune, & ses Ailes aussi, dont la plus-part des plumes ont les extrémités blanches. Tout le reste de l'Oiseau est jaune; Mais le jaune de la Poitrine est le plus vif. L'extrême beauté de la femelle, quoique fort différente du mâle en couleurs, m'engage à les décrire tous deux. Sa Tête & la partie supérieure de son Dos sont d'un noir luisant; sa Poitrine & son Ventre d'un rouge sale, de même que le reste du Dos: Le haut de ses Ailes est rouge, & le bas d'un noir brun. Sa Queue est noire. Le mâle & la femelle ont les Jambes & les Piez bleus.

BIGNONIA *Urucu foliis flore fordide albo, intus maculis purpureis & luteis asperso, filiqua longissima & angustissima.*

Cet arbre est ordinairement petit & ne s'élève guère à plus de vingt piez de hauteur. Son écorce est unie. Son bois est mous & spongieux. Ses feuilles ont la figure de celle du Lilac, mais beaucoup plus grandes, quelques unes ayant jusqu'à dix pouces de longueur: Au mois de *May* il produit des bouquets de fleurs tubuleuses comme celles de la Gantelée ordinaire. Ces fleurs sont blanches, seulement bigarées en dedans de quelques taches pourpres & de quelques rayes jaunes. Leur Calice est couleur de Cuivre. Lorsqu'elles sont passées, il leur succede des cosses rondes, grosses comme le doigt & longues de quatorze pouces, qui s'ouvrent lorsqu'elles sont meures & font voir les semences. Elles sont couchées l'une sur l'autre comme les écailles d'un poisson. On ne connoissoit point ces arbres dans la partie habitée de la *Caroline*, jusqu'à ce que j'en eusse apporté la semence des endroits plus enfoncés dans les terres, & quoique les habitans soient fort peu curieux du jardinage; cependant la beauté singulière de cet arbre les a engagé à en semer. Et il fait aujourd'hui l'ornement de plusieurs de leurs jardins, & probablement il arrivera la même chose en Angleterre, puisque cet arbre n'est pas plus délicat, que la plupart de nos plantes de l'*Amerique*. Il y en a aujourd'hui plusieurs à Fulham, chez Mr. *Christopher Grays* qui ont résisté à plusieurs hyvers & produit en abondance de belles fleurs, sans exiger aucun soin particulier, excepté la première année.

Catesby.



Der Baltimorebastard.

Tab. XCVIII.



Bignonia Urucu

M. G. B. 1793

Icterus minor.

98.

Baltimore Bastard





Tab. XCIX.

Die gefleckte grönländische Taube.



G. Edwards ad viv. delin.

Cum Privilegio Sac. Cass. Majestatis.

J. M. Seligmann sculp. Norimbergae.

Columba Graenlandica HOLLANDIS dicta. 99

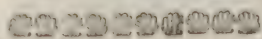
La Colombe tachetée de Groenland.

Le COLOMBE TACHETEE de GROENLAND.

Cet Oiseau est ici représenté de sa grandeur naturelle. En le comparant avec la *Colombe de Groenlande de Willoughby*, je trouve qu'ils conviennent exactement & pour la grandeur & pour la taille, le Bec & les Jambes étant les mêmes pour la forme, quoique différens en couleur: c'est pourquoi je m'imagine que c'est ici un jeune Oiseau, qui n'a pas encore mué ses premières plumes, les vieilles étant noires, excepté une grande tache blanche dans chaque Aile, & les Jambes & les Piez d'un beau rouge. L'Oiseau volant, dans cette planche, nous indique la *Colombe Noire de Groenlande*, à distance, par voye de comparaison avec celli-ci. Le Bec est assez long, d'une couleur noire & obscure, un peu plié ou crochu vers la Pointe; tout le côté de dessous, depuis le Bec jusqu'à la Queue, est blanc, ayant de très-foibles barres traversières de couleur de cendres; le sommet de la Tête, le haut du Cou, le Dos, & la Queue, sont d'un Noir sombre, avec des barres horizontales d'un noir foncé; les Tuyaux sont entièrement noirs, les couvertures qui sont au dessus bordées de blanc; ensuite succède une rangée de Noir; les petites couvertures forment une grande tache de blanc sur la partie supérieure de l'Aile aspergée de noir, le sommet & la partie supérieure de l'Aile est bordée tout autour de noir; les Jambes & les Piez sont d'une couleur de chair ternie: Il a trois doigts seulement, tous posés sur le devant, armés de petits ongles & tissés ensemble; il a aussi des nageoires qui bordent l'en dedans des doigts intérieurs. *Albin* a figuré un Oiseau dans son second Vol. p. 73. qu'il nomme le *Mâle de la Colombe de Groenlande*, & un autre dans son premier Vol. p. 81. qu'il nomme la *Femelle*. Je croi qu'il a pu rencontrer quelque chose de pareil à cette Femelle, y ayant en effet une telle sorte d'Oiseau, mais non pas la Femelle de la *Colombe de Groenlande*. Je suppose donc qu'ayant besoin d'un Mâle pour sa Femelle, & voyant dans *Willoughby* que les couleurs étoient en petit nombre & simples, il s'imagina qu'il pouvoit aisément y suppléer sans voir l'Oiseau; ainsi il fit une planche exprès pour le Mâle, qui est seulement le revers direct de sa Femelle, & il le coloria à l'aide de la Description de *Willoughby*; & n'ayant jamais vu le Mâle, il supposa qu'il avoit le Bec pareil à celui de ce qu'il nomme la Femelle; la vérité est que la *Colombe de Groenlande* est un Oiseau plus gros & a un Bec assez long, & assez mince, plus du double de la longueur du sien à proportion. J'ai cru qu'il n'étoit pas mauvais de rectifier ici en passant cette méprise dans les Ouvrages de *Monf. Albin*.

J'ai eu cet Oiseau de *Monf. le Chevalier Hans Sloane*, qui le garda quelque tems en vie. Il l'avoit reçu en présent du Capitaine *Craycott*, qui l'avoit apporté lui-même de *Groenlande*.

S'il est vrai que cet Oiseau change de blanc en hyver, comme il est rapporté dans la Description de *Willoughby*, on pourroit l'entendre peut-être du tems dans lequel il muoit du noir au blanc, ou du blanc au noir: Voyez cet Oiseau dans *Willoughby*, p. 326. Tab. 76. quoiqu'à mon égard il ne me semble pas qu'il y ait de bonnes preuves pour se persuader ce changement d'une couleur à une autre. *Edwards.*



Le CUL-BLANC à la Poitrine jaune.

Cet Oiseau est pour la figure à peu près comme nôtre Allouette. Il a le Bec noir, la Tête & toute la partie supérieure du Dos & les Ailes d'un verd brun. Son cou & sa Poitrine sont jaunes. Une raye blanche s'étend depuis les narines jusqu'au dessus des Yeux, sous lesquels il y a aussi une tache blanche. Il part une raye blanche fort étroite de la Mandibule inférieure du Bec. Son Ventre est d'un blanc sale; sa Queue brune; ses Jambes & ses Pieds noirs. Je n'ay jamais vû cet Oiseau dans les lieux habités. Il se tient plus avant dans les terres à deux ou trois cent milles de la mer. Il est fort sauvage. Il se cache si bien, qu'après avoir employé plusieurs heures pour tâcher d'en tirer un, je fus enfin obligé de me servir d'un Indien, qui employa toute son adresse pour y réussir. Cet Oiseau fréquente les bords des grandes rivières; & son ramage éclatant est renvoyé avec force par les cavernes des rochers & les marais de Cannes d'alentour. La figure représente la manière singulière dont cet Oiseau vole, les Jambes étendues.

SOLANUM triphyllon flore hexapetalo tribus petalis purpureis erectis caeteris viridibus reflexis.

Pluk. Phytog. Tab. CXI.

Cette Planre s'élève avec une seule tige toute droite, haute de cinq ou six pouces; du haut de laquelle sortent trois grandes feuilles pointues, placées en triangle & pendantes en bas. Elles ont chacune trois côtes & sont bigarrées de verd, plus clair & plus foncé. La fleur naît d'entre les feuilles. Elle consiste en trois feuilles violettes qui s'élèvent tout droit. Son calice est divisé en droit. Cette plante se trouve presque dans toute la Caroline & dans les bois fort couverts.

Catesby.



Die gelbbüſtſige Droſſel.



*Solanum triphyllum flore hexapetalo tribus petalis purpureis
crectis coctatis viridibus reflexis Pluk. Phyt. 8. Tab. CXI.*

W. Catesby ad viv. delin.

Cum Pin. Soc. Cant. Magn. Ind.

P. A. Schumann excud.

Cul-blanc à la poitrine jaune.

Icteria virens pectore luteo.

Tab. CI.

Der grönländische Rehebock.



Gedwards ad viv. del.

Cervus Rangifer, Groenlandicus.

Com. Priv. Soc. Linn. Nyss. 1811.

F. M. Seligmann sculp. et excud.

Le Daim de Groenland.

Le DAIM de Groenlande.

Cette *Bete-fauve* en comparaison des nôtres en *Angleterre*, est fort épaisse & fort grossière, étant, pour la proportion de toutes ses parties, plus semblable à un Veau, qui est bien venu, qu'à un Daim, ou autre Animal fauve. Depuis la plante des piez jusqu'au haut des Epaules, il a autour de trois piez de haut, mesure Angloise. Il a le Cou beaucoup plus court & les Jambes plus grosses, qu'il n'est ordinaire au Genre Fauve. En Eté il est couvert d'un poil doux & court, de couleur de Souris: Quand l'Hyver approche, il sort, du fond de ce premier poil, une seconde Fourure, pour ainsi dire, de poils longs & rudes, de couleur blanche, quoiqu'ils soient un peu Bruns sur le Dos & sur la partie inférieure de la Tête, autour du Museau. Ce second poil lui donne cet air d'épaisseur & de grossièreté qu'il a. Au retour du Printems cette fourure d'hyver rude & grossière est comme secouée & rejetée par l'habit d'Eté qui lui succède qui est d'un poil doux & court & ainsi il continue à changer d'habit selon les saisons. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce genre, c'est le Nez qui est tout à fait couvert de poil dans cette partie, qui dans les autres Fauves n'est qu'une peau nue & humide. Je m' imagine que s'il étoit nud dans cet endroit-là, son nez géleroit nécessairement dans régions froides, & voilà pourquoi la Nature lui a donné cette Couverture pour se défendre. Les Yeux sont raisonnablement grands, & comme un peu hors de Tête. Le Mâle & la Femelle ont des cornes également; ce qui n'est pas commun: ses Sabots ne sont pas pointus; ils se séparent raisonnablement par la fente & sont larges par le bout, apparemment pour les garder, je pense, d'enfoncer trop avant dans la Neige. Il a encore deux petits Sabots, ou Ongles, derrière les grands, à chaque pié, placez un peu haut: les Sabots sont d'une couleur de corne obscure. A l'égard des Cornes, dans celui-ci, elles n'étoient pas parfaites, étant encore jeune; elles étoient couvertes d'une peau, comme de pluche, d'une couleur brune, & taillées comme dans la figure.

J'ai vu une Tête avec son bois complet, apportée ici en *Angleterre* avec ce fauve, laquelle avoit deux grandes branches en forme de palmes, qui lui couvroient les Yeux, placées convenablement, comme des Péles, pour écarter la Neige de dessus l'herbe; un peu au dessus, étoient deux autres palmes, mais moindres se présentant comme en dehors; au dessus d'elles, chaque Corne se déployoit en cinq branches rondes, nullement palmées. Vn Mâle & une Femelle de ces Animaux furent presentez à Monf. le Chevalier *Sloane*, en 1738. par le Capitaine *Craygott* qui les avoit apportez. Dans la suite, Monf. *Hans Sloane* en fit présent à Mylord Duc de RICHMOND, qui les envoya dans son Parc en *Suffex*. J'ai sçu qu'ils sont morts depuis, sans avoir laissé de race. Il y a ce que je prétend que ce Fauve n'est autre que la *Kaine* des *Sappons* & de *Russes*; ce que je ne prétend pas déterminer ni pour l'affirmation, ni pour la négative. La Figure le représente dans son habit d'hyver. *Edwards.*



Le PORC-EPIC de la Baye de Hudson.

Pour la taille & la grosseur, il ressemble beaucoup au *Castor*, ou *Bieure*; ou, pour le comparer à quelque chose de plus connu, pour la grosseur du corps, il est égal au *Renard*, quoi qu'il ne lui ressemble pas pour la taille. Sa Tête est comme celle d'un *Lapin*; il a le Nez plat, tout à fait couvert de poils courts. Les Dents de devant; deux en haut & deux en bas, sont très fortes, de couleur jaune, & paroissent être faites pour mordre & arracher l'herbe; il a de très-petites Oreilles, paroissant à peine au dessus de la fourrure; les Jambes sont courtes, les griffes longues, quatre à chaque pié de derriere, toutes creusées en dedans, comme des Ecopes; la Queue est d'une longueur modique, plus épaisse vers le corps qu'à l'extrémité, le dessous de la Queue vers le bout, est blanc; il est couvert par tout le corps d'une fourrure assez douce & d'un poil de quatre pouces de longueur, quoique plus court autour de la Tête & proche des Pattes & un peu plus long sur le derriere de la Tête. Sous le Poil, sur la partie supérieure de la Tête, du Corps & de la Queue, il est parsemé assez épais de *Picquans*, ou *Tuyaux* roides & très-aigus, les plus longs ayant à peu près trois pouces d'étendue, & encore s'accourcissent-ils graduellement vers le Nez & sur les côtes vers le Ventre. On ne peut pas voir ces pointes à travers la fourrure, excepté un peu sur le Croupion, où le poil n'est pas si épais. Outre cette douce Fourrure, repandue sur tout le corps & d'un brun obscur, ou de couleur de Sibelline, il a aussi quelques longs poils, roides & separez les uns des autres clair-femez, plus longs de trois pouces que la fourrure de dessous, les bouts desquels étant d'un blanc terni font paroître la fourrure un peu grisâtre en quelques endroits. Les Aiguillons ou Picquans, sont très-aigus, quelques uns s'étant fichés dans mes doigts plus ferré que dans mes doigts plus ferré que dans la peau par une touche legere: Ils sont barbelez, & difficiles à retirer des qu'ils sont entrez dans la peau. Il en vint un avec celui-ci, qui étoit jeune & environ de la grosseur d'un Rat, il avoit la fourrure plus noire que l'autre, & on y distinguoit déjà les Picquans très-aisément parmi le poil, non seulement à la main mais aussi à la vue.

Ils furent apportez l'un & l'autre de la Baye de Hudson & présentez à Monf. le Dr. *Massey*, présentement ils sont dans la Collection de Monf. le Chevalier *Hans Sloane* à *Chelsea*. Je crois que cet Animal n'a jamais été décrit auparavant. Les *Picquans* sont blancs, avec des pointes noires. Voyez dans la Planche un de ces picquans de sa grandeur & de son figure naturelle, avec la Pointe à côté, agrandie par le Microscope.

Un de mes Amis qui réside à la Baye, répondit à ma prière aux questions que je lui avois adressées par rapport à cet Animal.

Extrait de sa Lettre, datée d'Albanie; le 10. d'Août, 1742.

Le *Porc-epic* de ces quartiers, est un Animal, qui fait son nid ou sa tanière sous les racines des grands Arbres, & qui dort beaucoup: il se nourrit d'écorce de Genèvre & d'autres Arbrisseaux, mais principalement du Genèvre. En hyver, il mange de la Neige, au lieu de boire, & en Eté il lappe l'eau, comme un *Chat*, ou un *Chien*, mais il prend grand soin de n'y pas entrer. Son poil & ses picquans restent pendant tout l'Eté sans aucune altération dans leur couleur; mais quand la saison devient plus chaude au Printemps, sa fourrure devient plus claire, comme dans tous les Animaux de ce pays. Mais vous pouvez compter sur une meilleure information l'année prochaine; car ils sont ici en abondance sur-tout du côté de l'Est, plusieurs de nos *Indiens* commerçans comptant sur eux pour nourriture en certaines saisons de l'année. Je suis &c.

Votre tres-humble serviteur
ALEXANDER LIGHT.



Edwards.

TAB.

Das Stachelschwein aus der Gegend von Hudson.

Tab. CII.



G. Edward del. viv. del.

Hystrix Canadensis.

Cum Priv. suae. Majestatis.

102.

Le Porc-epic de la Baye de Hudson

J. W. Schlegel sculp. et gravat.



CATALOGUE
des Oiseaux figurez & décrits
dans cette seconde partie.



Le petit Grimpereau, Brun & Blanc	Tab. LI.
La petite Tourterelle tachetée	LII.
Le Grand-Martin, ou Hirondelle	LIII.
Le Moqueur	LIV.
Le Rossignol de Mur, ou Rouge-Queue à Gorge bleue	LV.
La Grive rousse	LVI.
Le Rouge-Queue gris	LVII.
La Grive brune de passage	LVIII.
Le Bec-Figé, Mâle & Femelle	LIX.
Le Grive aux Jambes rouges	LX.
Le Cul-Blanc Rouge, ou Rousseau	LXI.
La petite Grive	LXII.
Le Colibri Rouge à longue Queue	LXIII.
L'Allouette	LXIV.
Le Colibri verd à long Queue	LXV.
La Grande Allouette	LXVI.
Le Colibri à Tête-noire & longue Queue	LXVII.
Le Moineau noir aux Yeux rouges	LXVIII.
Le Colibri au Ventre blanc; le Colibri bleu & verd	LXIX.
Le petit Moineau	LXX.
Le Colibri verd au Ventre noir	LXXI.
Le Moineau de neige	LXXII.
Le Colibri hupé	LXXIII.
Le Moineau de Bahama	LXXIV.
Le Colibri à Gorge Rouge	LXXV.
Le Cardinal	LXXVI.
	L'Oi-

L'Oiseau rouge de Surinam	TAB. LXXVII.
Le Gros-Bec bleu	LXXVIII.
Le Moineau appelé Coury	LXXIX.
Le Gros-Bec violet	LXXX.
Le Gros-Bec de la Chine, ou l'Oiseau de Riz, appelé Padda	LXXXI.
Le Pinçon violet	LXXXII.
Le Padda Fémelle, ou l'Oiseau de Riz	LXXXIII.
Le Pinçon de Bahama	LXXXIV.
Le Moineau de la Chine	LXXXV.
Le Chardonneret de l'Amerique	LXXXVI.
La Linotte à Tête-jaune	LXXXVII.
Le Pinçon de trois Couleurs	LXXXVIII.
La Grande Grive des Indes	LXXXIX.
Le Linotte bleuë	XC.
Le Tringa au pié-de-Foulque	XCI.
Le Jaseur de la Caroline	XCII.
Le Pluvier des Indes, à la Gorge-noire	XCIII.
Le Rouge Gorge à la Caroline	XCIV.
La Poule-d'Eau, aux Aîles-éperonnées	XCV.
L'Oiseau Baltimore	XCVI.
Le Penguin	XCVII.
Le Baltimore Bastard	XCVIII.
Le Colombe tachetée de Groenland	XCIX.
Le Cul-blanc à la Poitrine jaune	C.
Le Daim de Groenlande	CI.
Le Porc-Epic de la Baye de Hudson	CII.





4 vol. 350 fr

